

Le Trou des Combrailles

Le journal qui place les génisses (en hiver)

numéro : 14 - hiver 2016

– en vous extorquant la somme de : **2,50 €**

DOSSIER (CHAUVIN) : COMBRAILLE, C'EST QUI, C'EST QUOI ?

Il y a une région qui s'appelle la Combraille (ou « les » pour certains) et il se trouve qu'on habite dessus et qu'on a fait un journal local de cette région. Alors c'est qui ? Y a-t-il une espèce d'unité ou d'identité aux Combrailles ?

Comment pourrait-on les décrire, qu'est-ce qu'on peut y trouver de particulier, pourquoi on

peut avoir envie d'y habiter. Voilà des petites questions qui nous sont venues. Aussi, on se trouve coincé en pleine métropolisation, avec les grandes régions et le repli identitaire, allez-vous nous dire, est de mise ! Même les Communautés de communes vont bientôt fusionner, donnant un axe de repli sur la commune. Nous, ça nous dérange pas bien d'être internationalistes (au contraire), citoyens du monde, ni non plus de construire le discours de notre pays : la Combraille. Et ce mot de « Combraille », semble-t-il, paraît de plus en plus (sur des restos, des gîtes, etc...), le pays prendrait-il du poil de la bête ?

Certainement, des liens entre les deux secteurs de la Creuse et de l'Auvergne seraient à mettre en place car ils sont quasiment inexistantes, tant du point de vue institutionnel qu'associatif. Heureusement, il reste les gens : et ceux-ci se déplacent dans les Combrailles, en particulier dans le secteur le plus frontalier.



Festival Monpied

Le programme de la troisième édition vous est révélée à la fin de votre journal (p.18).

Dontreix

Suite à notre dossier sur l'eau dans le précédent numéro, la mairie de Dontreix nous a contacté. Et nous parle du risque de perte de compétence de la gestion de l'eau par la municipalité. En page 3

Contes

Pour passer l'hiver dans un emmerdement éco-responsable, nous vous livrons dans ce journal quelques contes. À lire page 17.

COP 21

Bah, tous les journaux en ont parlé, on n'est pas bien originaux et on met notre louche. En page 6.

Eolien monstre souffle à Briffons

Un projet gigantesque de parc éolien se tient aux portes des Combrailles, autour de Briffons et Tortebeisse. D'ailleurs, les environs d'Herment ne risqueraient-ils pas, à leur tour, d'être menacés par ces colonies éoliennes. Tombez sur le cul en page 4

ACMD - St-Éloy (ô mon roi)

Encore en perte de procès.

Voir les suites de l'histoire relatée dans le numéro 11 dans le numéro 14. Page 5.

Quads

Les quads des Combrailles (et le préfet qui les défendait) ont perdu devant la justice. A lire page 3.

ETAT D'URGENCE



Folie des drones

La mode toucherait des paysans des Combrailles. Il suffit d'appeler des émissions de radio à la con pour gagner des drones pour Noël. Les paysans, férus de mécanique, se seraient jetés dessus autour de Menat. Un drone aurait même agi seul, échappant à tout contrôle, braquant sa caméra sur la fenêtre de la salle de bains d'une voisine. Tout Menat réclame la vidéo afin de juger de son caractère compromettant. Le drone est pour le moment derrière les barreaux.

Scandale à Mainsat

Un important réseau de trafic de pièces mécaniques (de drones, probablement) aurait été démantelé. Les informations nous parviennent au compte-goutte et nos informateurs sur place doivent rester des plus discrets. C'est pourquoi ils utilisent la dernière version 4.5 du drone-abeille (malheureusement sensible aux pesticides).

Le tableau périodique

Le combraillum 162 est apparemment un nouvel atome découvert dans le bon vieux sol de la commune de Château-sur-Cher, contrairement à tout ce qu'on pouvait croire, il ne s'agit nullement d'un élément nucléaire de synthèse mais bien d'un métal très rare et très complexe qui n'apparaît qu'au contact de l'aluminium avec certaines bactéries. Incroyable !

D'ailleurs... on ne vous demande pas de nous croire.

Briffons

Condat-en-Combraille

Dontreix

Echassières

Les Ancizes

Saint-Eloy-les-mines

Saint-Maurice

Saint-Ours

Soumans

AU SOMMAIRE :

- p. 2 - La mort des communes
- p. 3 - Dontreix se bat pour garder son eau
Le préfet débouté pour l'Enduro
- p. 4 - Invasion d'éoliennes
- p. 5 - ACMD
Le poids de la pub
- p. 6 - La Ressourcerie de St-Maurice
COP 21
- p. 7 - Dossier : l'identité des Combrailles
- p. 16 - La nouvelle région : AURA
- p. 17 - Contes
- p. 18 - Festival Ernest Monpied
- p. 20 - Élucubrations
Festival des Drôles

Régions

Le petit village du Puy-Gauthier (Vergheas/Charron) est désormais à l'intersection de deux nouvelles régions, un versant regard de la Suisse quand l'autre dévoile l'Atlantique. Autant dire qu'il devient un carrefour de grande ampleur géopolitique. Le village est déjà accessible par de nombreuses routes (depuis un axe principal Auzances - Vergheas mais aussi par voies mineures : axe St-Maurice/Charron - Charensat/Dontreix).

Bref, sinon il y a un vraiment un article sur les régions, page 16.

AURA l'air de quoi ?

Auvergne-Rhône-Alpes (AURA). De quoi aurons-nous l'air en AURA ? Qui aura le dernier mot ? Comme d'hab' on l'aura dans le ... Voir page 16.

Ressourcerie

Voilà un projet qui fonctionne bien et qui s'installe dans le paysage des Combrailles : la ressource de Saint-Maurice. Elle accueille également quelques activités... et fait des fêtes. Voir page 6.

Edito : La larve dans le décor

Je l'ai pêchée chez moi, cet après-midi d'hiver, dans un semblant de décor. Je me suis dit pourquoi pas, pour mes longues soirées charbonnières, les veillées sont de modes, symboles d'un folklore repentant. Je sais, ce n'était pas du meilleur goût, cette laine sur tes épaules. Tu avais toujours froid, même devant le feu doux. C'était trop confortable, je sais, et trop douillet pour nous. Ton ventre te le soufflait et je n'écoutais pas. On s'endort facilement quand le monde semble las, éreinté des millions d'années qui nous séparent d'un autre homme.

Tu répondais : je veux bien ce bol, cette eau fumante et tonique. Tu le tenais dans la coupe de tes mains, qui aurait accueilli le même liquide. J'étais trop silencieux, pour voir qui tu étais. Mais je n'avais pas peur, j'étais juste un peu engourdi. Nous sommes des tonneaux de frères à rester un peu étourdis, à fermer avant que l'odeur se développe.

J'ai repris la vaisselle de tes mains, j'ai essuyé mon petit couloir. D'habitude j'assume un côté sale mais les jours sont si brefs en janvier qu'il faut laisser rentrer la lumière.

Tu ne savais pas où tu allais, j'ai cru que les gens d'ici ne seraient pas pire qu'ailleurs. Je t'ai laissé un gilet pour que tu visites la région sans t'éloigner de mon foyer.

Tu avais sur le visage, ce penchant d'aventure. Si tu restais, je me suis dit, ça en ferait des voyages par chez nous. Et peut-être que quand j'aurais mangé ma ouate, tu reviendrais te promener sur mon cou.

La conjoncture a été plus docile qu'à notre époque, ça aussi je le sais, ça, comme toi, je l'ai au cœur, et les années ont été plus lisibles. Te pondre un avenir est un risque à courir. Quand tu as fini la dernière goutte de mon remède, j'ai compris comment tu pensais. Il a fallu un temps pour que ça tombe jusqu'à mes doigts et que je puisse faire un geste, poser une phalange sur ton col, et découvrir ton cou, et découvrir ta peau, et te laisser ainsi aller sous le vent.

J'ai ravivé mon feu, toute la nuit durant, pour le mendiant qui après toi viendra. J'ai couru sous la lune, mais elle n'était pas là. Je t'ai appelée comme un loup mais je ne savais pas ton nom. Et le mendiant qui t'a remplacé, m'a appris qu'il fallait accepter que s'envolent les papillons et puis qu'ils meurent très vite. J'en ai pris de la graine, oui, une bonne leçon et je vais dans le ciel cramer toutes mes réserves de santé. Le printemps fera ce qu'il veut de moi.

Et faites qu'elle visite la région.

JD

Brèves

COP 21

Ou quand le gouvernement préfère interpellé plus de 200 manifestants qui dérangent le petit monde du Bourget : des politiques soldés pour les banquiers. L'Etat d'urgence a bon dos pour boucler quelques opposants politiques, n'est-ce pas ? Et ils appellent ça l'Etat de droit. L'Etat de droite surtout, voire d'extrême droite.

Cautions et bouches-trous

Plusieurs de nos petits maires de campagne auront servi de caution et de bouche-trou dans regroupement régional. On peut déplorer qu'ils aient pris part à cette mascarade. Mais quand on veut gonfler ses plumes et se sentir important, rien n'est trop beau.

Chambon-sur-Voueize

Il n'y a plus de « Trou des Combrailles » à la presse de Chambon-sur-Voueize. En voilà l'explication. Certaines personnes se sont plaintes auprès de la buraliste parce que, ô horreur, on avait prit leur hangar solaire (ou ceux des voisins) sans demande aucune d'autorisation pour la photo ! Par contre, pour planter leurs hangars, on espère qu'ils ont bien demandé à tous les voisins. De voir un hangar sur le paysage ne gêne pas, mais un hangar dans le Trou des Combrailles...

On n'est quand même pas tellement dupe, on se doute bien que c'est aussi (voire surtout) le ton du journal qui dérange, ou quelques caricatures lussatoises.

D'ailleurs, la buraliste voulait bien nous le prendre à condition qu'il n'y ait plus d'article qui accroche les gens qui sont venus se plaindre car ça la mettait en difficulté vis-à-vis d'eux. Nous ne monnayons pas une place dans une librairie. Voilà pourquoi votre journal critique local ne sera plus à la presse de Chambon.

Une bonne occasion pour visiter le resto d'à côté puisqu'il y a un dépôt du Trou !

Ou bien, visitez Lépaud, Evaux, Budelilère où le Trou se trouve aussi.

Rockwool

Dans nos commérages de villages, on s'est inquiété un peu d'un dégraissage de personnel chez Rockwool. Pour le moment, il y aurait un plan de départ volontaire.

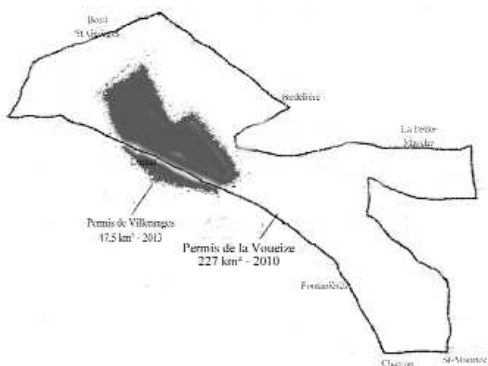
Evau-les-Bains

Les Troues sont de nouveau à la petite presse.

Mines d'or

Pour rappel (à la date de mise en page) les communes suivantes ont voté une motion contre le permis minier :

- Auge
- Bord Saint Georges
- Chambon
- Felletin
- Le Donzeil
- Lussat
- Lépaud
- Sannat
- Vigeville
- Conseil communautaire de la communauté d'agglomérations de Guéret
- Saint Loup
- Saint Christophe



- La Petite Marche (03)
- Estivareilles (03)

Appel de Stop Mines 23 aux communes :

Nous peut fournir un panneau ou une banderole avec un message au choix. Nous recherchons également des personnes propriétaires de terrains le long de routes passantes et qui seraient enclin à mettre en place un panneau avec le message de son choix.

Découverte récente de Stop Mines 23 : un dossier de demande de Permis Exclusif de Recherche de 227 km², déposé en 2010, dit « Permis de La Voueize » (4 fois plus grand que le permis actuel et dont personne ne savait l'existence. Vive la démocratie industrielle !).

Les travaux de forages n'ont toujours pas commencé alors que la demande courait jusqu'au 31 décembre 2015... qu'à cela ne tienne, un prolongement sera bien demandé !

Régionales

Sur tous les papelards que j'ai reçus dans ma boîte aux lettres, aucune liste n'a dit qu'elle allait œuvrer pour rétablir les régions précédentes,

La mort des communes

Résonne le glas dans nos campagnes. Les pays s'agrandissent (l'Europe !), les régions s'agrandissent, les cantons s'agrandissent, les Com-com s'agrandissent, et nous arriveront bientôt à la proposition ultime : la disparition des communes.

Mais on le dit si bien, pour mieux tuer le chien, il suffit de lui inoculer la rage. On commence donc d'abord par vider de leur substance les communes : moins de compétences et moins de pognon.

On ne peut guère prétendre que cette échelle communale soit des plus démocratiques, anéantie qu'elle rapproche le citoyen de l' élu, tant les conseils municipaux se comportent comme des boutiques privées. Ils n'ont plus de sous et baissent bien souvent leur froc devant le moindre chantage au pognon, ils n'osent se fâcher avec le préfet ou le président de Com-com. Le sujet-maire est un soupirent qui mendie le pognon du suzerain. Voilà comment sont déjà mortes les communes.

Il suffit d'un projet décidé par quelque industriel ou par un préfet : voisins vigilants, mine d'or, parc éolien, transfert de compétences, pour que l' élu ne sache plus où se mettre et ne regarde plus que par le tiroir-caisse.

Le dispositif, au parfum collabo, « voisins vigilants » a trouvé nombre de maires de droite ayant voulu faire plaisir au préfet et copain de parti (alors qu'ils n'avaient vraiment cure du dispositif et que, concrètement, rien n'a été spécialement mis en place), les parcs éoliens se montent ça et là en dépit de l'avis des premiers habitants concernés et incommodés simplement parce qu'on ne veut pas froisser la Com-com qui porte le projet, ou le préfet, ou pour toucher une petite rente (alors qu'il suffirait de refaire quelques routes moins souvent par exemple, ou de cesser l'éclairage nocturne). Les décisions de conseils municipaux se prennent dans la désinformation générale. On a cependant, quelques fois, des exemples rassurants, dans le projet de mine d'or de Lussat, nombre de conseils municipaux, remarquant qu'ils seraient les dindons de la farce, se sont positionnés contre le projet. Il a pu en être de même lors de la suppression programmée de la radiothérapie de Guéret ou de la menace qui pèse sur la ligne TER passant par la Souterraine.

MESURES IMPITOYABLES
DU CHEF DES ARMEES
CONTRE LE QATAR
ET L'ARABIE SAOUDITE :



Quand les communes meurent déjà, c'est bien souvent par allégeance à un chef de parti ou à un industriel. Les comportements mafieux ou boutiquiers remplacent trop souvent la démocratie représentative dans nos petites communes : c'est, en autre, un effet du chantage à la subvention. Voilà la rage qu'on inocule. Toutes les compétences intéressantes échappent aux communes et il leur reste la carotte ou le bâton : si t'es pas d'accord avec le président de groupe ou le pèpère industriel, tu n'auras plus ton petit biscuit à la fin de l'année. Ou bien les tâches courantes : curer une mare, gérer les cantonniers, réparer quelque patrimoine, s'occuper d'une cantine, ... autant de tâches pour lesquelles on est bien content de trouver quelques volontaires dans un conseil municipal tant elles paraissent mornes et purement administratives. D'ailleurs, c'est souvent le secrétaire de mairie qui s'en occupe. Les problèmes arrivent de l'extérieur avec les projets d'ampleur. Où l'on presse les élus de se taire et de se faire tout petit ! Que ce qui transforme profondément les communes puisse s'opérer en catimini.

La renaissance des communes passera d'abord par leur affirmation et leur émancipation, par un contact renouvelé avec chacun des habitants et par des débats et décisions communautaires sur les sujets les plus importants.

Julien Dupoux



tes, quand bien même elles auraient râlé contre la fusion des régions. Où est la cohérence ? Evidemment, elles n'en ont guère les moyens : l'Etat décide. Mais nombre d'entre elles, pour ne pas dire toutes, veulent faire quelque chose de « bien » de cette grande région, se l'approprier. Ben voyons ! Ne pas vous présenter pour dénoncer cette fusion aurait été plus efficace, on aurait enfin vu les seules listes libérales se disputer leur entité économique. Ça leur aurait peut-être fait drôle. Mais les places, faut-il croire, sont trop bonnes. Tout le monde participe à la mascarade, même ceux qui se la feront mettre bien profond.

Brèves douteuses et semi-douteuses

Landogne

Les crèches avaient cette année pour thème l'Afrique. Philippe De Villiers aurait râlé : encore un signe patent de l'invasion et de la colonisation sub-méditerranéenne.

Peyrat-la-Nonière

Un « cas social » répertorié (fiche S) aurait oublié de dire bonjour à la coiffeuse. Il serait actuellement entendu par la police.

Mystères à Miremont (Suite du numéro précédent)

Après enquête sur ces fameux chiffres "13" apparus dans la nuit du 12 au 13 septembre à Miremont, les experts en para-psychologie mandatés de Landogne ont rendu leur avis. Ces chiffres n'ont, selon eux, aucune explication rationnelle. L'hypothèse d'un canular demeure pourtant puisqu'un des chiffres XIII est écrit XII : il manque une barre ! Vingt-sept XIII et un XII ont donc été dénombrés : ce nombre ne correspond à rien de mystique. Un appel au public a finalement été lancé pour savoir si des personnes auraient été aperçues autour de Miremont dans la nuit du 12 au 13 septembre.

Panneaux solaires

Les extra-terrestres, plus malins que nous, positionnent leurs panneaux solaires directement autour de leur étoile. Plus malins, plus malins, c'est vite dit, car ce n'est certainement pas sans conséquence. Le survol des martiens autour de Pionsat visait-il justement à trouver des solutions alternatives ?

Bellegarde

Des loups non-garou, venant du sud, se seraient pointés à Bellegarde-en-Marche. Un spécimen aurait été détecté lors d'une partie de chasse matinale en limite de Saint-Sylvain. Le chasseur l'aurait d'abord sifflé, comme un vulgaire chien, pensant d'ailleurs que c'en était un (de loin et après plusieurs kro, c'était fatal), c'est alors que la bête sauvage se serait enfui. Elle aurait été aperçue s'enfuyant par un automobiliste. Ce dernier, natif de La Celle-sous-Gouzon, pique-niquait à l'entrée d'un chemin d'un sandwich au foie gras avec des olives.

Mammouth

Les Mammouths de Montfermy ont été aperçus le soir de Noël au Gour de Tazennat. D'après les témoins, des sexagénaires de 40 ans qui promenaient leurs chiens, ils portaient des bonnets et des manteaux rouges et blancs. Alors canular ou sorcellerie ? La gendarmerie enquête !

Incongru

Ça paraît pas comme ça, mais c'est vachement important !

XY

Un vétérinaire de la commune de XY aurait avalé, par mégarde, un cachet bovin destiné à faciliter le relâchement musculaire lors des césariennes. Pris de panique, il a immédiatement téléphoné à un confrère qui l'a rassuré : « Bah ! T'inquiète ! Ces trucs-là c'est bon pour tout ! Ma grand-mère nous soignait tous avec : un vrai remède de cheval ! » Mais ça marche aussi avec les cachets pour chien : testé et approuvé par Madame F. qui en met régulièrement dans son café ; depuis elle pète la forme !

Saint-Fargeol

Une truite mutante est arrivée l'automne dernier sur la commune. L'élevage de Saint-Hilaire-pré-Pionsat a mobilisé tout son pouvoir de lobbying pour que la Communauté de communes séquestre l'animal est le mette sous quarantaine. L'INRA, allons savoir pourquoi, s'est déclaré totalement indifférent quant à l'existence de cet animal. Précision utile : d'aspect extérieur, rien ne permet de distinguer la truite mutante de la truite ordinaire.

Il est vraiment... phénoménal !

"Je voudrais leur dire qu'on a reçu un coup de pied au derrière mais que c'est pas parce que vous voulez renverser la table que vous descendez de la voiture dont vous vous abstenez de choisir le chauffeur."

Sarkozy

(meeting à Limoges, le 14/10/2015)

Si vous y avez compris quelque chose, écrivez-nous !

Dontreix veut garder son eau

Après avoir lu notre dossier dans le numéro 13, la mairie de Dontreix nous a contactés pour mentionner le cas de la gestion de l'eau sur la commune et le risque de voir passer à l'horizon 2020 la compétence à la communauté de communes. D'où une rencontre avec le maire, Denis Richin, et une conseillère municipale.

En régie municipale

La commune de Dontreix est en régie municipale et essaie de maintenir un prix de l'eau « ni trop bas, pour pouvoir entretenir les infrastructures, ni trop élevé ». La négligence de l'entretien des installations d'assainissement ou des canalisations est souvent une des raisons qui poussent certaines petites communes à refiler la gestion de l'eau à des syndicats (ou à des organismes privés : Véolia, Suez). La société Véolia, aux aguets, était d'ailleurs venue faire un exposé sur la commune de Dontreix pour essayer de récupérer la gestion de l'eau (avec des projets évidemment très grandiloquents et très chers) mais les habitants de la commune ont voulu que cette compétence demeure sous le giron municipal.

La commune de Dontreix a d'ailleurs particulièrement investi dans son réseau d'eau. Elle a dû trouver des nouvelles sources, les anciennes affichant un taux d'arsenic supérieur à la norme. Deux nouvelles sources ont donc été captées à proximité du château d'eau. À partir de là, déclenchement de toute la procédure institutionnelles (tampons et doubles tampons !) pour décrocher les subventions nécessaires aux nouvelles installations de captage et de traitement.

Tous les frais engagés par la commune, avec la loi NOTRe, seront ressentis comme un don aux futurs gestionnaires et le bénéfice pour les habitants de Dontreix tomberait à peau de chagrin. La mairie de Dontreix n'hésite pas à parler d'un « hold-up » des Com-com (qui, souvent, se font elles-mêmes siphonner les bénéfices par des entreprises privées).

Aujourd'hui, quatre sources alimentent la commune de Dontreix et sont gérées par la commune. Dontreix n'entend pas lâcher cette gestion et cherche à se rapprocher d'autres municipalités dans le même cas. On voudrait faire accroire aux petites municipalités qu'elles sont bien incapables de gérer la distribu-

tion, les stigmatiser, alors que leur gestion est souvent bien plus rigoureuse qu'à l'échelon supérieur. C'est ce qu'a rappelé le maire dans une lettre adressée à la sous-préfecture comme au ministre. Et c'est logique, quand on consomme l'eau dont on s'occupe, on y fait d'autant plus attention. Évidemment, il y aurait une incidence sur le budget communal car la gestion de l'eau est une ressource pour la commune. N'oublions pas, au passage, que l'État rêve de baisser toujours plus ses dotations envers ces dernières.

Petites explications sur le traitement des eaux et leur usage

Après la rencontre avec les élus, petit tour jusqu'à la nouvelle station de traitement avec le cantonnier, qui semble bien connaître son domaine. La station date de 2010 et du captage des deux nouvelles sources, beaucoup moins chargées en arsenic. On discute d'ailleurs de cet arsenic, car celui qui est présent dans les eaux souterraines captées n'est pas le même que celui qui se dégage après une activité industrielle (par exemple, minière comme au Châtelet-Budelière), ce dernier étant apparemment plus nocif.

On utilise aussi du chlore, « le moins possible » précise le cantonnier pour tuer certaines bactéries. Là encore, ces normes qui veulent la neutralisation des bactéries nous semblent bien discutables : le chlore vaut-il tellement mieux ?

Bref, après ajout de calcaire marin pour obtenir un pH neutre de 7 (avec de la chaux ordinaire le pH devient ultra basique) l'eau passe dans trois bidons de traitement (en PVC d'apparence, en tout cas pas en métal) et le chlore demande à ce que l'eau repose pour pouvoir éliminer les bactéries (ce qui se fait dans le château d'eau).

Non loin de là, les sources sont captées à environ cinq mètres de profondeur, sous une étendue marécageuse on l'on trouvait auparavant un lavoir.

En ce moment (c'est-à-dire au mois de novembre 2015), à cause de l'épisode de sécheresse estivale, la commune fonctionne presque en flux tendu et la consommation d'eau équivaut presque à la quantité que peuvent fournir les sources (autour de 170 m3/jour dit le canton-

nier). Les sources sont basses et beaucoup d'eau a aussi été pompée pour l'agriculture cet été. L'apparition des drains et l'assèchement des tourbières empêche aussi, précise le cantonnier, une remontée rapide des sources. Il faut compter presque un mois pour que celles-ci remontent à leur niveau, alors qu'une semaine suffit pour les sources de surface.

Chacun doit donc faire attention aussi à sa consommation. Une régie municipale reste au plus proche de cette gestion. Qui dit qu'une gestion syndicale, par les Com-com, s'en sortirait autant : si les sources de la commune sont épuisées, ce ne sera pas grave, il n'y aura qu'à se raccorder ailleurs (et les laisser tomber d'ailleurs) !

Notons que quand les sources sont à niveau, la commune de Dontreix fournit de l'eau à la laiterie d'Auzances.

Après les inquiétudes de nombreuses communes du canton de Pionsat sur la perte de compétence municipale de la régie de l'eau, la commune de Dontreix s'inquiète à son tour et se déclare farouchement opposée à ce transfert. Ce ne sera pas quand il sera trop tard qu'il faudra réagir. Aussi, Dontreix cherche des communes pouvant dès maintenant, faire voix commune et entreprendre des actions afin de garder la gestion de l'eau.

J.D.



L'autorisation du préfet pour l'Enduro Combrailles déboutée

La Fédération Allier Nature a bien fait de s'inquiéter de l'Enduro puisque le préfet l'avait autorisée tout à fait illégalement. Elle nous a envoyé un communiqué signalant cette illégalité de l'Enduro (et de la signature préfectorale qui l'a permis). Espérons dès lors que ces Enduros vont s'arrêter, que les maires n'y goûteront plus les yeux fermés. Car, en l'occurrence, le mal est fait.

Extrait du communiqué de la FAN, suite au jugement du Tribunal administratif de Clermont-Ferrand du 17 décembre 2015 annulant, sur recours de la Fédération Allier Nature, l'arrêt du Préfet de l'Allier portant autorisation de l'épreuve du championnat de France d'enduro motos 2014 des Combrailles (Allier et Creuse) et suite à l'arrêt du Conseil d'Etat du 16 octobre 2015 annulant, sur recours de la Fédération Allier Nature, le refus du gouvernement d'édicter les textes d'application de la loi de 1991 relative à la circulation motorisée dans les espaces naturels.

Le Tribunal confirme les incohérences et le caractère énigmatique de l'autorisation délivrée par le Préfet (2) puisque la DDT de l'Allier avait rendu un avis défavorable le 19 juin 2014 et une interdiction avait été formulée à l'organisateur quelques jours avant la date d'autorisation, le 23 juin 2014, par le Préfet lui-même soulignant qu'il n'avait pas « la possibilité d'emprunter l'itinéraire prévue dans [le] site

Natura 2000 [des gorges du Haut-Cher] ». Enfin, il est jugé que les prescriptions préfectorales n'étaient pas de nature à prévenir les risques d'atteintes à l'environnement. La Fédération Allier Nature précise d'ailleurs qu'elle a produit un constat d'huissier prouvant qu'un certain nombre de compétiteurs n'avaient pas respecté la vitesse maximale autorisée, de 10 km/h, dans le site Natura 2000. En conséquence, l'autorisation du Préfet de l'Allier est annulée pour « insuffisante appréciation des intérêts écologiques à protéger ».

Le site Natura 2000 défiguré
L'ensemble des classements et inventaires, descriptions, constats, orientations et conclusions – auquel s'ajoutent, d'une part, les impacts précédemment générés par l'enduro en 2008 dans le site Natura 2000 et, d'autre part, l'absence totale l'évaluation environnementale de l'état



initial et des effets de la manifestation sur les milieux aquatiques, sur les équilibres biologiques, la faune, la flore et leurs habitats situés dans le périmètre des ZNIEFF – auraient dû conduire le Préfet à refuser le passage de l'enduro 2014 tant dans le site Natura 2000 que dans les secteurs sauvages et/ou sensibles des ZNIEFF.

L'abus de pouvoir aura eu pour conséquence une dévastation totale de certains milieux naturels et paysages du site Natura 2000 (3).

(1) Tribunal administratif de Clermont-Ferrand, 17 décembre 2015, Fédération Allier Nature, n° 1401577.

PIECE ANNEXEE.

(2) Document FAN, 18 juillet 2014, « Championnat de France d'enduro moto dans le site Natura 2000 des gorges du Haut-Cher – Autopsie d'une énigmatique décision préfectorale – ». PIECE ANNEXEE.

(3) Etat des milieux naturels après l'épreuve du championnat de France d'enduro motos 2014 - Environnement immédiat de la traversée du ruisseau de Transéat - Commune de Mazirat (03) - Site Natura

2000 des gorges du Haut-Cher & ZNIEFF de type I Vallée du Haut-Cher. Photographies : 22 juillet 2014. PIECES ANNEXEES.



Invasion éolienne à Briffons et Tortebesse

NDLR : Ces communes de la montagne du Sancy se situent en marge toute proche des Combrailles et les habitants de Lastic ou d'Herment n'en sont guère éloignés.

Personnellement, si je vis à Briffons, c'est parce que le cadre de vie, et son écrin paysager grandiose, m'ont attiré il y a quelques années de cela. Vivre entre 900 et 1000 mètres d'altitude n'est pas toujours une sinécure, et il faut une certaine volonté et une part de chance pour renoncer aux opportunités qu'offre la métropole, et préférer vivre dans des conditions parfois rudes (très peu de gens viennent s'installer ici), mais que nous estimons largement compensées par ce que nous avons trouvé dans cette micro société du plateau auvergnat. Et ma femme et moi ne sommes pas les seuls dans ce cas sur la commune, plusieurs personnes sont venues s'installer à Briffons par choix, le choix de l'environnement dans lequel ils veulent vivre.

Alors évidemment quand j'ai appris que des communes voisines, puis la nôtre, songeaient à implanter au pied du massif du Sancy et de la Banne d'Ordanche des parcs éoliens, cela ne m'a pas rempli d'aise. Car Briffons sans son paysage, cette nature mi-sauvage mi-humanisée, ses vastes espaces libres où le regard peut se hisser jusqu'à l'infini du ciel, cela perd considérablement de son charme, de sa cohérence même.

C'est d'ailleurs un sentiment partagé par nombre des nouveaux habitants de la commune (sentiment d'avoir été floué), et d'anciens aussi, qui savent très bien la chance qu'on a ici malgré tout. Or les raisons qui nous ont amenés ici sont en train de s'évanouir à mesure que se dressent ces machines gigantesques.

Au début, quand avec quelques voisins nous évoquions le tort qu'allaient causer ces installations aux riverains, nous constatons qu'il y avait souvent une vraie gêne à parler de ce sujet : nos interlocuteurs étaient sur la défensive, dans l'expectative. Beaucoup pensaient aussi que ces projets ne se feraient pas, que la proximité d'avec le Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne suffirait à ramener à la raison les appétits de l'industrie du vent.

On avait l'impression de limite passer pour des gêneurs, râleurs impénitents. Ajouter à cela un statut de non-autochtones pour certains, de quoi se sentir un peu isolé, surtout avec le battage médiatique façon green-washing qui berce les journées des téléspectateurs : COP 21 etc...

J'ignore s'il y a là un fondement sociologique, ou si c'est le sujet même qui le veut – généralement il est déjà trop tard quand la population prend conscience de ce qui va lui arriver : l'enquête publique c'est un peu le pot de vaseline – mais le fait est que dans nos campagnes, l'information concernant ces parcs se diffuse peu. C'est donc en ordre dispersé que les uns et les autres ont essayé de se mobiliser contre ces projets, ce qui ne garantit pas un succès certain.

Ainsi les habitants du hameau de Barreix ont lutté quasi seuls contre le projet installé à Puy Lavèze, juste sous leur nez, mais sis dans la commune voisine ; projet dont la plupart n'ont appris l'existence que très tardivement, ne leur laissant d'autre choix d'action que des recours judiciaires, avec ce que cela implique d'ennuis. Or ils avaient une vue magnifique sur le Sancy, la Banne, et maintenant il leur faut passer le rideau des éoliennes pour avoir une idée de ce dont ils jouissaient autrefois. Et comme ils ont déjà l'autoroute devant leur porte, de l'autre côté – sans les murs anti-bruits pourtant promis à l'époque de la construction de l'A89 – il y a un mécontentement palpable. Et puis les flashs lumineux, blancs le jour, rouges la nuit, ça fait un peu Feyzin !

Mais depuis que les 6 éoliennes de Puy Lavèze sont érigées, que chacun peut constater à quoi cela ressemble, les avis sont sortis des limbes. Et même certains qui étaient favorables à ces engins trouvent que « ça fait mal », que ce n'est pas une réussite.

Et quand d'autres découvrent que c'est environ 50 éoliennes qui sont à l'heure actuelle projetées dans un rayon de 5 km autour du village [de Briffons], ils disent : « ça suffit ! ». Les touristes, qui, il est vrai, ne sont pas nombreux à s'arrêter par chez nous (faute de structure d'accueil à mon avis), s'y mettent aussi, avouant ne pas venir ici pour se retrouver avec des parcs éoliens autour d'eux.

[Il y a 2 parcs de 6 éoliennes chacun en construction sur Saint-Julien-Puy-Lavèze ; un projet de 6 éoliennes sur Saint-Sulpice, dont l'enquête publique vient d'être faite ; un projet de 15 éoliennes sur la commune de Tortebesse – l'enquête publique est en cours ; un projet de 14 ou 15 éoliennes en train de se monter sur Briffons, plus un ancien projet plus ou moins en sommeil toujours sur la commune de Briffons, avec 4 éoliennes je crois. Il y a apparemment un autre projet de 10 éoliennes de l'autre côté du Chavanon, sur Feyt et La Roche-près-Feyt.]

Il faut aussi évoquer l'aspect financier de ces projets. Certains maires ou ComCom bavent devant les mannes promises et oublient de réfléchir plus loin. Et les particuliers : quand vous louez votre pré 150 euros l'hectare à l'année et qu'une société vous propose pas loin de 5000 euros pour quelques milliers de m², ça fait parfois « tilt »... Des baux étranges d'ailleurs : un premier bail de 20 ans, puis ensuite renouvelable chaque année. Dans le monde agricole on était plutôt sur du 18 ans, renouvelable tous les 9 ans ensuite, question de durabilité...

Car il n'y a pas de procédure d'utilité publique, avec expropriation : c'est soft, comme si ces parcs ne devaient pas vivre vieux... Et donc l'un touche la prime, pour un désagrément réel, tandis que le voisinage n'a que les désagréments, et parfois le proprio n'habite même pas les environs : c'est assez juteux comme placement et je comprends que plus d'un n'ait pas vu plus loin que ça ; difficile de compter ses sous et de regarder le paysage en même temps, essayez, c'est humain, et souvent tentant. Avec ces histoires d'argent, c'est le collectif qui en prend un coup, ça laissera des traces. Déjà que plusieurs habitants projettent désormais de partir – de tout vendre – si ces projets voient le jour. D'ailleurs des maisons sont déjà en vente ; mais lorsque vous dites aux potentiels acheteurs qu'il va y avoir des éoliennes autour – la loi et la décence y obligent – ces gens ne sont plus intéressés.

Depuis qu'on en parle davantage et plus librement, nous nous sommes rendu compte qu'on était plus nombreux que prévu à trouver la présence de ces parcs, et leur multiplication, un vrai contresens ici. Et pas que des néo-ruraux comme les « socios » disent, mais aussi des agriculteurs, des enfants du pays, qui d'ailleurs se sont mobilisés les premiers, à Barreix. Mais les enjeux financiers sont tels qu'il est

difficile de leur opposer la notion de cadre de vie, car « on s'y habitue » paraît-il : c'est ce que les patrons s'emploient à dire à leurs ouvriers !

Alors évidemment on connaît tous les arguments en faveur de ce choix énergétique, le bla-bla qui précède l'offensive du grand capital quand il ne sait plus où faire des profits et cherche désespérément à récupérer les anciens monopoles publics : vous avez vu pour les barrages hydroélectriques ? En plus ça tombe bien, c'est issu des directives de l'U.E. où leurs lobbies ont portes ouvertes, à moins que l'U.E. ne soit en fait que la forme de leur « société-écran ».

Bon, bref ! je m'éloigne ; vous connaissez la stratégie énergétique de la France ? Moi pas : rien de clair, des promesses électorales. Or le choix est simple, on ferme les centrales nucléaires ou on les ferme pas ? Si on les ferme, OK, l'éolien peut être une piste, mais pas n'importe comment, pas n'importe où : c'est pas parce que je suis fier de mon groupe électrogène que je vais l'installer dans mon salon !

Curieusement, cohérence de nos politiques oblige, Monsieur Jean-Bernard Levy, pdg d'EDF, vient d'annoncer la prolongation des centrales nucléaires, la mise en place de nouveaux EPR...

Quelqu'un lui a peut-être soufflé à l'oreille qu'une centrale nucléaire, c'est une vraie merde à démanteler, qu'on y est jusqu'au cou. Alors là-dedans, l'éolien c'est quoi ? Un supplétif pour camarades de promotion en mal de business ?

Et puis il y a les impératifs de la croissance et du dentier de Sarkozy qui la cherche, des appels d'Hollande à son sujet – tel Roland à Roncevaux – ce qui veut dire la non-remise en question, pourtant inévitable ou fondamentale, de notre mode de vie, sans doute non négociable, comme disait G.W. Bush ! On a aussi en tête l'abandon de tous les moulins qui ponctuaient et donnaient vie à nos rivières par ici, et pourraient être reconvertis en micro-centrales électriques, avec de vrais emplois locaux (évidemment ce n'est pas le même ordre de grandeur, par rapport aux éoliennes, côté puissance produite).

Il y a aussi une vraie question sur le potentiel éolien dans le coin : d'après les cartes fournies par le promoteur du projet de Tortebesse, on cherche le côté exceptionnel du site... ici la vitesse moyenne du vent à 95 m de haut est de 6,2 m/s alors qu'en bordure de mer on est entre 7 à 9 m/s, à 50 m de haut).

Alors l'éolien, pourquoi pas : ailleurs, ou un jour ici, mais pour de bonnes raisons... mais ça devrait se méditer – va-t-on couvrir le pays avec ces engins ? – donner lieu à informations et débats, notamment avec les populations concernées, exclure les intérêts privés et spéculatifs d'une question cruciale. Un peu plus de transparence aussi chez les acteurs publics comme EDF, qui avec sa filiale EDF-EN se comporte comme ses concurrents du privé.

En attendant, nous essayons de nous mobiliser, par exemple en créant un blog/site web, en adressant une let-



tre au conseil municipal de Briffons, co-signée par 54 habitants [sur une commune de moins de 300 âmes], demandant une vraie information, puis un vote des habitants, en lançant un appel à la population lors de la venue à Briffons du commissaire enquêteur affecté au projet de Tortebesse. C'est un bon début.

Yvan de Loze,
Membre du collectif anti-éolien de Briffons



Lettre au conseil municipal de Briffons

À Briffons, le 21 novembre 2015

Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs les conseillers municipaux,

Dans le cadre de votre mandat vous êtes amenés à prendre position sur un projet éolien, présenté par la société « EDF-énergies nouvelles », qui se déploierait sur notre commune de Briffons.

Devant l'ampleur inédite de ce projet, qui nous touche tous, nous, habitants de Briffons, désirons vous faire part de nos diverses interrogations et préoccupations à ce sujet.

Quels sont les arguments et raisons qui vous permettent d'être en faveur de ce projet et de voter au nom de vos concitoyens, alors que ces installations vont considérablement modifier leur cadre de vie ? Êtes-vous sûrs d'en avoir bien évalué les conséquences ?

Est-ce que les habitants de Briffons ont été suffisamment informés et consultés (seulement 8 personnes ont assisté à la permanence d'information du 30 mai 2015) ? Nombreux sont les habitants à nous avoir signalé ne pas avoir été mis au courant de cette réunion (prospectus considéré comme une publicité). Nous



constatons qu'il n'y a eu aucun débat contradictoire alors que ce genre d'installation ne fait pas l'unanimité parmi la population.

Nous souhaitons savoir quelle somme ce projet va rapporter à la commune. Y a-t-il des engagements fermes de la part du promoteur ? Si oui, quels sont-ils et pourquoi n'ont-ils pas été mis à la disposition du public ? Dans l'hypothèse où le projet se réaliserait, quels sont les projets que la municipalité se propose de mettre en œuvre pour attirer du monde ici, tandis que seul le cadre de vie parvenait jusqu'alors encore à séduire des personnes – notre agriculture se mourant sous le poids de multiples contraintes ? Qu'envisage la municipalité pour rendre notre commune attrayante une fois que le cadre de vie sera dégradé ? Quels seront les emplois locaux soi-disant apportés par cette réalisation ?

Quelles seront les conséquences de ce projet en termes de chasse, de déboisement, d'accès aux chemins communaux ? Qui supportera réellement les charges liées au démantèlement des éoliennes implantées sur les terrains sectionaux ?

Nous, Briffonnais, à la fois surpris et mécontents du peu d'informations communiquées au public, désirons vous présenter nos arguments contre l'implantation d'éoliennes sur la commune de Briffons et alentours.

- Qu'est-ce qui justifie que l'Auvergne et les abords du Sancy – régions uniques en France par leurs paysages si caractéristiques et appréciés comme tels – soient désormais une « zone » prioritaire dans l'implantation d'éoliennes qui vont défigurer ces sites ? Le point de vue de Tortebesse sur le massif forestier qui est à cheval entre nos deux communes a d'ailleurs été classé « Valeur Paysagère + »

par la direction régionale de l'Environnement Auvergne.

(http://webissimo.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/Livre_DIREN_63_WEB2_cle093335.pdf)

- Incohérence avec le fait que l'église soit classée à l'inventaire des monuments historiques : est-il donc tout permis désormais, alors qu'il y a encore peu presque chaque permis de construire du bourg de Briffons devait se conformer aux desiderata de l'architecte en chef des Bâtiments de France ?

- Profusion d'éoliennes dans un périmètre restreint : si tous les projets qui nous sont connus voient le jour, une cinquantaine d'éoliennes seront implantées dans un rayon de 5 km autour de l'église.

- Dépréciation notable du cadre de vie des habitants (bruit, aspect visuel, ondes, lumières intermittentes de jour comme de nuit) avec comme conséquence la dévaluation du patrimoine immobilier et de l'attrait touristique.

- Le déboisement, avec un impact notamment sur la chasse et le paysage.

- Injustice, inégalité : seuls les propriétaires des champs où sont implantées les éoliennes, qu'ils habitent ou non sur la commune, bénéficieront des avantages financiers, alors que tous les habitants en subiront les désagréments.

- Manque d'information et de concertation de la population dignes de ce nom, et non prise en compte de l'ensemble de la population (résidences secondaires).

- On parle d'énergie renouvelable, de production d'électricité sans gaz à effet de serre ni recours aux combustibles fossiles, de création d'emplois locaux : mais alors pourquoi l'a-



bandon de tous ces moulins sur nos cours d'eau qui pourraient être autant de micro-centrales électriques et contribuer à créer des emplois locaux tout en permettant de revaloriser et entretenir nos rivières ?

- Mensonge sur l'argument avancé de l'arrêt de la construction de nouvelles centrales nucléaires. Nous aurons les centrales nucléaires et des éoliennes superflues (Ségolène Royal s'est prononcée cette année en faveur de la construction de centrales nucléaires de nouvelle génération en France).

- Le progrès, dont l'objectif est d'apporter un mieux-être, n'est pas seulement une notion industrielle et technique, mais concerne aussi le cadre de vie, qui est une richesse pour le présent comme pour le futur.

Monsieur le maire, nous vous demandons de lire notre courrier devant le conseil municipal avant le vote de ce projet qui, selon nous, devrait être précédé d'une véritable information puis consultation de la population.

Monsieur le Maire, Madames et Messieurs les conseillers municipaux, veuillez agréer l'expression de nos salutations citoyennes.

ACMD (les suites)

Une ancienne employée de l'ACMD (Mme D.) est allée aux Prud'hommes contre l'ACMD (Aide au Confort et au Maintien à Domicile) de Saint-Eloy (voir notre n°11). Cette dernière lui devait de l'argent qu'elle attendait vainement. Voilà les nouvelles les plus fraîches.

Le 15 décembre dernier, le tribunal d'instance de Riom a rendu un nouveau verdict. Le conflit entre l'ex-employée (Mme D.) et l'ACMD n'est, en effet, pas terminé. Mme D., après avoir gagné aux Prud'hommes (trop d'heures et n'importe quand, non payées donc à leur juste valeur) attend toujours le fric. Mme D demande donc à faire dresser une saisie pour les vingt mille euros (à peu près) que l'ACMD lui doit. Elle emploie pour cela un huissier de justice.

L'ACMD, qui n'entend point payer, dénonce cette saisie au tribunal et Mme D. reçoit, par huissier également, une assignation à comparaître devant le juge. Intervient donc un nouvel affrontement judiciaire.

Mme D. souligne lors du jugement, qu'aucune proposition de règlement n'a été faite par l'ACMD et que c'est pour cela qu'elle a demandé une saisie. Elle en a marre d'attendre, en gros.

Le tribunal a constaté que, dans ce cas, l'acte de saisie était régulier et elle a débouté l'ACMD de sa demande d'annulation de sai-



sie. Autrement dit, l'ACMD perd encore, l'association est condamnée, de plus, à payer les frais de procédure (300 euros). Elle est aussi condamnée aux dépens qui compren-

Le poids de la pub

500 g le 5 mai + 300 g le 18 mai + 250 g le 26 mai + 350 g le 1 juin + 500g le 18 juin + 480 g le 19 août + 300 g le 7 septembre + 450 g le 14 septembre + 450 g le 21 septembre + 350 g le 28 septembre + 450 g le 6 octobre + 450 g le 12 octobre + 650 g le 19 octobre + 400 g le 26 octobre + 400 g le 2 novembre + 400 g le 9 novembre + 450 g le 16 novembre + 450 g le 23 novembre + 380 g le 1 décembre + 400 g le 8 décembre ;

Soit un poids total de 8360 g tombés dans ma boîte à lettre en 7 mois.

400 habitants à Echassières, munis de 130 boîtes à lettres, donc la factrice (ou le facteur) sur la période considérée a porté 8360 g x 130 = 1086800 g, soit 1,0868 tonne !

Maintenant que j'ai pesé cette pollution, que j'en ai pris la mesure, balance de cuisine à l'appui, je m'empresse de coller un badge sur la boîte afin de ne plus recevoir cette envahissante publicité.

Enooooorme pollution parce que nous sommes envahis, nous croulons dessous !!! Elles nous étouffent toutes ces « réclames », appelées « pub » dans les boîtes à lettres, sur certaines radios, sur les écrans tv, ordinateurs, panneaux publicitaires de toutes dimensions et parfois

dront l'ensemble des frais de la saisie-attribution.

Mme D. serait la première à avoir fait appel aux Prud'Hommes contre l'ACMD mais, semble-t-il, elle aurait été suivie par d'autres employées ayant aussi gagné leur demande. Il se pourrait donc qu'on reparle encore de la lutte entre l'ACMD et ses salariées...

La question reste de savoir quand Mme D. et les autres salariées vont enfin percevoir les sommes dues !

J.D



PUBE : Consommez le Trou des Combrailles

(et si tu le taches avec du café, t'en rachètes un !)...

Croissez et consommez ! Qui consomme bien vit bien !

« Il ne faut pas se moquer des chiens avant d'être sorti du village. »
proverbe français



tous les ménages, il n'empêche que zéro pub serait une réelle économie. Et ce d'autant que tous ceux qui nous veulent tellement de bien, pourraient tout à fait impacter à la baisse le prix pour les consommateurs, et mieux rémunérer personnels et fournisseurs (souvenons-nous des colères paysannes de cet été)...

Et si toute pub récupérée était réexpédiée dans les enveloppes pré affranchie ? ou remise soit au service réclamation soit à la caisse centrale des enseignes concernées, ou toute autre initiative individuelle qui multipliée par x + x + x etc.... redonne du sens et de la visibilité au pouvoir des citoyens et au respect de notre environnement. Plus simple encore : penser à apposer sur notre boîte à lettres le badge stop pub auprès du sictom d'Allier, pour les gents d'Allier)



Pendant ce temps, à St Maurice, la Ressourcerie

C'était il y a plus d'un an déjà... Par un week-end ensoleillé de Septembre, aux faveurs de la fête patronale, nous inaugurons le vaste local de 1400 m², qui allait nous permettre de démarrer et mener à bien notre activité de «ressourciens», à La Remise - Ressourcerie en Combrailles.

Portés par l'énergie de participer à l'essor d'un projet innovant, avec, toujours en ligne de mire, le désir de contribuer à la réduction des déchets, et un grand besoin de recentrer l'humain sur l'activité et non de l'adapter à celle-ci, les sept membres fondateurs, aidés des bénévoles et, par la suite, du conseil d'administration, ont eu à coeur d'accomplir leurs engagements, tout au long de cette première année d'activité (intense...).

Un projet, des parcours, une rencontre... Un lieu qui revit, une association en plus dans un petit village ouvert et sommes toutes assez dynamique ; retrouvailles d'anciens conscrits, ou de bonnes amies qui avaient vu leurs existences s'éloigner... Et puis l'activité, puisqu'il faut bien en parler un peu ! Commençons par un chiffre, brut de décoffrage : 100 tonnes d'objets collectés dont 42 tonnes d'évités (vendues) depuis l'ouverture, en septembre 2014. L'étude de faisabilité, fait assez rare, a pu être mise en pratique avant même d'avoir été finalisée. Convaincre la plupart des politiques à qui nous avons présenté le projet n'a pas été une mince affaire. Quelques uns ont d'emblée montré un grand intérêt (et le reste à suivi, bon gré mal gré...), dont M. Brunet, maire de Saint Maurice, qui nous a donné l'opportunité de nous installer dans ce grand local. Les jours de vente voient défiler un nombre croissant de visiteurs, le reste de la semaine est

bien rempli entre collecte, tri, valorisation... au gré des réaménagements et agrandissements successifs des espaces de travail et de vente ; finalement, l'appropriation, parfois approximative, mais se précisant au fil du temps, du lieu par ses occupants. Un hiver sans chauffage, et pourtant ils seront au rendez-vous pour nous aider, notre dizaine de valeureux bénévoles, ainsi que les sympathisants et clients qui auront bravé le froid pour venir nous soutenir. Encore merci à eux !!

Mars 2015, l'étude est clôturée, l'activité printanière reprend, et le local achève de se remplir d'objets, de meubles, d'électroménager...

Mai 2015, élection du CA de l'association : 9 personnes aux compétences diverses et complémentaires, qui permettront d'apporter, outre leur rôle de représentation, un regard et une aide extérieure, logiquement bienveillants, pour la bonne marche du déroulement de l'activité.

De Mai à Juin nous effectuons une campagne de « caractérisation des déchets », dans les quatre plus grosses déchèteries des Combrailles, dans le but d'évaluer parmi les flux entrants ce qui pourrait être réemployable ; également, dans l'objectif d'installer dans chaque déchèterie un caisson de réemploi où les usagers pourraient déposer les objets qu'ils savent encore fonctionnels.

En Juin, nouvelle étape, trois membres du collectif signent leurs contrats d'embauche ! La structure est viable, et le travail à effectuer ne manque pas ; les bénévoles se « régularisent » et nous prêtent main forte sur les différents postes de l'activité, tout au long de la saison estivale. Dès Juillet, nous ouvrons désormais le vendredi après-midi, en plus du samedi, et

week-end après week-end le taux de fréquentation ne cesse de grimper.

Le 10 juillet, une petite fête se tient dans les locaux de la Ressourcerie, avec repas à prix d'ami, concerts... Un excellent temps fort qui, s'il n'entre pas dans nos prérogatives initiales, n'en contribue pas moins à retisser les liens sociaux dans une petite commune, tout en apportant une alternative complémentaire aux festivités traditionnelles.

1er septembre, deux nouvelles embauches font porter à cinq le nombre de salariés en oeuvre dans la structure.

En Novembre, dans le cadre du mois de « l'Economie Sociale et Solidaire », nous organisons des ateliers (« Ya matière », avec Marielle et Camille, « Autour du papier » avec Marion Lamy, « relookage petit mobilier » avec... nous), des repas gratuits (anti-gaspillage avec des invendus cédés par diverses enseignes locales), une matinée de sensibilisation pour les enfants, des rencontres sur déchèteries... Le tout clôturé par une fort agréable soirée, où une petite centaine de personnes ont pu « popoter récupé » et profiter du concert de notre Lapin Perdu préféré !

11 décembre : Ouverture de notre boutique aux Ancizes. Un lieu qu'on voudrait plus intime que l'usine de Saint Maurice, mais toujours dans l'esprit Ressourcerie, fait de rencontre et de partage ! Encore de bons retours de la part des visiteurs pour cette journée d'inauguration.

Bilan ; même dans notre pays, où la connectivité entre les gens peut sembler limitée, du fait des distances à parcourir, l'originalité et le bien-fondé d'un tel projet attirent du monde, et parfois d'assez loin : habitués, résidents secondaires, pauvres et moins pauvres, enfants, anciens, de 0 à 123 ans, tout le monde est susceptible de trouver son bonheur puisqu'on trouve de tout à la Ressourcerie ! Nous vous attendons à Saint Maurice et aux Ancizes. Passez donc nous voir !

Willow, pour le collectif

La Remise / Ressourcerie en Combrailles
3 route de Roche d'Agoux, 63330 Saint-Maurice-près-Pionsat
Avenue du plan d'eau, 63770 Les Ancizes-Comps
Tél. Rens. : 04.73.52.03.53
Tél. Collecte (sur rdv) : 07.83.52.29.35
E-mail : ressourcerie.des.combrailles@gmail.com
... et la Ressourcerie au quotidien, sur notre page Facebook



FÊTE DE LA RESSOURCERIE AVEC LAPIN PERDU



FETE DE LA RESSOURCERIE

Cop, cop, cop, cop... Couac !

Voilà la 21ème conférence sur le climat achevée et tout le monde est content ! Enfin surtout ceux qui le disent !

Bon, ne crachons pas dans la soupe, ils ont tous signé un accord (les 195 pays participants à la COP21), c'est déjà un progrès, par rapport à Copenhague (il y a 6 ans), où ils n'étaient même pas arrivés à s'entendre !

Oui, mais cet accord finalement il prévoit quoi ?

Au niveau des grandes idées, c'est plutôt pas mal : reconnaissance qu'il faut maintenir le réchauffement en dessous des 2° (voir même 1,5 !!!) - acceptation d'une responsabilité différenciée entre le nord et le sud - aide aux pays en voie de développement pour réussir une transition énergétique correcte.

Bien, mais au-delà des grandes idées, le concret ? Les mesures pour y arriver à tout cela ?

Bon si on rentre dans les détails, ce n'est plus tout à fait pareil :

- aucun engagement contraignant pour réduire les GES et limiter à 2° maxi le réchauffement (seulement des promesses de chaque état, si c'est possible !)

- aucune mention sur les énergies fossiles à laisser dans le sol

- aucune allusion aux économies drastiques d'énergie indispensables et au développement des renouvelables

- des secteurs intouchables (transport maritime et aérien), trop liés au commerce international
- des solutions « à venir », avec une large place laissée à la technologie appelée en renfort pour combler l'incapacité à imaginer un autre modèle.
- les 100 milliards (par an), promis depuis longtemps aux pays en voie de développement, laissés en grande partie à l'initiative des sponsors privés.

Comme qui dirait que la montagne a accouché d'une souris et elle dit que c'est un éléphant !!!

Les dizaines de milliers de manifestants présents à Paris (et beaucoup d'autres ailleurs), les milliers de participants au contre sommet (notamment du 6 au 11 décembre, venus du monde entier) avaient des propositions concrètes, ils l'ont dit, mais on ne les a pas beaucoup entendus !!

Les médias aux ordres ont scrupuleusement obéi en ne donnant la parole qu'à ceux qui se félicitent de cet accord HISTORIQUE !

Donc, on met la balle au centre et on poursuit le match !!!

Il est clair qu'aucune solution fiable ne viendra de nos dirigeants politiques, la parole et les actes sont maintenant aux mains de la société civile (comprenez les citoyens, les associations, les entreprises...), sans oublier les collectivités loca-

les (par ex : 1000 villes se sont engagées à atteindre une consommation énergétique entièrement renouvelable, d'ici 15 ans).

Si nos dirigeants en sont là, il y a tout simplement deux « bonnes » raisons :

- ils sont incapables d'imaginer un autre modèle, que celui de la croissance (et donc d'une course en avant suicidaire)

- ils sont à la botte des multinationales (et des banques) qui font du profit sur l'exploitation des sols et de toutes nos ressources naturelles.

Si on continue le match, la deuxième mi-temps risque d'être chaude !!! Non pas à cause du réchauffement du climat mais tout simplement parce qu'il va falloir passer à un autre jeu, c'est-à-dire s'occuper de ce qui coince !

Si les décisions sont prises par les grandes banques et les sociétés impliquées directement dans le dérèglement climatique, c'est à eux qu'il faut s'adresser !

Déjà des campagnes précédentes ont eu des résultats, ex : La Société Générale a fait machine arrière sur son projet de financement de la plus grande mine de charbon à ciel ouvert en Australie. Total a annoncé qu'il se retirait de la course au pétrole en Arctique.

Ces décisions doivent beaucoup aux mobilisations citoyennes de ces dernières années, il suffit de mettre le turbo et de passer la vitesse supérieure.

Dans le Puy-de-Dôme, le collectif « Alternatidômes », organisateur du festival de la

transition de Lempdes (juin 2015) a continué son travail de sensibilisation et de mobilisation, notamment avant et pendant la cop21.

Soirée à la maison du Peuple de Clermont Fd, le 24 octobre, rassemblement place de Jaude le 28 novembre, puis le 12 décembre, organisation d'un car pour aller au village mondial des alternatives, les 5 & 6 décembre à Montreuil.

Ce collectif qui rassemble de multiples associations locales et nombre d'individuels, est plus que jamais décidé à poursuivre ce combat.

Ouvert à tous et toutes, il a deux objectifs clairement définis :

- continuer à développer et faire connaître toutes les alternatives locales, qui vont dans le sens d'une maîtrise de l'énergie, dans les domaines du quotidien (transport, alimentation, logement, etc.), de la relocalisation des productions, de la lutte contre le gaspillage et l'obsolescence programmée, etc.

- mettre en place des actions, pour contraindre les décideurs et leurs commanditaires à prendre de véritables mesures contraignantes en terme de limitation des gaz à effet de serre. Stopper l'extraction des énergies fossiles, refuser les fausses solutions (ex : le nucléaire), développer les énergies renouvelables avec un plan global d'économie d'énergie.

Pour suivre le travail du collectif et pourquoi pas le rejoindre, un site : <http://alternatiba.eu/puy-de-dome>

L'identité des Combrailles

Les élections régionales qui ont eu lieu récemment inaugurent une nouvelle page de l'histoire administrative française et marquent, par là-même, un tournant dans l'évolution de la société française en général. En validant ces grands ensembles régionaux elles vont modifier le rapport à la territorialité et à l'identité locale, car en renforçant la prépondérance des gros pôles urbains, où sont concentrés les centres de décision, ce sont surtout les petites communes et les espaces ruraux qui seront déclassés. D'autant plus que le redécoupage cantonal promet également de bousculer certains équilibres territoriaux.

Ces transformations sociétales, tombant à point nommé pour soulever le problème, l'heure est bien choisie pour s'interroger sur ce qui nous touche de plus près : qu'en est-il de la Combraille ? Ou plutôt des Combrailles, car ce « pays », éclaté sur trois départements et deux régions ne semble même pas en être un. Et pourtant...

Ce sujet de l'identité des Combrailles soulève beaucoup de questions tant parmi les acteurs du territoire (c'est à dire des responsables d'organismes ou d'institutions ayant une action sur le terrain) qu'au sein de la population (qui est aussi et surtout le principal acteur du territoire en fin compte...). Ce panorama assez général de la situation révèle qu'une construction (ou plutôt une re-construction) des Combrailles est manifestement en cours, depuis plusieurs années, autant dans les têtes que dans les cœurs, mais le chemin est difficile car parsemé d'obstacles. Ce processus ne relève pas uniquement d'une politique territoriale mais aussi parallèlement d'une aspiration populaire.

Qui sommes nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

Le terme « Combrailles » viendrait du gaulois *comboro* qui signifiait « confluent » (sans doute pour évoquer les confluent de la Tardes, de la Voueize et du Cher) ou « obstacle ». Ce qui prête à penser que les Combrillais seraient de lointains héritiers des peuplades celtes arvernes.

Mais les Combrailles, qui n'avaient jusqu'alors que peu d'existence au niveau des départements et régions ne sont aujourd'hui, dirait-on, au mieux, qu'une simple zone géographique.

Wikipedia la définit ainsi : « *Les Combrailles (ou la Combraille) sont une région naturelle de France, de basse montagne, située au nord-ouest du Massif central, à cheval sur les départements du Puy-de-Dôme, de l'Allier (région d'Auvergne) et de la Creuse (région du Limousin).* » Cette définition est assez significative de la problématique des Combrailles. Notons cette abondance de toponymes plutôt parlante (Massif Central, Puy-de-Dôme, Allier, Auvergne, Creuse, Limousin...) et l'expression « à cheval », qui révèlent bien la situation de ce pays désuni, fractionné, découpé... Péjorativement un simple aggloméra de miettes d'autres territoires, négligemment jetées, appelé par hasard « Combrailles »...

Pourtant, les Combrailles ne sortent pas du néant. Elles ont un passé riche et profondément enraciné dans l'histoire de France. Même si ce pays s'étale encore sur plus de 100 km d'ouest en est, fut un temps où les Combrailles étaient bien plus vastes encore, théâtre d'épiques épopées dignes d'un véritable Dallas médiéval ! (cf. les travaux de Pierre Rigaud parus dans de précédents numéros du Trou des Combrailles.) Passé malheureusement peu connu aujourd'hui !

Mais l'histoire récente des Combrailles semble s'être estompée et tend à se confondre plus volontiers avec l'histoire de l'Auvergne ou des territoires avoisinants du centre de la France, sans qu'on puisse clairement lui reconnaître un caractère particulier qui la démarquerait clairement des autres pays.

« Combrailles ? » vous avez dit « Combrailles » ?

Soyons critique : il faut se rendre à l'évidence, aujourd'hui, en France, qui connaît les Combrailles à part ceux qui y vivent ? En fait, peu de gens hormis ceux qui y ont de la famille, ou qui y ont passé quelques vacances. Contrairement à des pays à l'identité très affirmée (et bien entretenue), comme le Pays basque, la Corse, la Dordogne, la Bretagne, la Savoie, le Béarn... renommés au-delà de leurs « frontières », les Combrailles ont un rayonnement plutôt limité. Quelle « carte postale » représenterait un caractère typiquement com-



brillais, à l'instar des falaises bretonnes, de la forêt landaise, des maisons basques ou alsaciennes, des coteaux de Champagne, des champs de lavande de Provence, des montagnes béarnaises, ou des pâturages alpins, que même celui qui n'y a jamais mis les pieds saurait reconnaître ?...

Y a-t-il une *image* des Combrailles ? Il y a certes quelques monuments, comme le viaduc des Fades par exemple, ou le parc des sculptures des Chapdes-Beaufort, ou quelques églises et châteaux... Oui, mais au fond, toutes les régions ont des monuments, des églises et des châteaux !...

La tenue traditionelle que l'on y revêt pour danser la bourrée dans les bals emprunte plutôt au folklore Auvergnat. On y supporte l'ASM, donc Clermont-Ferrand. Hormis quelques particularités que seuls des spécialistes sauraient reconnaître, l'architecture ne se distingue pas beaucoup de l'est de la Creuse et de la Corrèze ou de l'Allier, voire de la Loire... - alors qu'à peine quelques kilomètres plus au sud, la pierre de Volvic démarque déjà un autre caractère local bien typique.

Sans se limiter à ces considérations « touristiques », qu'est-ce qui fait qu'un Combrillais est un Combrillais et non un simple Auvergnat du Nord, ou un Limousin de l'Est, ou un simple Français de la France profonde ? Le terme « Combrillais » lui-même existe-t-il vraiment ? Quant au Brayaud, - garant du Côte d'Auvergne, lui serait, à la rigueur, plutôt du sud des Combrailles voire limitrophe avec la Limagne et le Riomais. Voisin, cousin, mais pas vraiment 100% Combrillais, alors ?!... Et quel lien existe-t-il entre ces dits Combrillais de Creuse, d'Allier, de la région de St-Gervais / Pionsat, de Bourg-Lastic, des Ancizes ou de Combronde ? Est-on encore Combrillais à Nérès-les-Bains, ou Felletin, ou en marche du Pays d'Ussel ?

Combrailles où êtes vous ?... Combrillais qui êtes-vous ?

Qu'en est-il aujourd'hui ?

L'on ne parle vraiment de Combrailles que depuis une période très récente. On pourrait dire que ce nom, comme ressurgi d'outre tombe a été ressuscité grâce au travail du SMADC (Syndicat Mixte pour l'Aménagement des Combrailles). Créé il y a 25 ans, à l'initiative du député Jean Michel il devait répondre à un besoin de développement. Cet organisme, qui regroupe 102 communes dans le Puy-de-Dôme, œuvre depuis 30ans à favoriser une politique cohérente du territoire qui a appris aux collectivités locales à travailler ensemble. De petites localités éparpillées hier, on arrive progressivement aujourd'hui à des mini-territoires, créant ainsi des forces de développement plus efficaces. Certains regroupements de communes ont développé une complémentarité à travers un travail commun que, malheureusement, le redécoupage cantonal risque de mettre en péril.

Sur un autre plan, l'Office du Tourisme Intercommunautaire (qui recouvre toutes les communes du SMADC) a également, de manière complémentaire, beaucoup contribué à ce développement (voir article) et joue encore un grand rôle dans le rayonnement des Combrailles.

Mais, chaque département a sa propre façon d'aborder les questions territoriales : réglemmentations, distribution des subventions, priorités économiques, culturelles et sociales, etc... De ce fait, cette synergie combrillaise, limitée par

Le rôle de l'OTI (Office du Tourisme Intercommunautaire)

entretien avec Catherine Bachelet, chargée de Com à l'OTI

L'OTI met surtout en avant le territoire : la vallée de la Sioule, le lac des Fades, le Gour de Tazennat, les circuits VTT et rando, les monuments, le paysage, le vert... Dans la communication de l'OTI, il y avait toujours une page sur l'identité des Combrailles, mais ce caractère, encore mal cerné, est difficile à mettre en avant et travailler sur cette identité demande un gros investissement à tous les niveaux, surtout en matière de communication. Il y a pour le moment quelques publications au niveau touristique, et c'est surtout un travail de rédaction plus que de publicité.

La promotion du territoire a commencé tard, par rapport à d'autres régions qui ont beaucoup d'avance, et le rayonnement des Combrailles au niveau national s'en ressent. Par exemple, beaucoup de gens connaissent la vallée de la Sioule tout en ignorant qu'elle fait partie des Combrailles.

Avant, les offices du tourisme étaient communaux ou intercommunaux, et agissaient comme ils pouvaient à leur niveau, mais depuis 4 ans, l'Office du Tourisme Intercommunautaire, recouvrant toutes les Combrailles 63 (l'ensemble des communes du SMADC), permet une action cohérente sur le territoire. Depuis, il y a un net progrès : les Combrailles gagnent à être connues et commencent à avoir une identité, une existence... comme dans la presse locale par exemple.

Il n'y a quasiment pas d'action commune avec les offices du Tourisme de la Creuse ou de l'Allier, hormis des échanges d'infos et de documentation. Mais on peut toutefois mentionner le récent projet de Station Pleine Nature, concernant l'Allier et le Puy-de-Dôme en suivant la Sioule.

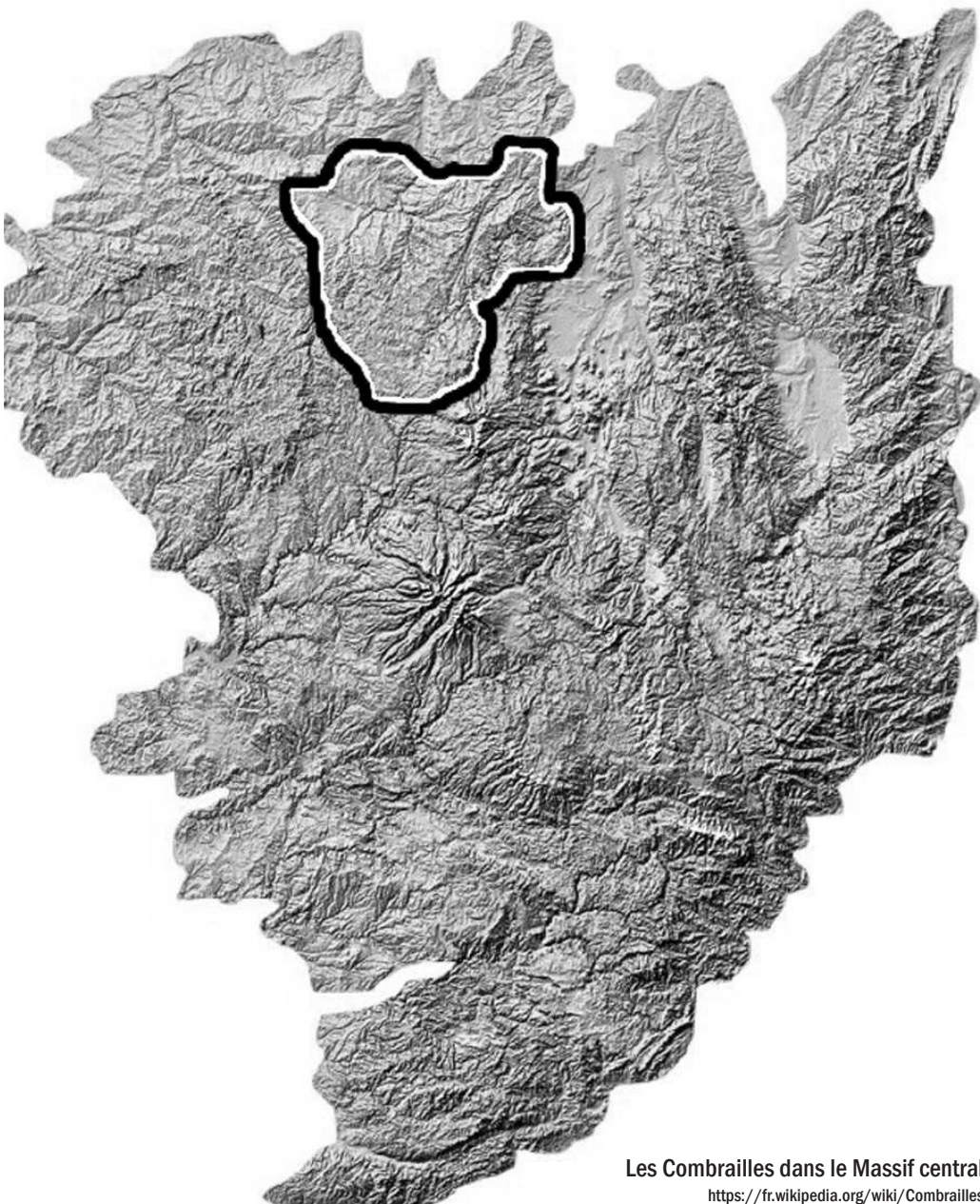
En fait, ce sont surtout les associations qui établissent des liens « transfrontaliers ».

les divisions administratives, reste cantonnée dans des circonscriptions, qui vivent chacune de son côté, et ne franchit que difficilement certaines frontières, correspondant *grosso modo* à : Creuse (Pays Combrailles en Marche), Allier, Nord-Sioule, Sud-Sioule, Bourd-g-Lastic, Combronde...

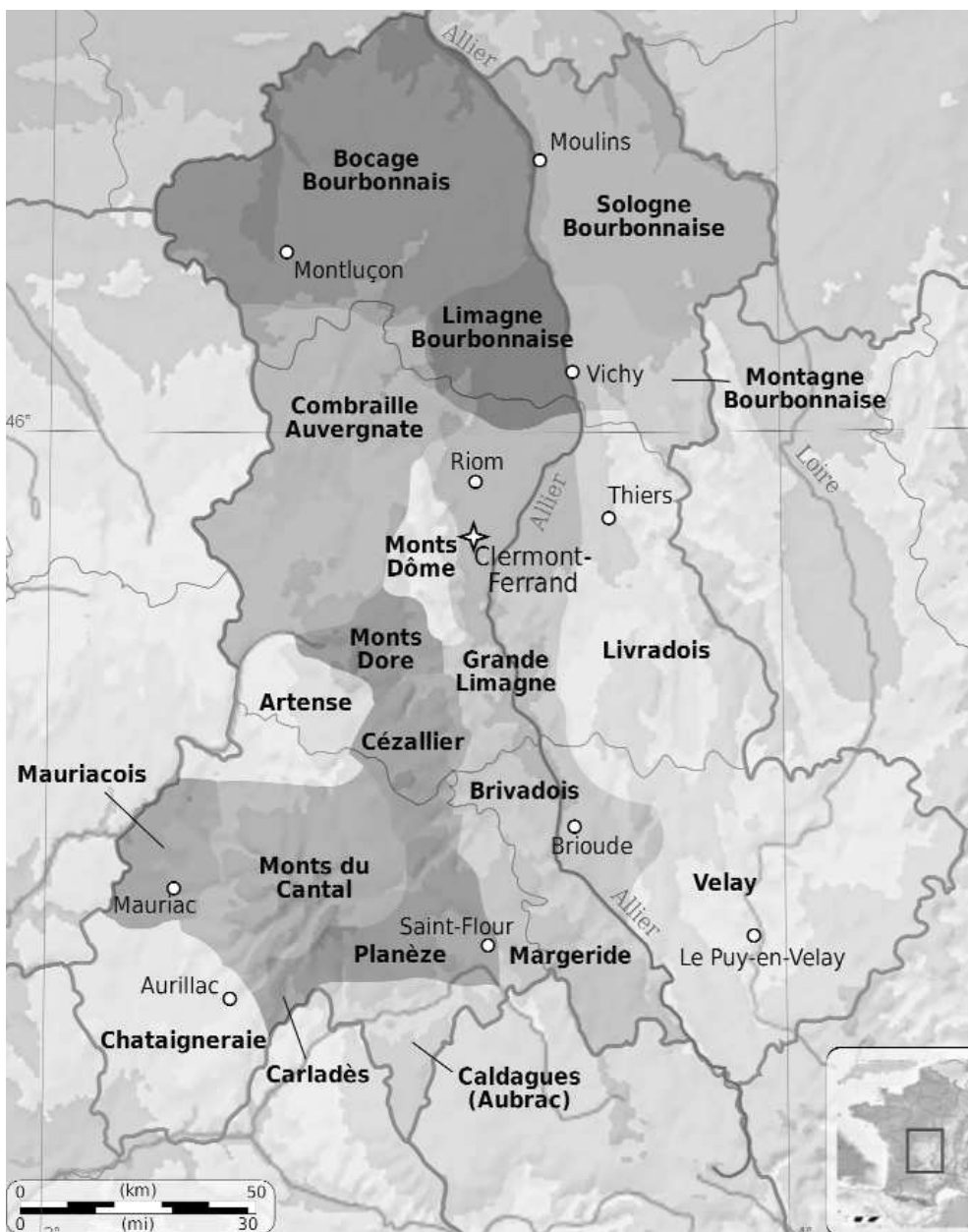
S'il y a une amorce de construction commune au sein des communes qu'englobe le SMADC, il n'y a, en revanche, quasiment aucun travail commun au delà des frontières départementales. Seules quelques associations arrivent à passer outre ces clivages, que même les paysans ont du mal à franchir. Remarquons, toutefois que, par exemple, beaucoup de puydômois vont faire leurs courses à Montluçon, tandis que d'autres vont au cinéma en Creuse, que les fêtes patronales ou les gros événements attirent le public parfois bien au-delà de ces frontières départementales, et même que certains vivant dans un département travaillent dans un autre. Visiblement, la population s'affranchit plus facilement de ces clivages et il y a peut-être davantage d'espoir de ce côté-là que dans le travail politique. Serait-ce là le futur défi dans la construction des Combrailles ?

Un territoire disloqué : une identité disloquée

Il est, aujourd'hui, légitime de parler des Combrailles plutôt que de la Combrailles, car ce pays n'a pas d'unité. Le territoire ne peut se construire de façon cohérente sans identité. Mais du fait de cet éclatement entre Auvergne, Limousin et Bourbonnais, son énergie est divisée, ce qui l'empêche de connaître un dynamisme porteur de forces constructives ; et le pays en souffre manifestement, et le paye par une sorte d'inertie, voire de dépression, que les jeunes rêvent de fuir au profit des grandes villes, de la Capitale, ou de latitudes moins austères. Toutefois, si certains partent (des natifs du pays souvent), d'autres arrivent et leur présence est nécessaire pour sauver la démographie et ce qu'il reste de services publics (particulière-



Les Combrailles dans le Massif central
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Combrailles>



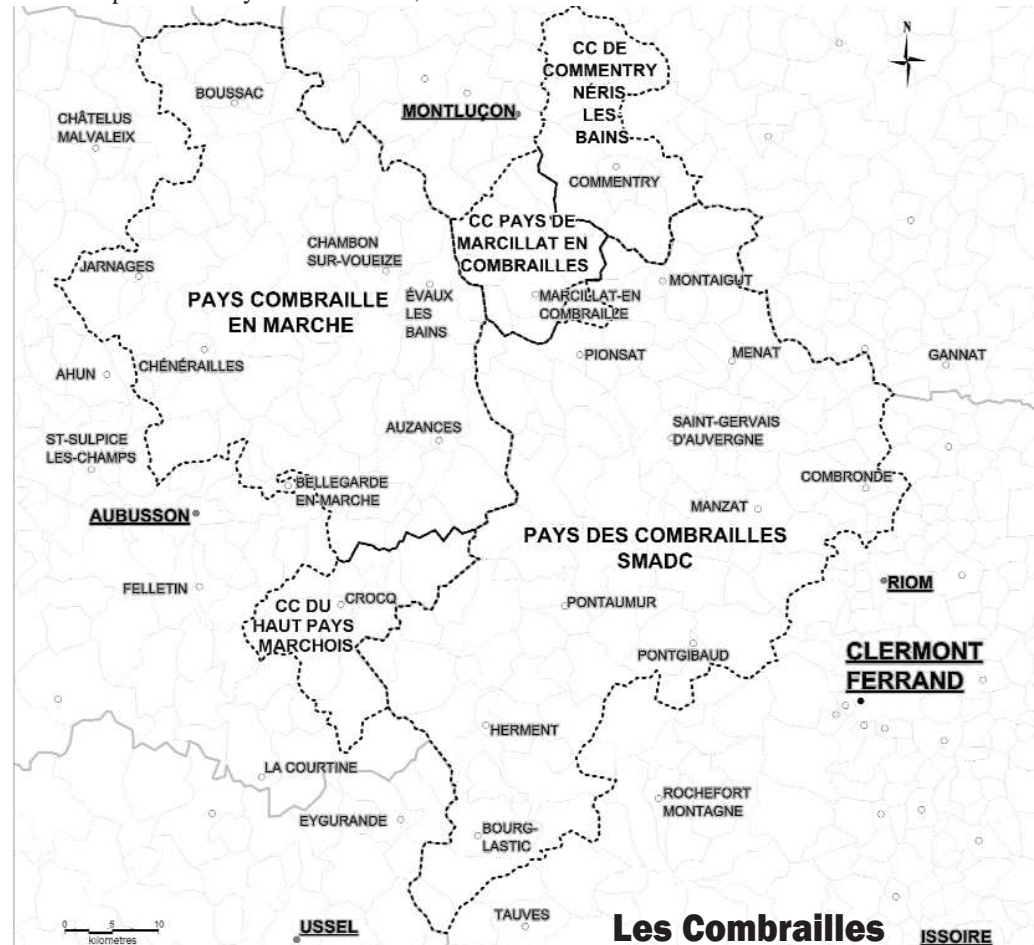
« Pays d'Auvergne map-fr » par Sébastien / Wikimedia Commons. Sous licence FAL via Wikimedia Commons - https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pays_d'Auvergne_map-fr.svg#/media/File:Pays_d'Auvergne_map-fr.svg

ment les écoles, que la ré-organisation cantonale risque malheureusement de décimer). Mais encore une fois, là aussi, le démon de la division est à l'œuvre, car l'intégration des nouvelles populations (les néo-ruraux) est relativement difficile notamment du fait d'un blocage psychologique et d'un manque de communication de part et d'autre, quoique surtout de la part des natifs. Cette ségrégation entre ces deux populations freine le dynamisme local, empêche la transmission de cette âme des Combrailles, et risque à terme de nuire à cette identité, et par là-même à l'avenir du territoire. Beaucoup de choses risquent de se perdre si des liens ne se tissent pas. Autre obstacle : l'absence de ville centrale. Situation plutôt singulière, les Combrailles sont avant tout un rassemblement de cantons où aucune grosse ville ne se démarque permettant d'unifier le pays et de centraliser le dynamisme territorial. Ainsi, l'énergie se disperse entre des pôles de moyenne influence, comme

Auzances, Les Ancizes, St-Eloy-les-Mines, Combronde, voire plus petits comme Marcillat, St-Gervais-d'Auvergne, Pontaumur, Bourg-Lastic, etc. Mais est-il vraiment nécessaire de développer (peut-être même artificiellement) un grand centre urbain pour constituer un pays ? Ceci nous oblige donc à sortir du schéma classique d'un territoire construit sur une structure centralisée. Et, partant de là, il peut être intéressant d'imaginer de nouvelles conceptions du développement territorial. Un sentiment d'être des Combrailles n'est-il, au fond, pas plus important que des structures administratives ?

Se ré-identifier, c'est se reconstruire.

Mais quoiqu'il en soit, par le simple emploi de plus en plus fréquent du terme « Combrailles » avec tout ce qu'il implique, on ne peut nier qu'il y a depuis de nombreuses années une aspiration, une volonté de construction dans le cœur des habitants d'où naît progressivement un sentiment d'être des Combrailles.



Ce sentiment, répond-il aux besoins d'un réveil identitaire ? Ce phénomène est assez répandu un peu partout en France et en Europe depuis quelques décennies et possiblement explicable par le malaise engendré par la perspective de la globalisation (politique économique, sociale, culturelle..).

Mais l'appauvrissement démographique, la disparition de la mémoire et des savoirs anciens, ou la crise économique, ou encore l'abandon des campagnes par les services publics, et les conséquences économiques et sociales qui en résultent peuvent aussi avoir déclenché une sonnette d'alarme dans les esprits. De là a pu naître une prise de conscience de la nécessité d'agir localement et de s'affirmer dans un monde déboussolé.

Esprit des Combrailles, es-tu là ?

Pourtant, tous les espoirs sont permis. Y a-t-il une identité des Combrailles ? « Oui, d'après M. Girard, maire de St-Gervais-d'Auvergne et ancien conseiller général (voir article), pour qui ce qui est commun dans les Combrailles, c'est l'esprit de solidarité territorial. » « Oui, d'après B. Favier, président de la Communauté de Commune Cœur de Combrailles (voir article), pour qui ce qui est propre aux Combrailles, c'est la ruralité au sens noble du terme, le caractère authentique de sa population et la transmission du bon sens paysan. » « Oui, d'après Mme Couppat, guide de pays - et pièce rapportée, elle est dans ces "montagnes de l'Ouest", comme disait Trudaine, où l'on cultive le caillou... »

Il y a donc bien un caractère combrillais. Il y a toujours une âme qui vibre, une magie enfouie, il y a peut-être même des fées encore cachées au coin des bois, des lutins, des sorcières... C'est une terre encore sauvage, mais ne faudrait-il pas qu'elle le reste ? (alors chuut !) Les Combrailles c'est une manière de vivre, loin de tout, de partager de rudes hivers interminables, c'est une terre de résistance, c'est la débrouille et le génie de l'adaptation, c'est la nature, la verdure à perte de vue, c'est la rudesse, c'est des gens qu'on ne rencontre nulle part ailleurs, authentiques, avec un accent à couper au couteau, c'est un parler typique, avec des « y » partout qu'on ne connaît qu'ici... c'est la *combr'attitude* !

Un combat pour un territoire à construire ?

C'est déjà un combat de vivre dans les campagnes à l'heure actuelle et qui plus est ici, en Combrailles. Mais le combat pour la construction des Combrailles est, entre autres, de dépasser les frontières (administratives et psychologiques) qui nous empêchent de nous unir, et cette union est nécessaire si nous voulons sauver la vie rurale des turpitudes de la mondialisation avec ses conséquences économiques, culturelles et sociales. Quitte à se confronter à la logique administrative issue des directives de Bruxelles. Car aucune législation, aucun découpage administratif ne peut nous empêcher de nous sentir Combrillais. Les Combrailles se construisent d'abord dans nos têtes et surtout dans nos cœurs. Et cette construction ne peut se faire sans une identité à partager, c'est à dire une force commune. Notre force est dans cette terre et dans ce quelle nous enseigne, mais aussi dans ce que nous pouvons nous enseigner les uns et les autres (par exemple : néo-ruraux et natifs, jeunes et anciens...). Les Combrailles ont beaucoup de potentiel. Elles regorgent des trésors que gardent les anciens et qu'il est important de transmettre. Mais si elles ont un passé, elles ne doivent pas se priver d'un avenir, donc elles ont aussi besoin d'une jeunesse. Et cette jeunesse, a un pays à re-construire, avec de nouvelles valeurs. Car il y a des Combrailles modernes et on y voit fleurir, ça et là, de plus en plus d'initiatives citoyennes, d'innovations, spontanées, créatives, libres et autonomes, qui font de ce pays un riche terreau d'alternatives plutôt prometteur. C'est peut-être ici que nous pouvons retrouver les vraies valeurs que le monde semble avoir perdues. Et le bon sens paysan et la solidarité sont nos outils.

JMH

Entretien avec Bernard Favier

(maire de St-Priest et président de la Com-com de Cœur de Combrailles)

TDC : Y a-t-il une identité propre aux Combrailles ?

Il n'y a pas des identités combrillaises différentes, mais une identité. Cette identité ne se décrète pas : elle se fait. Les habitants la font, la construisent, la perpétuent, plus que les élus, qui doivent la préserver, aider à la perpétuer aussi. Cette identité, la ruralité. La ruralité, c'est beaucoup de choses. Ce n'est pas un terme « arriéré » ou péjoratif, mais noble. Cela définit des hommes et des femmes de conviction, de caractère. « Têtus ». Et ce n'est pas un défaut mais c'est croire en ses convictions, défendre ses idées. Ça définit des gens authentiques et on a intérêt à faire re-comprendre à tout le monde ce qu'est l'authenticité car beaucoup de gens l'ont perdue. Ils naviguent dans le progrès, attirés par les « idées neuves » ; cela facilite la vie mais endort l'esprit.

Il faut faire attention à ne pas perdre ses racines, car on en perd le « bon sens paysan » ce bon sens qui a construit nos territoires, qui sait ce que veut dire le vivre ensemble. On peut aller dans les plus grandes universités, ce n'est pas là qu'on le trouvera et si au niveau national les dirigeants savaient garder ce « bon sens paysan », avaient gardé une relation avec leur racines, avec le terrain, les choses seraient sans doute bien différentes aujourd'hui.

Mais pour le perpétuer il faut « la transmission » et malheureusement il n'y a plus cette transmission nécessaire. Avant, cela se faisait naturellement, dans les travaux avec les parents et grands-parents.

Les grands-parents gardaient souvent les enfants et il y avait les veillées ou une génération communiquait à l'autre ce savoir. C'est ainsi qu'on apprenait tout ce qu'on n'apprend pas à l'école : la vie, la vraie vie.

Mais maintenant cela ne se fait plus, les paysans travaillent seuls, il y a les garderies pour les enfants, il y a moins de contact intergénérationnel. Combien de jeunes aujourd'hui savent « chapuser » (rendre le bois lisse), combien savent comment et dans quel bois on fait un manche de marteau ? Combien de fermes ont encore une basse-cour, un cochon, du lait, un potager... ? Dans la nouvelle génération, il n'y aura plus de paysans, au sens noble du terme mais des techniciens agricoles ou chef d'entreprise agricole au service de la productivité.

Les campagnes se désertifient et il y a une démotivation générale de la population rurale. Il y a 20 ans, un jeune st-priestois qui travaillait chez Aubert&Duval construisait à St-Priest-des-Champs, aujourd'hui, il s'installe à Clermont-Ferrand, attiré par la ville et ses facilités.

On sent surtout cette démotivation dans le monde associatif, par exemple au niveau des amicales laïques combien joue encore leur rôle en relation avec nos écoles publiques laïques et républicaines, ou associations de parents-d'élèves, comités des fêtes, associations sportives. Toutes souffrent de ce manque d'implications, de cet accroissement de l'individualisme. Nous devons réapprendre le vivre ensemble, tous ensemble, se nourrir de nos expériences, s'enrichir de nos différences.

TDC : pourtant on voit éclore de plus en plus de projets associatifs, notamment dans les milieux dits « alternatifs », qui sont souvent des réseaux de « néo-ruraux ». Locaux, « néos »... Y aurait-il des Combrailles à deux vitesses ?

Il n'y a pas de différences entre les gens. Il n'y a pas ceux qui sont nés ici il y a 30 ans et ceux qui sont arrivés il y a 5 ans. Quelqu'un qui habite à St-Priest est de St-Priest. Les uns vont apporter leur connaissances du territoire, les autres leur vision extérieure importante, constructive, alternative mais complémentaire.

Ce sont les anciens qui perpétuent l'identité des Combrailles, mais s'il n'y avait pas de nouveaux arrivants on n'existerait plus. Sans « nouveaux-arrivants » l'école de St-Priest serait fermée. C'est pourquoi on a voulu une politique de « nouveaux-arrivants » et qu'on souhaite les intégrer dans nos conseils municipaux. Tout comme les jeunes, les jeunes sont l'avenir, il ne faut pas attendre qu'ils aient 70 ans pour leur donner la parole. Il ne faut pas non plus mono-

poliser cette parole, monopoliser les responsabilités, les jeunes ont des idées, de bonnes idées, faut-il encore les laisser s'exprimer, nous avons tous à y gagner. Ce sont eux qui doivent bâtir la société de demain celle dans laquelle ils vivront. On espère que les gens qui arrivent échangent et apprennent avec les anciens, qu'ils puissent s'intégrer et participer à la vie locale mais quand on voit que même ceux qui sont nés ici ne participent pas ou moins... que dire ? Il y a beaucoup à travailler sur le contact et les échanges entre les populations nouvelles et anciennes. Il y a une réticence de la population locale par rapport aux nouveaux arrivants et vice versa. Et un « nouvel arrivant », c'est quoi ?

Si on arrivait à comprendre ce qu'on peut apprendre les uns des autres, ces frontières disparaîtraient vite. Nous avons la chance d'avoir encore des commerces de proximité, c'est un formidable moyen d'intégration, que de fréquenter ces commerces. Imaginer la différence entre payer ses achats à une caissière, souvent exploitée en grande surface, contrainte à des horaires inhumains ou au commerce local. Nous pouvons discuter de la vie de nos communes, de la santé du voisin, se confier. C'est vraiment ça la vraie vie, cette vie d'échange de convivialité, de respect, ce vivre ensemble. Chacun doit comprendre qu'en fréquentant ces commerces locaux, nous permettons à nos petites communes de vivre encore, nous devons croire, comprendre et convaincre que les vraies relations sont réelles et non pas virtuelles.

Un territoire est en perpétuelle transformation, mais il ne faut jamais oublier son passé, ses racines, ses traditions, ses façons de réfléchir, d'agir... C'est là que réside son identité et qu'elle se pérennise tout en se développant. Pour cela, un regroupement au niveau de la Combraille et non pas des Combrailles serait une bonne solution. Mais les frontières départementales seront difficiles à faire sauter. En attendant, un regroupement des Combrailles du Puy-de-Dôme (territoire du SMADC) est toujours possible. Mais le gros frein est surtout dans les têtes. Si on arrivait à faire changer dans les têtes, on ne tarderait pas faire bouger les frontières.

TDC : Y a-t-il un travail commun entre les Combrailles de Creuse, de l'Allier, du Puy-de-Dôme « Nord-Sioule » et « Sud-Sioule »... ?

Avec les autres départements, non. Dans le Puy-de-Dôme, oui. Il y a des ouvertures avec le bassin de Montaigut-en-Combrailles/St-Eloy-les-Mines, avec la Communauté de Manzat, mais moins de Combronde, même cela serait tout à fait logique. Ceci dit, il faudrait déjà qu'on ait appris à travailler ensemble. Dans les grands regroupements régionaux, un regroupement des Combrailles aiderait à pérenniser notre identité, mais pour faire ce lien, il faut casser les frontières départementales. Cette définition cantonale napoléonienne est dépassée, peut-on encore se baser dessus ?

Dans la grande Région Rhone-Alpes-Auvergne, si on a un dossier à présenter, une forte identité, un grand territoire, peuvent nous permettre d'être un interlocuteur intéressant. Plus notre identité sera forte, plus nous serons entendus au niveau des grandes structures. Maintenant cette vision des choses n'a de sens et de chance de réussir que si nous avons à la tête de ces regroupements des hommes et des femmes qui croient en la solidarité des hommes et des territoires. La population est amenée à faire des choix politiques fort, des choix de partage, de solidarité, d'union que les extrémismes ne peuvent pas nous apporter. Toutefois, il faut les outils pour parler avec ceux qui peuvent nous permettre de mettre en œuvre nos projets et c'est surtout une question de Communauté de communes, de regroupements intercommunal. La mairie devant rester l'interlocuteur de proximité pour les populations.

Pour conserver l'identité des Combrailles, il est important de la remettre dans les têtes. Mais il faut aussi savoir se développer. Et pour cela, il faut que les acteurs, les élus, ne confondent pas la construction du territoire avec leur construction personnelle, Mais c'est peut-être la nature humaine qui est comme ça... également que les acteurs économiques croient en la vitalité de ce territoire et de ses habitants. Ensemble, Nous pouvons faire évoluer, faire changer tout cela, il faut y croire. La majorité des habitants l'attendent, le territoire en a besoin, il en va de son avenir et de sa pérennité.

Entretien avec Michel Girard

(maire de St-Gervais d'Auvergne et ancien conseiller général)

TDC : Y a-t-il une identité des Combrailles ? Oui, il y a une identité Combraillaise (?). Et cela se ressent surtout depuis une dizaine d'années. Avant 2000 ce terme n'était pas porteur, mais aujourd'hui tout le monde se l'approprie : le pain des Combrailles, le Lycée de Combrailles (c'est peut-être ce qui nous fait le plus de publicité !), beaucoup d'associations qui se créent utilisent le nom « Combrailles »... Même si les coutumes différent localement, ce qui caractérise les Combrailles, c'est l'esprit de solidarité. Les gens sont attachés à leur territoire. Certains disent que c'est un « territoire d'anciens », mais les jeunes sont là ! Bien sûr certains « s'expatrient » pour le travail ou les études, notamment à Riom et Montluçon (pour le lycée) et à ClermontFerrand (pour la fac), mais ils restent attachés à leur souche, leurs racines. Le dimanche, ils reviennent défendre les couleurs de leur club de foot, par exemple. A St-Gervais, il y a près de 300 licenciés à l'USG (1) sur 1475 habitants (au dernier recensement). Sans compter qu'il existe près de 190 résidences secondaires, donc autant de personnes qui aiment être ici. Il y a heureusement trois gros pôles pour l'emploi : St-Eloy-les-Mines (avec Rockwool), les Ancizes-Comps (avec les aciéries Aubert&Duval), et Combronde. Cela fait vivre (et rester) beaucoup de familles.

TDC : Comment l'expliquez-vous ?

Il faut dire que le principal acteur est le SMADC (voir encadré p.8), sans lui les Combrailles ne seraient pas ce qu'elles sont. Cet organisme a commencé par informatiser toutes les communes des Combrailles ce qui nous a sorti la tête de l'eau. C'est à partir de là qu'il y a pu y avoir une politique de territoire cohérente où nous avons appris à travailler ensemble.

TDC : Et y a-t-il un travail commun avec les autres départements ?

n'y a pas beaucoup de travaux communs avec les autres départements. On dénote toutefois quelques petites actions communes avec le SMAT (2) de l'Allier, mais quasiment pas de relation entre Creuse et Puy-de-Dôme, hormis sur la question du tourisme, avec « Pays Combrailles en Marche ». Charensat, qui est en limite fait un peu le lien avec la Creuse. Actuellement, avec un autre maire des Combrailles, un projet est en cours pour mettre en place un transport de St-Eloy à Clermont-Ferrand. Clermont-Ferrand s'interdit de nous « voler » des habitants, mais se ferait un plaisir de les voir venir en visite où faire travailler les commerçants. Il n'y a quasiment plus de transports communs, et il est difficile pour les personnes âgées de se déplacer, d'autre part le taxi coûte cher... Aussi, c'est pourquoi nous travaillons à ce projet de transport qui permettrait dans la journée de faire deux aller-retour à Clermont-Ferrand, en incluant le prix du tramway dans le ticket d'autocar, par exemple.

TDC : L'éclatement des Combrailles n'est-il pas un frein au dynamisme du territoire ?

En fait, les limites départementales sont bien un obstacle : d'un département à l'autre, ce ne sont

pas les mêmes règles, ni les mêmes façons de travailler. Par exemple, certains élèves du Puy-de-Dôme sont scolarisés dans l'Allier, et/ou inversement. C'est souvent pour des raisons de commodité, mais c'est aussi un choix des familles : il faut savoir aussi que dans l'Allier, les transports sont gratuits, contrairement au Puy-de-Dôme où, en revanche, les bourses sont plus importantes. Déjà, du fait des différences administratives, le territoire est divisé sur ces points- là. Il peut cependant y avoir des projets communs si les règles sont les mêmes.

TDC : Mais qu'en est-il des Combrailles au milieu de ces grands ensembles régionaux et des de tous ces remaniements administratifs ?

L'association Auvergne-Rhone-Alpes n'est pas celle que j'aurais imaginée. Pour plaisanter je dirais qu'auparavant, les deux régions votaient à gauche, on les unit... et la nouvelle passe à droite ! Rhône-Alpes est plus riche et nous aurons du mal à renforcer notre identité. On ne fait pas le poids dans certains domaines ! Bien sûr il faut laisser le temps à la fusion de s'organiser. Mais, entre département et région, les rôles n'étant pas bien définis, il risque d'y avoir de la confusion. Prenons le cas des transports scolaires. Jusqu'alors, ils étaient gérés par les communautés de communes qui connaissent bien le territoire, et qui étaient en relation avec le département qui avait la compétence. Cela se gérait souvent du jour pour le lendemain : selon les conditions météo, selon l'absence ou l'arrivée de nouveaux élèves en cours d'année... Il faut de la proximité, alors comment gérer cela depuis Lyon ? La loi NOTRE délègue le transport scolaire à la région. La région va-t-elle déléguer au département ? Le département va-t-il s'y retrouver financièrement ? Cela remet en cause la politique de transport scolaire.

TDC : Et le redécoupage cantonal ?

Je défends en priorité les territoires où il règne des liens qui conduisent à un véritable bassin de vie, des liens qui existent vraiment. Je suis opposé aux rassemblements politiques. On a l'habitude de fonctionner depuis longtemps avec le bassin de St-Eloy-les-Mines, le redécoupage intercommunautaire risque de nuire à tout ce travail mené depuis des années. Il y a aussi la Sioule, qui fait une limite géographique naturelle, c'est une véritable colonne vertébrale du Pays. Il y a un syndicat intercommunal qui s'est créé autour de la Sioule (3). Plusieurs solutions sont étudiées par les élus des Combrailles dans le cadre de la nouvelle intercommunalité. Une seule communauté correspondant au territoire du SMADC. Une autre correspondant au canton de St-Georges de Mons. Enfin celle que je soutiens et qui correspond au canton de St-Eloy les Mines.

- 1 - Union Sportive Gervaisienne
- 2 - Syndicat Mixte d'Aménagement Touristique
- 3 - Le SIRB (Syndicat intercommunal de la Retenue des Fades-Besserves)

Entretien avec Renée Couppat

(guide de pays et « pièce rapportée »)

TDC : Y a-t-il une identité des Combrailles ? L'intendant d'Auvergne Trudaine, lorsque les Combrailles l'ennuyaient pour une raison ou une autre (trafics, rendements, viographie, braconnage,...) qualifiait un vaste territoire (très proche des Combrailles SMADC et englobant la Combraille hisotrique) de « montagnes de l'Ouest ». Cette expression définit bien et le territoire et le caractère de ses habitants: des espaces ruraux de demi-montagne où l'on cultive le cailloux, à l'Ouest, loin de la ville et de son ordre. Lorsque l'expression apparaît, on peut presque entendre un soupir de lassitude chez Trudaine : « des indomptables retranchés au milieu de nulle part. » Et l'identité des Combrailles est peut-être là, pas vraiment unique car elle est celle de tous les gens qui vivent sur des terres âpres et éloignées des pôles urbains.

Historiquement dans ce qui revient le plus souvent il faut garder la notion de résistance qui est particulière au territoire. En Combrailles, on a résisté aux grand féodaux, à la gabelle, aux destructions révolutionnaires, aux Nazis et plus récemment au projet de réserve intégrale sur la Sioule.

Du bon sens, de la débrouille, la proximité avec

la nature, de la simplicité, le sens du travail, une culture, une opinion pour compléter.

TDC : Selon vous quel peut être l'avenir des Combrailles dans le redécoupage administratif ?

Il est vrai qu'au jeu du redécoupage régional, j'aurai préféré la création d'une région Massif Central, entité administrative qui existe déjà par ailleurs. Plus de cohérence au niveau du territoire et des problématiques identiques : on aurait bien été obligé d'avancer ! Et nos Combrailles auraient pu être réunifiées.

Je ne considère pas nécessairement l'éclatement administratif comme nécessairement un frein. En considérant le verre à moitié plein : c'est trois fois plus de chances d'avoir des subventions, non ?! D'autant plus que les Combrailles auvergnates ou limousines sont également régulièrement considérées comme sous développées. Et la frontière n'est qu'administrative : les touristes les ignorent, les habitants tout autant, à Bourg Lastic on va faire du shopping, de la culture à Ussel, à Gouttières on va à Montluçon et ainsi de suite.

Et pour mener des projets, il faut simplement trouver le bon interlocuteur. J'ai longtemps travaillé dans les gorges de la Sioule et j'ai toujours

Le SMADC

Le Syndicat Mixte pour l'Aménagement et le Développement des Combrailles a été créé en 1985 pour répondre à la volonté de coopération intercommunale des élus 102 communes sont aujourd'hui adhérentes, directement ou par le biais des communautés de communes : le SMADC couvre ainsi 10 cantons sur un territoire de 208 000 hectares, au Nord-Ouest du département du Puy-de-Dôme, et représente une population d'environ 45 000 habitants. Le SMAD des Combrailles fait donc figure d'organisme fédérateur, en travaillant en étroite collaboration avec les diverses collectivités de son territoire.

Ses missions

Les statuts du SMAD des Combrailles définissent ses domaines de compétence et ses missions. C'est un groupement de communes qui a vocation à mettre en œuvre des actions pour concourir au développement des Combrailles, selon 3 axes :

- l'attractivité et le développement économique : conseils gratuits aux porteurs de projets publics ou privés en matière économique, agricole, touristique.
- le développement des services : en matière d'offre culturelle, en direction des personnes âgées avec le service de soins à domicile, et en matière de service informatique pour les collectivités du territoire.
- la prospective et la cohésion territoriale : réalisation d'études globales, Schéma de Cohérence Territoriale, Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux de la Sioule

Afin d'atteindre ces objectifs, le SMAD des Combrailles est également amené à gérer et animer des programmes de développement financés notamment par la Région et l'Europe. Enfin, le SMAD des Combrailles est gestionnaire du Manoir de Veygoux, à Charbonnières les Varennes.

Ses moyens

Le SMAD des Combrailles dispose d'une équipe d'une quarantaine de personnes, regroupés par services.

Ses instances

Le Syndicat Mixte est administré par deux instances : le Comité Syndical et le Bureau Syndical :

Le Comité Syndical, au pouvoir décisionnel important, garantit la représentativité de toutes les communes, ainsi que le partenariat privilégié du Syndicat Mixte avec le Conseil Départemental du Puy-de-Dôme. Aussi, est-il composé de 113 membres de droit, représentant les communes et Communautés de Communes adhérentes, ainsi que des conseillers départementaux et le Président du Conseil Départemental du Puy-de-Dôme. Il se réunit plusieurs fois par an en assemblée générale ordinaire.

L'exécutif est assuré par le bureau syndical qui se réunit au moins dix fois par an. Il compte 11 membres, dont un Président et deux Vice-Présidents, représentant les dix cantons de son territoire et le Conseil Départemental du Puy-de-Dôme.

Source : <http://www.combrailles.com>

collaboré avec l'Allier et le SMAT du Val de Sioule, malgré parfois la volonté de certains élus, instances touristiques et autres... Nos territoires rebutent beaucoup et seuls les plus volontaires et les plus résistants restent et cela fait au final un paquet de très bons techniciens qui travaillent ou entreprennent sur le territoire. Il faut de temps en temps un sacré caractère et de l'humour pour vivre et travailler dans le pays. Il faut aussi prendre le temps d'aller voir ce qui ce fait de l'autre côté malgré parfois des distances, des transports et des routes improbables...

En Combrailles, nous avons la chance d'avoir somme toute, une qualité de vie assez extraordinaire, tellement qu'il ne faut surtout pas le dire ou le faire savoir. L'humilité des habitants est terrible, ils oublient de constater qu'ils mettent en œuvre des projets innovants ou solidaires parce que cela leur semble naturel de faire ainsi. Et de temps en temps on oublie aussi de voir grand.

Être ou ne pas être des Combrailles sur St-Ours

Texte du Collectif pour un territoire écouté, préservé et respecté

En mai 2015, un schéma de redécoupage intercommunal a été proposé et présenté en Commission Départementale de Coopération Intercommunale (CDCI). Les élus disposaient alors d'une période de plusieurs mois pour informer et débattre au sein de leurs assemblées délibérantes. À l'heure du désintéressement de la politique par bon nombre de citoyens, un bel exemple de démocratie participative aurait été que ceux-ci soient à minima informés et puissent s'exprimer sur le sujet.

Devant le silence des élus de Saint-Ours-les-Roches, un Collectif s'est constitué « pour un territoire écouté, préservé et respecté », rassemblant des hommes, des femmes, natifs d'ici ou d'ailleurs, jeunes ou plus âgés, actifs ou retraités, des membres d'associations sportives et culturelles, d'élus actuels ou anciens, tous sensibles au devenir de notre belle commune.

Le Schéma Départemental de Coopération Intercommunal (SDCI) éloignant Saint-Ours-les-Roches de son bassin de vie historique en le rattachant à Riom Co élargi nous semblait être une aberration. C'est devant ce constat que le Collectif a décidé d'organiser une réunion publique d'échanges : chaque élu de la commune et des communautés de communes principalement concernées étant invité à venir s'exprimer et informer la population. La salle comble fut la plus belle preuve de l'intérêt des habitants pour ce dossier ; nous avons déploré l'absence de notre maire, M. Philippe Coulon. Les différentes interventions ont soulevé des inquiétudes de la part de la population, sur des sujets aussi importants que les services à domicile, la collecte des ordures ménagères, la scolarisation des enfants, le devenir des associations, tout ce qui constitue l'environnement quotidien des Ursiniens.

Le Collectif, souhaitant l'avis de la population, a lancé une pétition proposant une alternative au Schéma respectant son identité des Combrailles : le rattachement de Saint-Ours-les-Roches à Pontgibaud Sioule et Volcans (PSV) élargi. Le 5 octobre, le SDCI a été officialisé lors d'une réunion de la CDCI, durant laquelle les 600 signatures

de soutien recueillies en une semaine ont été remises à M. le Préfet.

Exprimant pourtant les inquiétudes légitimes des Ursiniens, le Collectif a été accusé au cours d'une réunion du Conseil municipal de « jouer sur les peurs, d'être xénophobe, raciste, fermé au progrès et à la modernité ». N'aurait-il pas été préférable, plutôt que de le condamner, de se féliciter d'un tel élan de citoyenneté ? Au cours de cette même réunion, contraint par la forte mobilisation, M. le Maire a annoncé sa décision d'organiser une réunion publique suivie d'une consultation des électeurs ursiniens.

Cette décision n'a fait qu'amplifier les craintes des membres du Collectif devant la méconnaissance flagrante des intervenants de la Loi NOTRe, des définitions des bassins de vie, des compétences des futurs EPCI (Établissement Public de Coopération Intercommunale) et des conséquences réelles de la réforme.

La « pseudo-consultation », organisée en une semaine, sans possibilité de procurations, a toutefois révélé que 53 % des votants souhaitent le rattachement de notre commune à la Communauté de Communes des Combrailles PSV élargie.

Au cours de la réunion du Conseil municipal du 12 novembre, à la surprise générale, la majorité des élus s'est exprimée en faveur d'un rattachement de Saint-Ours-les-Roches à Riom Co, bafouant le souhait des Ursiniens exprimé lors de la consultation, consultation pourtant organisée par cette même majorité... Quel outrage à la démocratie !

Depuis cette date, de nombreuses réunions de VSV ont eu lieu et tous les élus admettent partir vers « l'inconnu » avec 9 millions de dettes, ce qui n'est pas pour nous rassurer.

La question se pose : en quoi vouloir rester dans les Combrailles signifie se fermer à la modernité ?

Il nous semble au contraire, qu'il s'agit de rester acteur du développement de notre territoire.

Le collectif continue ses actions et tient à remercier les « Gens des Combrailles », habitants et élus qui ont fait preuve d'une belle solidarité.

Par des personnes du collectif

Les nouvelles Com-com autour de Saint-Ours

Les nouvelles Com-com, tout le monde s'en serait bien passé. Le prince en a décidé autrement et des découpages ont été effectués par les préfetures. Un collectif d'habitants autour de Saint-Ours s'en plaint (article joint) et aurait préféré (cocorico) rester avec les Combrailles. C'est en voyant une de leurs affiches à Pontgibaud que je les ai contactés. Saint-Ours, comme Charbonnières-les-Varennes et Pulvérières, se trouvent, avec leur appartenance à la Com-Com de Volvic, intégrées dans la nouvelle méga Com-com de Riom, avec des communes de Limagne. Il y a de quoi faire froncer certains sourcils.

Une consultation publique a été organisée à Saint-Ours. 41% des habitants ont donné leur avis, 269 voix pour le rattachement à Pontgibaud et 239 pour le rattachement avec Riom. C'est-à-dire qu'une bonne moitié des habitants qui se sont prononcés ne veulent pas du nouveau schéma. Le Conseil Municipal, m'informe le maire, est pour aller avec Riom, surtout pour rester avec Volvic avec qui ils ont l'habitude de travailler. Saint-Ours, selon lui, serait plus une petite ville périurbaine. A travers le nouveau découpage, cette question de se considérer comme habitant de la ruralité ou banlieusard de Riom, est bien un problème de fond. Le maire évoque le problème de la ville de Riom risquant de monopoliser l'attention (et les crédits) de la Com-com, mais il ne s'en inquiète pas car il y a beaucoup de communes rurales dans la nouvelle Com-com. A Pulvérières, le Conseil Municipal a voté à l'unanimité pour aller avec Riom. Ils ne se sentent pas concernés par Pontgibaud ou Bourg-Lastic. Le maire souligne néanmoins que son prédécesseur voulait créer une Com-com « Volvic » pour se défendre, que celle de Pontgibaud s'est faite juste après, et qu'il

aurait aimé qu'on ne ponde point de nouveaux découpages plus grands.

A Charbonnières-les-Varennes, une consultation publique a également été lancée par la commune et a recueilli 393 réponses. 17 voix seulement sont pour le rattachement à Riom et 367 contre. Parmi les autres souhaits des « contre », l'ordre est le suivant : 1) un maintien de la Com-com actuelle (Volvic), 2) un rattachement à la méga com-com de Manzat, 3) un rattachement à la méga com-com de Pontgibaud.

On peut dire que c'est le choix de la proximité. Le Conseil Municipal a logiquement validé les résultats de la consultation publique et s'oppose donc au découpage préfectoral et rappelle que l'actuelle Com-com de Volvic correspond aux critères demandés (plus de 15000 habitants) et que l'agrandissement proposé n'est en rien un bassin de vie cohérent. Ces exemples montrent aussi que l'attachement dit « identitaire » est surtout politique : on veut pouvoir rester maître des décisions qui concernent son territoire, c'est pourquoi l'option « Combrailles » peut-être préférée à l'option Riom car la ville concentre les attentions (sans compter les pressions financières de l'agro-industrielle Limagne) et pourquoi la petite entité territoriale est préférée à la grande.

Trop souvent, nos hommes politiques, pour masquer leur déni de démocratie, aiment changer des intentions de démocratie locale en réactions identitaires. L'enjeu est pourtant concret pour les habitants : c'est d'avoir prise sur le gouvernement de leur territoire, tout simplement.

Julien Dupoux

JE SUIS DES COMBRAILLES

MOBILISONS-NOUS avant qu'il ne soit TROP TARD!

Accepter de suivre VSV dans la Communauté de communes de RIOM, c'est voir nos ressources divisées et nos charges augmenter dans les années à venir... C'est aussi être rattaché de force à un territoire qui n'est pas le notre : la LIMAGNE.

Notre identité, notre quotidien, nos racines, les enjeux futurs de notre territoire sont liés aux COMBRAILLES. Alors ne souhaitez-vous pas que notre belle commune de Saint-Ours les Roches puisse décider de son futur et répondre légitimement aux problématiques qui la concernent ?

Ensemble nous pouvons décider de changer la donne :

**AVANT LUNDI, SIGNEZ LA PÉTITION
QUI CIRCULE DANS VOS COMMERCES
OU SUR WWW.CHANGE.ORG**

Les conséquences de la fusion avec Riom Co et Ennezat communauté ?

POUR NOTRE ÉCONOMIE	SUR LE PLAN SOCIAL
<p>Les entreprises de Saint-Ours-les-Roches seront assujetties à la taxe transport (charges supplémentaires) pour financer un service dont les ursiniens ne disposeront pas !</p> <p>Nos impôts locaux serviront à financer de nombreuses structures de Riom (la médiathèque, la piscine, le musée, les accès aux grandes entreprises...) dont les habitants de Saint-Ours sont géographiquement éloignés !</p>	<p>Comment seront assistées les personnes dépendantes ? Et par qui ?</p> <p>Les aides ménagères de Saint-Ours travaillant à PSV seront-elles les sacrifiées (3 Equivalent Temps Plein en moins) ?</p> <p>Nos enfants, où iront-ils au collège ? Celui de Pontgibaud a été prévu pour 12 classes, aujourd'hui il en accueille 13 et dans 3 ans, 16 ! La carte scolaire n'existant plus, nos enfants devront aller là où il y aura de la place, dans un collège où les infrastructures annexes sont financées par la Communauté de communes à laquelle nous appartenons : Volvic, Riom...?</p>
SUR LE PLAN CULTUREL ET SPORTIF	<p>Et notre faible représentativité dans Riom Co élargi, au milieu de communes bien plus importantes et surtout bien plus peuplées (le principal critère de définition du nombre de conseillers communautaires étant la démographie), aura-t-elle un poids dans les décisions qui seront prises ? NON, les intérêts des habitants de Saint-Ours-les-Roches ne seront pas pris en compte !</p>

MOBILISONS NOUS !

Saint-Ours-les-Roches et Pulvérières doivent être rattachés à la communauté de communes des Combrailles.

Nous devons rester acteurs du développement de notre territoire et de nos richesses, ainsi que de l'amélioration de notre qualité de vie.

- Nous pourrions mutualiser avec nos voisins proches des équipements communaux pour en diminuer le coût (possible avec Pontgibaud, Chapdes Beaufort, Pulvérières mais pas avec Riom !); des services (assainissement...); du personnel et leurs compétences.
- Les services sociaux seront à proximité pour répondre rapidement à nos besoins.
- Nous disposerons de l'École de Musique de Pontgibaud, à 5 minutes de chez nous, pour un tarif convenable (260€/an au lieu de 460€/an aujourd'hui).
- Nos enfants pourront continuer de fréquenter le Collège de Pontgibaud avec des temps de trajet raisonnables, et des itinéraires moins accidentogènes (Col de la Nugère...).
- Nos associations sportives pourront bénéficier du gymnase de Pontgibaud.
- Enfin et avant tout, nous développerons ensemble en Combrailles des infrastructures et des services adaptés à NOS besoins.

Habitants de Saint-Ours-les-Roches et de Pulvérières, MOBILISONS-NOUS pour préserver notre bassin de vie !

Habitants des communes de Pontgibaud Sioule et Volcans, de Haute Combraille et Sioulet-Chavanon, MOBILISEZ-VOUS, nos intérêts, notre avenir sont communs !

Message d'un Tract du collectif

Rester dans les Combrailles ne signifie pas se fermer à la modernité ! Au contraire !

C'est partager richesses avec nos voisins pour un avenir correspondant à nos besoins.

C'est respecter notre qualité de vie en suivant l'évolution de notre société.

C'est préserver l'équilibre naturel, culturel, économique et social de notre territoire.

Déconnecté de toute ambition politique servant des intérêts personnels, le seul objectif de notre Collectif, depuis sa création, est d'informer les Ursiniens sur les conséquences de la proposition du Préfet de fusionner Volvic Sources et Volcans (et donc Saint-Ours-les-Roches) avec Riom Communauté et Limagne d'Ennezat.

Nous regrettons que nos élus n'aient pas informé plus tôt les Ursiniens de ce projet et n'aient pas engagé un débat serein et constructif. Si cela s'était fait, le collectif n'aurait pas eu lieu d'exister.

Parce que l'avenir de notre territoire se joue aujourd'hui,

Parce que nous aimons ce territoire sur lequel nous avons décidé de vivre,

Parce que nous voulons être acteurs de notre destin, ...allons dire dimanche que souhaitons que la commune de Saint-Ours-les-Roches intègre la nouvelle communauté de communes formée de « Pontgibaud Sioule et Volcans », « Haute Combraille » et « Sioulet-Chavanon ».

Ne soyons pas éblouis par les lumières de la ville !

Rejoindre Riom Co, c'est :

- Intégrer une communauté d'agglomération et non une communauté de communes ! (imposé par la loi au-delà de 50 000 habitants).

- Accepter d'intégrer une structure avec des compétences obligatoires différentes (par exemple, politique de la ville).

Voir échapper tout espoir d'utilisation d'équipements sportifs et culturels à proximité immédiate et à un coût raisonnable (gymnase, école de musique...).

- Risquer de ne plus avoir accès à des services à la personne qui nous apportent toute satisfaction aujourd'hui, du fait de la proximité géographique des aides à domicile.

- Rester dans le SCOt du Grand Clermont qui a pour principal objectif de développer l'agglomération clermontoise et rimoise, au détriment des territoires ruraux qui n'ont pas la possibilité de créer des zones

d'activités et voient leurs surfaces constructibles extrêmement réduites. Quid du devenir de notre artisanat ?

- Hypothéquer les chances du maintien de la scolarisation de nos enfants au collège de Pontgibaud, la sectorisation dépendant du

Conseil Départemental (loi 2004-809 du 13/08/2004).

Abandonner un territoire dans lequel nous vivons et développons des projets depuis toujours.

- Se satisfaire d'une représentativité quasi nulle (1 délégué communautaire sur 61), réduisant au silence devant les alliances des grosses communes de Limagne.

- N'avoir aucune certitude sur le maintien de certains services – services à la personne, eau potable, assainissement, collecte et traitement des ordures ménagères – dont nous bénéficions aujourd'hui grâce

à des syndicats. Ces compétences devenant intercommunales et la loi NOTRe ayant pour objectif la suppression des syndicats et conventionnements, qui nous fournira ces services et à quel prix ?

- Participer au fonctionnement et au développement des transports rimois.

- Financer des charges de centralité bien plus élevés (médiathèque, piscine, musées, réseaux des zones d'activités...).

Rejoindre les communautés de communes des Combrailles, c'est :

- Quitter Volvic Sources et Volcans, retrouver les biens mis à disposition (Clair Matin, la crèche) dettes afférentes à ces biens, en l'occurrence 0 ! (Article 5211-25-1 du CGCT).

- Le partage du passif et de l'actif devra ensuite être équitable, sachant que le compte administratif de 2014 fait état d'une épargne nette de 735 925 euros.

- Ne pas mettre en péril l'Impluvium de Volvic dont la gestion est assurée par une association (CEPIV) et non par la communauté de communes.

- Continuer à mutualiser nos voisins proches équipements communaux en diminuer le coût (possible avec Pontgibaud, Chapdes Beaufort, Pulvérières mais pas avec Riom !), services (assainissement...), du personnel et leurs compétences.

- Maintenir des services sociaux à proximité répondre rapidement à nos besoins.

- Maintenir le Service d'Aide à domicile autres services à la personne qui correspondent à nos besoins.

Pour information, Pontgibaud Sioule et Volcans a la compétence crèche : notre commune n'aura donc pas à supporter seule les déficits de fonctionnement de la crèche.

- Accéder facilement aux infrastructures sportives.

- Intégrer le SCOt des Combrailles é sur les besoins de notre territoire et non sur le développement du Grand Clermont.

- Respecter le bassin de vie des ursiniens é depuis toujours vers Pontgibaud.

- Être solidaire communes avec lesquelles nous avons toujours vécu, même si nous sommes nombreux à travailler sur le bassin clermontois. Ne donnons pas l'image de n'être intéressé que par l'argent des autres !

SEL

Le principe du SEL (Système d'Echange Local) est basé sur le simple constat que chaque individu possède des moyens, des compétences et/ou du temps qu'il peut échanger avec les autres. Le SEL est une plateforme les plus souvent sous forme associative, qui met en relation les personnes souhaitant échanger des Services, des Savoirs et des Biens. Les échanges sont mesurés dans une unité autre que l'argent, les Fi'Sel dans le cadre du SEL des Combrailles, dans le désir d'évoluer vers plus de citoyenneté et de solidarité.

Pour certains, le SEL permet de suivre un cours, de donner un coup de main ou de « vendre » des objets dans un cadre convivial sans toucher à son porte-monnaie. Pour d'autres, le SEL répond à un choix de vie, une envie de se positionner, de résister au système dominant ; le tout dans un esprit de convivialité, de partage et de mise en relation locale.

Comment ça marche ?

Il faut tout simplement adhérer à l'association qui gère le SEL, puis se connecter sur le blog qui recense toutes les propositions d'échanges : offre, demande ou partage.

Ensuite, les membres prennent contact directement pour organiser l'échange grâce à une liste de coordonnées qui reste confidentielle aux membres inscrits.

Le SEL des Combrailles a été créé en février 2011 et a réuni plus d'une centaine de membres entre 2011 et 2013. Aujourd'hui il est en « dormance » et ne demande qu'à être relancé. Si vous aussi vous aimeriez pouvoir de nouveau échanger sans argent dans les Combrailles, rencontrer des personnes avec les mêmes valeurs, créer des moments de convivialité et partager vos connaissances, vos savoirs, vos talents, ou tout simplement un peu de votre temps alors contactez Isabelle Brzégowy au 07 82 78 92 19 ou isabrz@hotmail.com

Tout le monde peut échanger ! Pour changer, échangeons !

Si vous vous posez des questions sur le fonctionnement d'un SEL, et en particulier du SEL des Combrailles, tout est extrêmement bien expliqué sur le blog :

<http://seldescombrailles.over-blog.com/tag/accueil%20-%20presentation/>
Isabelle Brzégowy

« Comme des bibliothèques aux multiples rayons que l'on classe, déplace, aménage, lentement nos identités se recomposent. »

Viviane Chocas

Combraille ou pas Combraille ?

Avec Pierre Rigaud

A relire : articles de Pierre Rigaud des numéros 5 et 6.

Prenons les cas limites.

Jarnages : Combraille. C'est sur la rive droite de la Creuse. D'ailleurs, on peut même pousser jusqu'à Aunay selon les anciennes divisions.

Aubusson : Pas Combraille par contre. J'aimerais bien, mais non.

Bellegarde : Combraille. Le Franc-Alleu était un territoire judiciaire (zone franche).

Crocq : Combraille. Ça dépendait d'Herment.

Flayat : C'est limite mais il me semble que oui. Combraille.

Magnat-l'Etrange : Pas Combraille.

Herment : Combraille. Bien sûr.

Pontgibaud : Combraille. C'est un peu limite mais c'est sur la Sioule. Tout ce qui est sur la rive gauche de la Sioule est en Combraille.

Gelles : Combraille. Il me semble.

Côté Combronde, c'est facile, il y a la distinction nette avec la plaine de la Limagne.

Ebreuil : Combraille. C'est limite. Mais pour moi ça va même jusqu'à Montluçon. Montluçon fait figure de capitale économique de la Combraille. Il y a une limite qui est à peu près l'axe Montluçon-Commentry-Ebreuil.

Boussac : C'est limite. Si on dit qu'Aunay est dedans, on peut bien mettre Boussac.

Gouzon : C'est une enclave berrichonne ou bourbonnaise entouré par la Combraille. On y circule facilement, ce n'est pas « encombré ».

Quelques caractéristiques de la Combraille :

- Quand on est sur l'Autoroute Paris-Clermont, il y a un panneau qui signale les Combrailles et on voit une masse, le dénivelé est net.

- Les vallées encaissées, très irriguées.

- Les poulaillers dans les champs (cf n° 5)

- Les gens un peu rudes

- Un petit pays vers le Creusot porte le nom de Combraille : il y a aussi beaucoup de cours d'eau et de confluent.

Espace Citoyen Combrailles

Cette association, née en 2004, a été relancée en février dernier, à la faveur de la campagne pour les élections cantonales.

Elle est menée par des personnes politiquement engagées, mais cette association a une réelle vocation citoyenne, celle de réunir les gens, afin de partager les préoccupations, les réflexions, les idéaux, et à la fois de les faire remonter au niveau politique mais également de donner des pistes concrètes d'actions.

La première réunion, le 7 mai dernier, à Saint-Hilaire-la-Croix, consistait d'abord en une partie formelle d'AG puis elle a pris la forme d'un débat. De nombreuses personnes ont pu s'exprimer et l'association a été ainsi publiquement relancée.

Le 18 juillet aux Ancizes, la forme de la rencontre a été celle d'un forum citoyen : chacun a pu écrire sur des post-it les thèmes qu'il souhaitait voir aborder, ceux-ci ont été regroupés, puis des groupes par thèmes ont permis à chacun de s'ex-

primer et de faire part de ses idées.

Et pour aller encore plus loin, la réunion du 7 novembre dernier, conjointement organisée avec l'association de Défense des services publics, a permis de regrouper les participants autour de trois groupes de travail : services publics / culture / citoyenneté / social / tourisme et aménagement du territoire / agriculture / nouvelles formes d'économie. Cette réunion a réellement pris la forme de la démocratie participative, correspondant ainsi à un des buts de l'association, qui est de « favoriser l'expression et la participation citoyennes sur les différents aspects de la vie politique, économique, environnementale, sociale et culture touchant au territoire des Combrailles ». Cette réunion a abouti à l'envoi d'une lettre interpellant les candidats aux élections régionales sur des questions très concrètes.

L'association envisage maintenant d'organiser des rencontres par secteur ; un des objectifs est de faire connaître les alternatives existantes sur le ter-

ritoire, d'agir au niveau local et de permettre à de petits groupes de travail d'entrer dans le concret et l'action.

Pour vous tenir informé des activités de l'association ou participer à un groupe local, vous pouvez contacter l'association par le biais du blog : <http://lespacecitoyen.unblog.fr/> ou par e-mail : lespacecitoyen@gmail.com

Site : <http://espacecitoyencombrailles.fr>

Isabelle Brzégowy

« La vraie patrie est celle où l'on rencontre le plus de gens qui vous ressemblent. »

Stendhal

La Combr'attitude

Tu sors de ton C15 en bottes « Aigles », tu lisses ta moustache... t'as la *combr'attitude* ! Tu t'arrêtes au beau milieu de la route pour discuter avec un copain... t'as la *combr'attitude* ! T'écoutes pousser les champignons en regardant un troupeau de vaches au loin... t'as la *combr'attitude* ! T'es habillé à ton goût et pas au goût des autres, et tant pis s'ils trouvent ça moche, t'as la *combr'attitude* ! Tu portes des noix à ton voisin et il t'aide à rentrer ton bois, t'as la *combr'attitude* ! T'as fait le tour du monde juste en allant de Pontau' à St-Gerv'... parce que les Combrillais sont du monde entier, on a tous la *combr'attitude* !



Interview : Sandrine et Régis

paysans bio à Condat-en-Combraille

On a papoté avec un couple de paysans bio, Sandrine et Régis, éleveurs à Condat qui ont des veaux, des vaches et des cochons. C'était l'occasion de parler des Combrailles et d'une installation en bio.

On est venu voir parce qu'on voulait faire un article sur les gens qui se trouvent bien dans les Combrailles et on voudrait savoir pourquoi.

S : En fait, c'est une exploitation familiale, moi je suis née ici, on s'est connus avec Régis il y a 21 ans dans les Combrailles. Du coup, on est repartis sur une partie de l'exploitation familiale. Mon père a gardé l'autre partie. On s'est installés directement en agriculture biologique parce que c'était notre façon de penser, notre façon d'élever les animaux et de travailler. Après, on a développé la vente directe avec les fromages, puis la viande de plus en plus. La commercialisation se fait sur Clermont, Riom, et on a ouvert un point de vente à la maison depuis le mois de juin.

Par rapport au point de vente, ça commence ?

S : Ouais, ça fait connaître. Ça fait une journée où les gens peuvent nous acheter des choses parce que jusque-là, ils ne savaient pas quand venir à cause des journées où on est au marché. Puis, ça fait connaître ce qu'on fait. Jusque-là, on ne faisait pas de vente à la ferme donc les gens ne savaient pas ce qu'on faisait. Ça prend petit à petit avec des gens du coin et des gens de passage sur la route.

C'est un pays impeccable pour faire ce que vous faites ?

S : C'est vrai. Nous, à Condat, on est sur un plateau, ça nous permet de faire de la céréale et de la prairie. Du coup, on est autosuffisants pour ce qui est du fourrage. On produit nos céréales.

Des céréales, il en manque pour les cochons.

S : Au ouais... pour engraisser ! Pour le moment, on a les vaches laitières et on fait des veaux de lait, de boucherie. S'agissant des porcs, on ne s'occupe que des naisseurs parce que, pour l'instant, on n'a pas suffisamment de céréales pour engraisser des porcs. Le but c'est d'être autonomes du côté fourrager.

Tu disais que vous étiez installés parce que c'était une propriété familiale mais, par exemple, est-ce que, si vous n'aviez pas eu ça, vous seriez restés dans les Combrailles ?

S : Ah... Oui. Ou en Creuse peut-être. On se serait installés sur la ferme de Régis. Donc on serait restés dans les Combrailles.

Donc il y a une raison ?

S : L'air est plus sain... je sais pas pourquoi. Ce n'est pas la ville ou la plaine qui sont plus polluées. Ici, il y a la verdure, on a des bois, des petites forêts. C'est agréable. On est sur un plateau, on a une superbe vue. Alors, moi, ça, j'apprécie énormément. On a une vue sur le Sancy, la butte du puy Saint-Gulmier, sur le puy de Dôme. On a une vue presque à 360°. Régis, aide-moi !

R : Moi, je suis bien dans les Combrailles. Je ne me pose même pas la question. Même si un jour on part de cette maison-là, ce ne sera pas pour aller ailleurs que dans les Combrailles. Un peu plus bas en altitude, ce qu'il y a de sûr !
S : Plus chaud !...

Parce que vous êtes à combien, du coup ?

S : On est à 750 mètres.
R : Moi, je viens de Lussat, c'est 340 mètres.

Le fait d'être plus en altitude, par rapport à ce que vous produisez, c'est contraignant ?

S : Pas trop.
R : Non. L'altitude, ça a surtout été dur pour moi les premières années en arrivant ici : j'ai quand même passé deux hivers sous antibiotiques et sous piqûres.

S : Oui mais il y a de ça 20 ans. Les hivers étaient plus rudes.

R : Donc habiter plus haut dans les Combrailles, ça se mérite.

C'est vrai, justement, que par rapport au climat, c'est un peu rude des fois.

R : Et encore, maintenant ça s'est amélioré. Malheureusement, ça s'est amélioré on va dire. Mais il y a 20 ans de ça, on avait 80 centimètres de neige, on ne sortait pas les voitures. Là, on a 5 centimètres par an. Ça ressemble plus au climat de chez moi il y a 20 ans, à 300 mètres d'altitude, quoi. Les hivers sont beaucoup moins rudes. Tu as quinze jours de froid et c'est tout. Il n'y a plus de neige... Le climat change.

La preuve, c'est qu'au printemps, on a eu les prés tout grillés ici.

R : Ben, chez moi, c'était comme ça avant. Là, ce qu'on a actuellement à 740 mètres, c'est ce qu'on avait il y a 20 ans à 340 mètres. Ça bouge. Là, ça fait deux-trois ans de suite que les étés c'est la sécheresse, à part 2014.

Après, les climats d'altitude, il y en a qui aiment ça.

R : Pas moi. Mais parce que je n'ai pas vécu là-dedans aussi. Moi, je ne vais pas aller crier pour faire du ski : faut pas compter sur moi !

S : Moi non plus. On aime plus la chaleur parce qu'on travaille plus dehors peut-être.

Ben c'est bien que le pays vous plaît, sinon quand on ne se plaît pas dans un pays, on n'est pas bien. C'est les conditions de vie...

S : Oui... On arrive à gérer notre exploitation sans trop de contraintes. On arrive à s'adapter au climat. Après, peut-être, l'inconvénient d'être dans les Combrailles, c'est qu'on est obligés de descendre sur Clermont, Riom, pour avoir un peu plus de clients. La clientèle est un peu loin : c'est peut-être l'inconvénient.

R : Ça, c'est l'inconvénient que veut notre boulot aussi.

S : Bon, on ne pourrait pas avoir une ferme sur Clermont. Donc, on est heureux d'être là. Ni la plaine, ça nous plairait pas d'avoir une ferme dans la plaine.

R : Ben non. Puis c'est un pays où on a grandi. Tu ne le quittes pas comme ça.

Quand on a pensé à faire cet article, on a dit que chacun aime un peu sa région, qu'on est

un peu chauvin. Et ça vient un peu de ça aussi. On ne quitte pas ses racines comme ça...

S : Pour moi, le plus, c'est la vue. Quand tu vas chercher les vaches, tu as toujours une vue, tu ne t'en lasses pas.

Tu vois loin.

S : Ouais. Tu vois, je serais fermée dans un endroit où tu n'as pas de vue, ça me manquerait par contre. L'espace... J'ai besoin de voir loin... Comment on appelle ça en Feng-Shui ?... Je ne sais plus !

R : La vue est belle mais il y a 20 ans de ça, les gens ne t'accueillaient pas aussi bien, dans les Combrailles, à cette hauteur-là.

Ils n'accueillaient pas ?

R : Ah non. C'était très fermé. Tu venais d'ailleurs, t'étais un étranger. Pourtant, je ne venais que de 60 kilomètres d'ici. Ce n'était pas loin non plus.

Mais tu avais pris une fille du pays.

R : Voilà, je leur avais volé quelque chose.
S : C'est vrai ce que tu dis !

R : J'étais le Syrien du village, quoi. Ça a été dur.

S : Il l'a ressenti un peu comme ça, Régis, au début, ouais.

R : Alors que, maintenant, peut-être aussi parce que je les connais, les jeunes... les jeunes ne sont pas pareils. Mais il y a 20 ans de ça, ceux qui avaient 40 et 60 ans quand j'en avais 20 n'étaient pas accueillants. Ceux de 80 l'étaient davantage.

Tu étais accepté par ta génération, plutôt ?

R : Même pas, même pas. Il y avait un comité des fêtes avec les jeunes de 20 ans, ils ont demandé qui voulait faire parti du truc. J'ai dit : « Oui, moi je voudrais bien ». On était tous les deux avec Sandrine, et eux ils ont dit : « Sandrine oui, mais toi non, t'es pas d'ici. » Alors, j'ai dit : « Excusez-moi, vous vous démerdez. » L'accueil n'était pas cordial. Et vice-versa... Je vois, chez moi, à Lussat, c'était pareil. Quelqu'un qui venait d'ailleurs était mal vu. C'est peut-être aussi un peu ça, le truc des Combrailles...

Ben moi, à Fontanières, ce n'était pas ça. On était plutôt contents, on se disait qu'on n'allait pas se dépeupler si vite. Je vois à Roched'Agoux, Charron, tout ce coin, je n'ai pas l'impression qu'ils soient très méfiants...

R : Mais Charron, c'était aussi un coin où il y avait beaucoup de bals. On voyait plus de jeunes. Le triangle là-bas était réputé pour les bals.

S : Ici, les gens sont peut-être plus attachés au terrain. Ils voyaient quelqu'un qui arrivait, ils pensaient : « Il va peut-être vouloir du terrain », c'est peut-être ça.

R : Comme disait le banquier du Crédit Agricole, ici c'est trou du cul du monde, ils n'ont jamais vu personne, c'est la limite de la Creuse et du Puy-de-Dôme.

Justement on se posait des questions dans les différences qu'il pouvait y avoir entre la Creuse et le Puy-de-Dôme, entre le nord et

le sud des Combrailles.

S : Ici, les gens sont attachés à leur terre. Ça reste familial.

Attachés, ou plus grippe-sous ?

R : C'est les deux.
S : Ça n'empêche pas qu'ils soient accueillants, non ?

R : Ben, je n'ai pas trouvé. Après, c'est la mentalité. La commune de Lussat, c'était pareil, j'avais cette impression-là. J'avais l'impression que quand il y avait un nouveau, un truc comme ça : « Qu'est-ce qu'il vient faire ?... », c'est un peu le sketch de Fernand Reynaud.

S : Vous arrivez à trouver la différence, vous, entre le nord des Combrailles, le sud...

R : Tu as la Creuse et l'Allier, ça va être pareil. En Creuse, on n'aime pas les gars de l'Allier.

Ben, les habitants les plus anciens de l'Allier, ils se disent Bourbonnais, pas Auvergnats.

S : C'est vrai.
R : Ça va être bien, dans notre grande région, les Bourbonnais, les Auvergnats, machin, machin...

Après, moi il m'a semblé que dans les Combrailles nord et sud, il y a une petite rivalité. J'ai discuté avec des gens de Pionsat, par exemple, ils disaient « Nous, on est du nord, c'est les Combrailles-nord, c'est les vraies Combrailles, ce n'est pas comme dans le sud ».

S : Parce que nous, on est les plus arriérés, ce n'est pas cet esprit, là ?

Non, ce n'est pas ça qu'ils m'ont dit.

S : Parce que le nord, vers Pionsat – je reviens toujours à la terre – c'est des parcelles plus grandes, peut-être. Tandis que nous, c'est vachement morcelé, alors les gens sont très attachés à leur bout de terre.

Moi, je pense surtout que tu avais plus d'ouvriers, tu avais Auzances, Saint-Éloy, plus de diversité, les gens se mélangeaient plus.

S : Tandis que nous, c'est resté très paysan. Donc, dès qu'il y en a un nouveau qui arrive, c'est bizarre.

R : Moi, je trouve que ce qui a arrangé la mentalité ici, c'est la prétendue crise. Les gens pouvaient plus se démerder tout seuls, donc on était bien content de trouver son voisin. C'est de là que je trouve que ça s'est développé. Sinon ça serait encore la guerre.

C'est vrai, maintenant que tu en parles, quand on s'est connus au début, je suis venu deux ou trois fois. Par rapport au voisinage, ça ne paraissait pas comme ça.

R : Là, tu as un petit problème, tu vas voir ton voisin, tout le monde est content. Il y a moins de pognon, chacun a plus besoin l'un de l'autre.

Il y a peut-être plusieurs choses. Tu parlais de l'installation directement en bio. Il y en a qui prenaient ça mal.

R : Ah oui, oui. Surtout qu'on était deux jeunes de 20 ans à se mettre dedans directement.

Après, c'est peut-être vous, aussi, qui avez instauré petit à petit cette façon de vivre, de se fréquenter...

R : Je n'en sais rien.
S : Un peu, oui.

R : Moi, quand on me demandait quelque chose, même si la personne ne venait pas, j'y suis toujours allé. Si la personne est intelligente en face de toi, elle se sent un peu redevable, donc elle va venir. C'est de là que c'est parti.

S : Puis, du fait de la crise, il y a eu besoin de l'autre pour acheter du matériel, se regrouper.

R : Et travailler. Pour changer les bêtes.
S : Ça n'existait pas avant. Pas à ce point.

Du coup, vous vous êtes mis en bio quand ?

R : Quand on est sorti de l'école.
S : L'exploitation familiale en 98 et on s'est installés en bio en 98. On s'est installés sur 5 ans, en 2003, et mon père a gardé 30 hectares.

R : On s'est connus à l'école et on a mis l'exploitation en bio. Moi, je suis allé à Felletin,





j'ai un bac pro de maçonnerie et après je suis allé à Ahun.

S : J'étais à Marmilhat puis, comme j'ai loupé le bac, j'ai suivi une formation pour adultes à Ahun. Je me suis installée en 2003. Régis a travaillé 6 ans à l'extérieur et s'est installé dans le Gaec en 2011. Voilà.

Et de vous être affichés bio, dans la région, ça a fait causer ?

R : Ça a fait causer dès le départ, en 95. Maintenant, on n'y fait plus attention. Il y en a qui me plombaient les ailes. Maintenant, il y en a qui se mettent en bio ou qui y réfléchissent. Ça me fait un peu rire, mais bon...

S : C'est vrai qu'on a évolué dans le bon sens et on ne nous voit pas de la même façon. Ils viennent presque demander des renseignements.

Puis le système est bon aussi. Parce que le chemin que vous avez choisi, c'est bien la meilleure des façons pour valoriser vos produits.

S : Puis, c'était notre façon de faire. Nous, on ne voulait pas en faire plus. On voulait valoriser au maximum ce qu'on fait. On ne voulait pas faire des hectares et des hectares. Tu vois, aujourd'hui, on aurait l'occasion de faire du porc charcutier, eh ben on va attendre d'avoir suffisamment de céréales avant de se lancer. On ne va pas entrer dans un circuit infernal. Le tout, c'est d'en vivre, et de satisfaire la clientèle.

Et que ça vous plaise. Parce qu'il y a ça aussi. Je connais des paysans qui ne sont pas heureux dans leur boulot, ils sont à la course, ils n'auraient pas pris une après-midi pour discuter avec nous.

S : C'est vrai que le contrôleur de la bio, il dit que maintenant on est plus calmes. Parce qu'au début on était un peu speed aussi. On a su améliorer les conditions de travail et s'organiser dans le travail.

R : On arrive à faire vivre une famille sur 50 hectares. Il y en a qui en ont 400 et leur femme travaille à l'extérieur.

Ils n'y arrivent pas, parce ce qu'ils gagnent, les autres le leur reprennent.

R : Il y a beaucoup de gens qui n'arrivent pas à comprendre comment, nous, sur une petite superficie, on arrive à vivre à 4 et que, eux, ils en ont 2 ou 3 fois plus que nous et ils sont obligés de travailler à l'extérieur. C'est surtout ça qui leur pose question.

S : C'est que nous, on n'est dépendants de personne, en fait. On maîtrise notre production. Après, c'est vrai que ça nous coûte cher du côté des mises aux normes, tous les labos, mais derrière on a une valorisation, une satisfaction, et on maîtrise notre production.

Moi, j'en connais un, autour de chez moi, en Limagne, il ne doit être loin des 200 bêtes et c'est très, très difficile. Quand ils vendent des lots, parce que c'est des lots, ils ne savent même pas le prix de vente de la bestiole. Ils le savent quand ils reçoivent le chèque, c'est tout.

S : Ouais. C'est fou.
R : Sans parler de faire de la vente directe, mais ce qu'il y a, s'ils veulent faire de la bio, il faut qu'ils réduisent tout. Ton gars, il faut qu'il réduise de moitié et qu'il soit autonome. Parce que 200 bêtes, je suis sûr qu'il achète plein de trucs à côté, qu'il a des frais de véto. Ce qu'il touche, ça fait tout juste ce qu'il dépense. Nous, on a vachement réduit les frais de véto. On essaie de se donner le moins de charges possible : pas faire d'ensilage déjà. S'il y en avait un qui venait me voir, pour me dire : « Moi, je te laisse mon exploitation de 50 hec-

tares », moi je la prendrais pas. Parce qu'on va tomber dans un engrenage...

S : Surtout que maintenant, on a 2 labos, ça occupe aussi. Les journées sont assez planifiées.

R : Même si on ne les avait pas, je ne les prendrais pas les 50 hectares.

Et pour l'atelier, c'est un boucher qui vient ?

S : Ouais, on a embauché un boucher.

R : 4 heures par semaine.

S : On a fait un CDI.

C'est pour le cochon ?

R : Le veau surtout. Le veau, le bœuf. Et le cochon, on ne fait que de la réforme. C'est toujours le même boucher qui vient à chaque fois.

S : On a 8 laitières. On a un quota de 40 000 litres de lait, on fait du fromage, du beurre. Et après, on a 37 vaches allaitantes et on fait des veaux de lait. On fait presque un veau par semaine. Donc, marché Saint-Joseph le vendredi matin, Riom le samedi matin, l'AMAP de Marsat une fois par mois à peu près, puis après les collectivités, les écoles locales, avec Agrilocal, les collèges de Pontaumur, de Giat, l'école primaire des Ancizes, l'école et le lycée de Saint-Gervais, dans un périmètre de 30 kilomètres. Et puis, à la maison le jeudi après-midi. Et les vaches, on en passe, 2-3 par an, suivant comment ça se passe. Puis les truies de réforme en saucissons. Pour l'instant, on ne fait pas de porc charcutier. On vend les petits à des collègues qui sont en bio comme nous. On a 9 mères truies et un peu plus de 100 porcelets à l'année.

R : Et on fait des « portes ouvertes » aussi.

S : Oui, on en a fait.

Ça marche bien.

R : Mais elle ne veut pas recommencer, elle.

S : Cette année, je n'en sais rien.

Ça fait du boulot.

R : Bah, c'est les premières années que c'est du boulot. C'est la routine maintenant.

S : Tout le monde veut suivre, sauf moi !

Ben c'est important, ça fait du monde autour de vous. C'est bon pour votre moral, ça.

R : Ben, tu vois, on parlait tout à l'heure de l'aide entre voisins. Il y aurait 7-8- ans de ça, mes voisins qui viennent m'aider, je ne sais pas s'ils seraient venus. Alors qu'ils sont chauds pour recommencer.

C'est pour ça que je dis que ça vient un peu de vous aussi. Toi, tu parais bien un peu bourru, mais tu es gentil comme tout ! Quoi... C'est vrai ! Tu parlais de frais vétérinaires tout à l'heure, la manière dont vous nourrissez, vous élevez, vous soignez avec des plantes...

R : En homéopathie. Question minéraux, j'étais au Comptoir des plantes, là ils ont vachement augmenté leurs prix, je suis avec Geneflore. Mais c'est à base de plantes. On essaie de ne pas apporter de matière en boîte de conserve : maïs, enrubannage, tout ça. On nourrit à ration sèche : foin, luzerne déshydratée, céréales. Et paille. Sans trop les bourrer. Et avec un bon complément minéral, ça se passe bien. Quand on a commencé, on a divisé les frais de véto par 3 en 4 ans. On a fait des prises de sang et des tests de poils.

S : Des profils métaboliques.

R : Par rapport à ça, on a cherché le minéral qui correspondait le mieux à la bête pour qu'elle soit équilibrée.

S : C'est comme une prise de sang.

R : Puis, pour le vêlage, ça sert pour que ça se passe bien.

Et il manquait quoi, en minéral ?

R : Ben, il manquait beaucoup de calcium, parce qu'on a un sol acide ici, les Combrailles c'est acide, un peu de phosphore et un peu de magnésium. Ce qu'il y a de bien, c'est que ça se retrouve dans mon fumier. Comme mes vaches sont équilibrées, j'améliore mon terrain. Même si j'ai l'impression de mettre beaucoup d'argent au départ pour les minéraux, ça se retrouve à la fin dans ma culture. Ça fait 5-6 ans qu'on ne met même plus d'amendement

sur les terrains. On ne met plus rien. Que du fumier. Les 2 500 euros que je vais passer en minéraux, ils sont bien employés. Et j'ai un fumier qui se décompose super bien alors qu'avant, il ne se décomposait pas. Je le mettais au printemps, on le ramassait dans les bottes de foin. Il n'était pas pourri.

D'ailleurs, j'ai un exemple, parce que là-bas, en Limagne, il y en a qui ont encore des vaches laitières la Prime Holstein et mes parents vont chercher du fumier chez lui. Et l'autre jour, le père Laveyssière, il disait « Ça sent même pas le fumier » ! Et c'est vrai, tellement, ils leur en font avaler. Et ils retrouvent du fumier dans la terre du jardin.

R : Ben nous, c'est ce qu'on avait. Pas parce qu'on les piquait, mais parce qu'elles n'étaient pas équilibrées. Le métabolisme n'était pas comme il faut.

Vous ne trouvez pas que, depuis quelque temps, ça ralentit quand même les installations en bio ?

R : Oh, l'agriculture en général, je dirais, pas seulement en bio. Un moment, il y en avait plus qui passaient en bio pour le pognon.

S : Il y a des coopératives laitières qui avaient sollicité des gens pour passer en bio aussi, ils payaient un peu mieux le lait, ça en avait reconvertis pas mal, ça, aussi. Après, tu as pas mal de gens qui font du brotard aussi, là tu n'as pas de débouché. Après, ça veut dire faire de la vente directe mais les gens n'ont pas forcément envie de passer le cap.

R : Puis les gens ont peur aussi. Je ne sais pas si t'as vu, il y avait une émission : des gens qui faisaient des céréales, ils avaient mis moitié en bio, moitié en « traditionnel », et ils disaient que c'était flagrant, qu'ils gagnaient plus leur vie en bio, bien qu'on ait moins de rendement. Et ils ont tout passé en bio.

Il y a, comme tu dis, dès le départ, ceux qui cultivent qui gagnent mieux leur vie, ceux qui vendent qui gagnent mieux leur vie, ceux qui consomment qui gagnent mieux leur vie parce qu'ils n'ont pas besoin d'en manger autant qu'avant. C'est l'exemple des cantines scolaires. En bio, ils arrivent à les faire tourner, ça va bien, parce que la nourriture est saine, elle nourrit mieux, ils peuvent jouer sur le poids de la ration.

R : Il y a moins de gaspillage aussi. La journée qu'ils font en bio, ils ont moins de retour à la pouille.

Ben, c'est le goût.

R : Tu parles du goût. À un voisin, j'ai porté du beurre, son gamin ne mangeait plus les matins et il m'a dit : « Depuis que tu as apporté le beurre, il mange, les matins. L'autre, il ne peut pas le manger. »

On va finir par une question poétique... Il y en a un de vous deux qui nous décrit le paysage autour, ou la vie au village...

S : Ben... On est situés au milieu d'un village, entouré d'arbres... De petites parcelles, des prairies, avec une super vue sur le Sancy. Regarde derrière le marronnier, tu vois bien !... Tu vois le Sancy, la Banne d'Ordanche, le puy Saint-Gulmier sur la droite avec la croix du calvaire. Va carrément dans le coin de la fenêtre ! Moi je ne m'en lasse pas.

Propos recueillis par M.L et J.D

Adresse :

Mangeret Sandrine et Régis

Gaec Le Sympatique.

Condat en Combraille.

NB : L'après-midi de l'interview, Xavier Jay, paysan au Montel-de-Gelat, est passé.

Il n'aimerait pas du tout vivre en ville non plus. Il produit des pommes de terre et des céréales et s'est lancé dans le bio. Il vend à des collectivités, Amap, magasins et marchés (Loubeyrat, Volvic). Son but, maintenant, serait d'arriver à vendre le plus possible localement.

Alors si vous cherchez des patates bio et locales, n'hésitez pas à le contacter.



Recettes

Gigot Brayaude (selon ma recette)

Ingrédients : 1 gigot, quelques gousses d'ail, une tranche de lard gras (pas toujours facile à trouver !), des pommes de terre, quelques feuilles de laurier, un peu d'eau, sel, poivre. Prendre un plat à four suffisamment grand pour le gigot et les pommes de terre.

Ailler le gigot (2 gousses d'ail), ne pas le désosser.

Eplucher les pommes de terre et les laver, les couper en tranches pas trop fines

Frotter le fond du plat avec une gousse d'ail et placez-y quelques morceaux de lard gras taillés finement.

Mettre les rondelles de pommes de terre, salez, poivrez et placer dessus quelques tranches très fines de lard gras.

Mettre le gigot dessus en l'enfonçant un peu. Placez quelques lames de lard gras sur le gigot, ajouter quelques feuilles de laurier.

Verser un peu d'eau, pour recouvrir le fond du plat ; juste ce qu'il faut pour que les pommes de terre restent moelleuses.

Placer le gigot et les pommes de terre dans un four chaud (250°)

A mi cuisson, saler et poivrer le gigot et le retourner

Rajouter un peu d'eau si vous voyez que les pommes de terre se dessèchent.

Le gigot mettra un peu plus de temps pour cuire que s'il était seul.

Les pommes de terre en fin de cuisson devront pouvoir être traversées avec une lame de couteau sans effort

Déguster avec un vin d'Auvergne rouge

Pâté aux patates

pour ceux qui ne connaissent toujours pas !

Faire une pâte (feuilletée grossièrement ou brisée) : beurre, farine, eau, une pincée de sel.

Cette pâte doit pouvoir deux moules (séparer en 2 pâtes).

Étaler cette pâte au fond du moule.

Couper des pommes de terre en rondelles, hacher des oignons et trois-quatre gousses d'ail.

Disposer tout ça sur la pâte du fond avec des herbes selon convenance, légèrement salé et poivré.

Étaler la seconde pâte en couvercle, de manière à fermer le pâté.

Enduire le couvercle de jaune d'oeuf.

Faire cuire au four (180-200°) pendant une bonne demi-heure.

Faire un trou au centredu couvercle pour pouvoir le soulever, découper le couvercle sur le pourtour, l'ôter, tartiner abondamment les pommes de terre de crème fraîche, refermer le couvercle, repasser au four cinq minutes.

Servir.

ECHASSIERES : Un village des Combrailles

Une ville, un village c'est une entité administrative mais aussi une histoire, et des histoires. C'est un corps vivant donc ça bouge, ça évolue, c'est composé d'éléments quelques fois très différents et qui partagent le même territoire géographique et le transforment en y développant des activités. Les habitants sont les acteurs et chaque jour par leurs pratiques, la façon de les mettre en œuvre de les partager ou non ils façonnent « la figure de la commune » bien commun.

Il y a celles et ceux qui sont nés, sont restés, vivent et resteront ici.

D'autres sont partis et reviennent pour les vacances.

Il y a celles et ceux qui sont allés étudier, se former et reviennent, pour travailler ici ou pas loin.

D'autres encore sont nés ailleurs et ont adopté le village et après avoir travaillé s'installent pour vivre leur retraite à dimension humaine.

Comme dans les familles il y a les « pièces » dites rapportées et parce que leur compagne ou compagnon est « d'ici » ils ou elles ont fait le choix d'y vivre.

Pas de crise du logement : quelques maisons sont encore à vendre dans le bourg qui pourraient accueillir quelques nouvelles familles : cela apporterait au-delà d'une « plus-value » humaine, un petit coup de dynamisme supplémentaire, pour maintenir des effectifs à l'école (au sein d'un groupement d'école), pour le commerce local, et aussi en bénévolat peut-être pour les activités organisées sur place. Et puis surtout le goût pour la convivialité.

Comme les choses s'équilibrent dans le temps, si certains (surtout après guerre) ont émigré vers les villes pour travailler, d'autres ont immigré, parce que la retraite donne cette liberté de vivre là où l'on veut sans que le choix du lieu de vie soit aliéné à celui du travail, d'autres sont des locaux en pointillés (parisiens, ou résidents de grandes villes, ils viennent à chaque occasion, se ressourcer, prendre une bouffée d'air et d'espace), et il y a bien-sûr et tant mieux des jeunes, qui ont choisi d'exercer leur métier à ECHASSIERES et alentours. Jeunes familles vivant et travaillant sur place elles permettent de relancer le dynamisme du village.

Anne Laure, Denis et les autres

Anne Laure

33 ans, maraîchère. Située au lieu-dit « Retour », elle y vit et y travaille depuis 2010. Originaire de l'Ardèche où elle a grandi, étudié passé et obtenu un Bac général agricole. Avant d'entrer dans la vie active, elle se voyait plutôt élever des moutons du côté de Privas.

Elle a commencé à travailler en Ardèche. Une expérience utile et pas simple. Rapidement Anne Laure s'est vite rendu compte que la culture intensive, ne ressemble pas à son projet, elle ne s'y retrouve pas. Pour elle il n'était pas question de continuer si au prix de la résignation à vivre et travailler contre ses aspirations. Elle décide de faire vraiment ce qu'elle veut, mettre en actes ses projets.

Elle quitte l'Ardèche, bien-sûr il y a les pensées pour la famille et les amis ardéchois, mais pas question de transiger avec son avenir. Anne-Laure décide de s'installer en Auvergne : c'est une région qui ne lui est pas



tout à fait inconnue, elle y est déjà venue, elle y a une attache.

On est en 2010 : achat de la maison et travaux pour s'y installer, naissance d'une petite fille, et mise en place du maraîchage.

En 2010 Anne-Laure travaille sur 1,25 hectare, dont 40 ares pour les volailles ; aujourd'hui elle est sur un peu plus de 4 hectares dont 1 pour les céréales destinées aux volailles.

S'installer, produire, se faire connaître pour vendre, vivre de son travail : voilà ce qui se présente à Anne-Laure comme à toutes celles et ceux qui commencent une expérience inconnue jusqu'alors sur un territoire.

Avec d'emblée le choix de produire sous label « Bio » ou non.

Le choix est vite fait, Anne-Laure décide de produire sans le label Bio, lequel, pour elle n'est pas forcément significatif. En effet, peut-être les poulets bio n'auront jamais ingurgité le moindre grain non bio, mais en même temps ils auront pu être élevés très peu en plein air, et dans des conditions proches de celles faites aux poulets « de batterie ». Pour avoir déjà travaillé le maraîchage, elle sait les contraintes draconiennes que cela impose et n'est pas sûre de pouvoir remplir le cahier des charges. Elle s'engage dans la voie du « raisonné et raisonnable ». Anne-Laure prend l'exemple de ses poulets : ils courent dehors, mangent « bio » (?) mais elle vaccine si une maladie se présente. De même elle ne produit que fruits et légumes que sa famille consomme, et quand il arrive que des produits ne sont pas beaux, elle préfère jeter plutôt que de traiter. Elle ne transige pas avec ses principes, ceux là mêmes qui l'ont conduite jusqu'à Echassières.

Avant son arrivée, il n'y avait ici rien d'équivalent, de ressemblant : pas de production de fruits et légumes, volailles etc ... Bien sûr, il y avait une épicerie, (qui non seulement existe encore mais s'est modernisée). Sur place personne n'offrait de produits maraîchers. Beaucoup d'habitants cultivent dans leur propre jardin, mais très peu sont autosuffisants sur l'année entière.

Dans ces conditions, « la maraîchère » n'a pas financé d'étude de marché, elle a sauté dans l'action, mettant en œuvre pour y parvenir ses connaissances, ses convictions, sa persévérance plusieurs fois mise à la rude épreuve des aléas climatiques ! L'installation s'est faite progressivement, et aujourd'hui « Le Jardin d'Anne » fait partie

intégrante de la vie à Echassières.

Anne-Laure a commencé petit pour grandir tranquillement.

L'arrivée dans un village stable d'environ 400 habitants, avec ses repères, ses commerces établis depuis suffisamment longtemps pour qu'on finisse par croire que la vie y est rôdée, aboutie, nécessite un peu de temps et, comme ailleurs, il a tenu à l'initiative d'un commerçant pour faciliter le contact, faire lien entre les autres commerçants et qu'Anne-Laure trouve sa place au sein de l'Association des commerçants d'Echassières. Anne-Laure partage avec pas mal d'habitants la conscience qu'ici « nous avons la chance d'avoir des commerces, des associations dynamiques, une agence postale (même si le désengagement de la poste a conduit la mairie à prendre en charge l'agence, un choix au service de citoyens), et un CCAS qui « bouge » et fait en sorte de n'oublier personne ». Et Anne-Laure interroge : « est-ce que les gens s'en rendent compte ? »

Les clients sont pour 80% extérieurs à Echassières. Ceux du village ont mis plus de temps à venir. C'est le bouche à oreille qui est le meilleur support publicitaire, qui fait avancer son projet. Ça rayonne pas mal. Par exemple pour les volailles quelqu'un vient de Clermont-Ferrand, et quand elle vient, elle fait le plein, et « je livre des confitures dans une boulangerie de Désertines, dans l'agglomération de Montluçon ». Avec les œufs vendus par Anne-Laure, plus la peine de regarder si c'est de qualité 0,1,2,ou 3, chez elle c'est du sûr, du bon, du frais, avec un jaune et un goût qui ne trompent pas.

« De façon générale, la commande continue donc j'étends et mon projet aujourd'hui serait, avant de me déloger un salaire, d'avoir un salarié. Ce serait très valorisant : continuer de faire ce que j'aime, et permettre à quelqu'un non seulement d'en faire autant et en plus lui assurer un revenu régulier pour vivre dignement ».

Pour le moment ma production est assez diversifiée, je suis au maximum de ce que je peux faire, même si je commence à envisager, plus tard, si tout se passe bien de proposer de la dinde par exemple... Mais actuellement, il ne faut pas que je me disperse. Par exemple avec les invendus, je prépare toutes sortes de pots : confitures, coulis, et toutes sortes de chutney et sauces diverses pour accompagner des plats.

Enfin, pour mieux « m'en sortir » il faudrait que je produise un peu plus mais dans des conditions matérielles moins dures. Pour ça je pense à la mécanisation pour le transport des produits et du matériel d'un bout à l'autre du terrain, le portage, les allers et retours sur un grand terrain, ça épuise. Et puis je pense surtout à une autre réorganisation des espaces et des hangars dans le sens où je souhaite dès que possible que l'organisation soit directement liée à la logique de travail ». A suivre, donc !...

Si comme il se dit peut-être que la vie appartient à celles et ceux qui se lèvent tôt, alors la vie appartient à Anne-Laure. Levée à 5 heures en été et 6h30 en hiver elle commence, comme toutes les femmes qui ont un emploi à l'extérieur de chez elles, à travailler au ménage, s'occuper de sa fille etc ...comme tout le monde. Puis dès qu'il fait jour s'ensuit au moins une heure de pansage. Et commence le travail de maraîchage sous serre ou dehors... Jusqu'à 16h. « Là, je mets ma casquette de

commerciale. » La boutique est une petite cabane en bois, fleurie, jolie, construite avec l'aide de la famille au début de son installation. Là on y achète les produits bien-sûr, et on y échange des tuyaux sur les plantes, des recettes... « Le plus difficile c'est avec les touristes, ils ne connaissent pas les contraintes, et comme la plupart se réfèrent au fonctionnement des grandes surfaces, il faut expliquer ... par exemple le mercredi je travaille en interne et il n'y a pas d'ouverture aux clients. J'ouvre donc les mardis, jeudis, vendredis et samedis de 16 à 19h. Le dimanche, c'est repos et j'y tiens ! D'autant plus que c'est le jour où je peux être disponible pour partager du temps et des activités avec ma famille et les amis. Famille qui m'est d'un bon soutien ».

Et l'avenir tu le vois comment ?

« Ici, en un peu plus grand, surtout avec des bâtiments fonctionnels, et un magasin. Et puis un espace pour des ouvriers ...mais là, je ne serai pas loin de la retraite ! » Rires

Denis, une tranche d'histoire à Echassières

Denis, tout juste la cinquantaine, est de ceux qui vivent cachés pour vivre heureux. Il est bien de « quelque part » comme le chante Maxime Leforestier, mais il n'est pas né ici. On le rencontre certains week-end, et pendant ses congés. Le reste du temps c'est à Paris qu'il travaille et, donc qu'il vit. Comme si le calme du village ne lui avait pas suffi, sa maison éloignée du bourg au bout d'un chemin en cul-de-sac lui assure une tranquillité absolue.

La relation de Denis avec Echassières passe par sa maison : un coup de foudre, un vrai coup de cœur qui l'anime autant aujourd'hui que le jour où il a signé pour l'acquérir avec le terrain qui l'entoure.

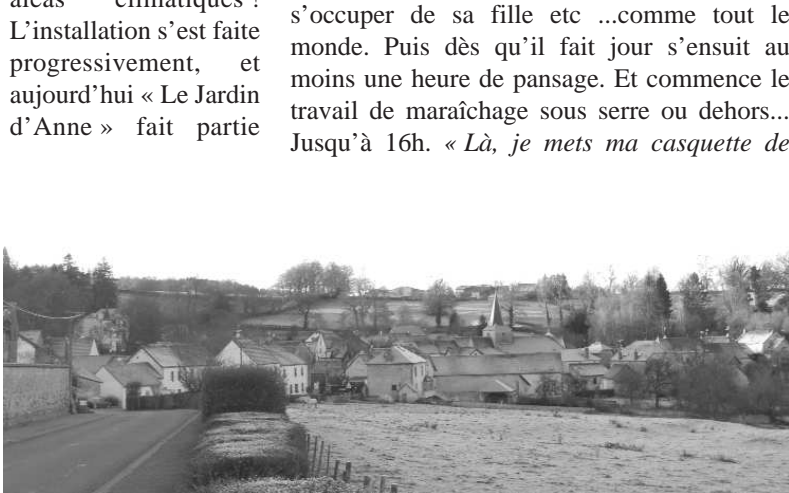
Ce premier jour se situe en 1992 : il rentrait de vacances et sa curiosité l'a poussé à venir voir ce village d'Echassières et ce « domaine » dont un collègue lui avait parlé à plusieurs reprises. Parce que ledit collègue avait des copains, qui très récemment, s'étaient installés ici. Denis tombe sous le charme : des vieilles pierres, de la verdure, un prix relativement modeste, des alentours qui présentent un patrimoine vernaculaire encore protégé, et un ensemble qui opère un charme certain : Il se voit vivre ici.

Denis raconte : « Ma maison est étroitement liée à mon parcours, elle fait partie de mon histoire, elle en est indissociable. » La place du travail, qu'on en ait ou qu'on en cherche, conditionne tout et il y a une relation importante avec la façon d'habiter.

Tranquillement Denis raconte : « Parce que je me suis retrouvé sans emploi, je suis venu y vivre en janvier 95. Pas facile, parce qu'à cette époque à la maison, si j'avais l'électricité, il n'y avait pas l'eau courante, c'est au printemps 96 qu'elle est arrivée dans la maison. A cette période je me chauffais avec la cheminée, et je m'éclairais à la bougie et à la lampe à pétrole. L'activité déployée pour trouver du boulot a débouché sur un CDD de 3 mois chez Acti-Vitae. Je me souviens encore du nom de l'employeur qui m'avait recruté pour faire de l'élagage au bord de la Bouble entre le viaduc de la Bouble et Chantelle. Pour les déplacements, j'utilisais ma 2CV. Là j'ai appris à utiliser débroussailleuse, tronçonneuse et autres outils.

Matériellement, financièrement ... très difficile ma vie à cette période. Quelqu'un m'a conseillé de contacter « les Restos du Cœur » à Bellenaves. Je rapportais dans la 2CV les colis pour les gens précaires d'Echassières.

Ensuite je suis parti pour suivre une formation de logisticien, niveau 3 (Humanis), après quoi j'ai travaillé en intérim à Montmarault. A cette époque je vivais une partie du temps à Montmarault et l'autre à Echassières quand l'occasion se présentait. Ma situation matérielle s'arrangeait mais je ne me voyais pas continuer dans ce travail, alors tout en bossant je cherchais ailleurs, et un jour j'ai répondu à une annonce et ai été recruté comme chauffeur ministère de la culture, depuis j'y ai passé et réussi un concours de technicien en maintenance des bâtiments, qui m'a permis d'être



titularisé. Maintenant je viens à Echassières chaque fois que je le peux, pour le repos et aussi entretenir, vérifier que « tout » va.

Pendant ma période précaire j'ai pu aussi découvrir ici une multitude d'activités, des petites entreprises alentours autour de Saint Eloy-les-Mines, Besse, Herment, et au-delà : Ambert, Voloré Montagne, ... Il faut y aller là-bas l'hiver ! J'ai découvert ces régions lors de mes déplacements quand j'étais chauffeur livreur pour l'entreprise Grimault, dont le patron était le petit-fils du fondateur, pas le même mode de gestion ..., bref. Six mois avant le dépôt de bilan de la boîte j'avais démissionné et tout de suite retrouvé un emploi de chauffeur de car aux transports Paris-Nice. Je faisais du transport scolaire (Vichy-Montluçon) et des remplacements pour les transports publics. Et chaque fois que je le pouvais, avec des horaires souvent « décalés », entre deux transports je filais à Echassières passer une soirée ou un moment dans la journée. En tous cas chaque fois que je le pouvais j'y passais plus qu'un moment, mais un week-end.

En 2000 quand je suis devenu chauffeur au Ministère de la culture, j'étais satisfait mais tiraillé entre Paris et Echassières. Tout comme je le suis encore après avoir réussi un autre concours, mais je me dis vivement qu'un poste se présente dans cette région que je connais bien maintenant, que je postule ! »

Quand on demande à Denis comment il se sent d'Echassières, il poursuit : « Quand je suis arrivé, je me suis senti bien accueilli comme résident secondaire. Un petit changement est intervenu quand je me suis installé en 95. Là, « des locaux » m'ont regardé drôlement, et certains m'ont demandé pourquoi je quittais Paris pour venir m'enterrer ici. Mon installation leur paraissait louche, il y avait de l'incompréhension, d'autant plus qu'il leur semblait curieux de venir s'installer dans une région de vieilles pierres où « les maisons ne valent rien ». Puis avec le temps le regard des gens a changé : je travaille ailleurs à plein-temps et le reste du temps je le passe ici. Mais je crois aussi que ce regard n'est pas propre aux gens d'ici.

Les voisins m'ont bien accepté, notamment un couple de gens âgés que je visite quand je viens passer un moment et à qui je peux donner un coup de main ponctuellement pour une tâche simple qui devient difficile pour eux. Ils m'ont dit se sentir moins isolés quand je suis là. Et tout se passe bien, il faut du temps quand on n'est pas né ici.

Mon plaisir ici c'est d'approfondir la découverte du Patrimoine historique de la région, découverte qui a commencé lors de mes différents déplacements à l'époque où je roulais beaucoup. Et c'est plus particulièrement les anciens tracés de route, les châteaux, manoirs et maisons fortes qui m'attirent. Ma curiosité dans ce domaine est ici bien nourrie et se trouve cultivée. Ouais, ici je me régale de l'environnement, la nature, les produits du terroir. Ici, j'ai découvert de façon sensible, qu'au contraire de Paris on n'est pas anonyme. J'espère que les gens originaires d'Echassières sont conscients de leurs richesses locales et les préserveront : le patrimoine culturel, économique et humain à partager. Il est important d'en prendre soin ».

Ghislain PHILIPPE

« L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence. »

Amin Maalouf

« Notre meilleur voie vers la santé consiste à élargir notre sentiment d'identité. »

Richard Moss

Compte-rendu des ateliers citoyens de Miremont

Ces ateliers ont eu lieu dans le contexte de la réforme régionale, le 7 novembre dernier à Miremont autour de trois thèmes : services publics (n°1), social et culture (n°2), économie et territoire (n°3). Après réception des comptes-rendus, nous vous en livrons des morceaux choisis... agrémentés par fois de nos commentaires (car des fois, quand même, on s'est senti franchement obligés).

Atelier 1 : services publics

Aspects spécifiques

Les transports

- Les Combrailles étaient dotées d'une ligne SNCF transversale (Volvic Lapeyrouse) définie comme son axe de développement, ligne non entretenue pendant plus de 40 années, puis suspendue et maintenant louée à la découpe à des opérateurs de tourisme (vélo rail !).

- A court terme, nous pensons qu'il faut préserver l'implantation de cette ligne et à moyen terme en programmer la rénovation complète dans la perspective de l'évolution des coûts de l'énergie (comprenant un re-profilage sur l'emprunte actuelle et la rénovation du viaduc pour assurer la circulation fret et marchandises)

Ce que nous disons pour cette ligne, doit se situer dans un cadre global et concerne d'autres lignes en déshérence !

Qu'il s'agisse du fret ou des voyageurs, nous dénonçons le développement du tout routier (Macron et Cie !), au détriment de la sécurité des usagers et des riverains, des milliers de camions et de cars sillonnent un réseau local inadapté, entretenu à grands frais par les collectivités locales

La restructuration des services des routes (ex DDE) est porteuse d'inquiétude sur la capacité de réactivité au plus près des situations à gérer ? (des regroupements de gestion, politique de remplacement des personnels, généralisation des vacataires... la diminution des personnels sous statut est une perte de qualification et des savoir-faire de proximité).

Commentaire : on peut ajouter le cas creusois avec la ligne Ussel-Montluçon, récemment entretenue autour d'Auzances par du pacage d'animaux. Le vélo-rail a été également un projet pour la ligne Ussel-Montluçon.

L'énergie (question aux candidats) :

Les Combrailles possèdent au long de la Sioule, un ensemble de barrages hydroélectriques pilotés depuis la station de St-Gervais-d'Auvergne et qui arrivent en fin de concession. Que pensez-vous faire pour empêcher leur privatisation poussée par une mise en demeure de l'Europe qui interdirait à EDF de reprendre ? les concessions des barrages hydrauliques ?

Santé

La désertification médicale dans les Combrailles reste à la fois un obstacle à un développement équilibré et un grave facteur d'inégalité et de paupérisation de la population.

- On sait que le manque de structures de proximité et l'éloignement de celles qui existent conduisent à un important renoncement aux soins. La situation actuelle conduit à une inflation de transports médicaux privés (une mine financière au détriment de la sécurité sociale)

- L'essentiel des initiatives visent au regroupement des médecins libéraux dans des structures largement financées par les collectivités territoriales et locales. Si cela conduit à une médecine plus collective, cela ne fait pas venir de nouveaux médecins sur un territoire qui en perd régulièrement !

- Faut-il subventionner « médecins sans frontière » comme à St-Eloy, ou chercher à organiser une médecine salariée en créant un véritable centre de santé utilisant les locaux existants de la médecine minière ?

- Donner les moyens aux structures publiques de santé (Riom et Montluçon), développer les structures publiques pour répondre aux besoins de la perte d'autonomie

- N'oublions pas que sur notre territoire, la survie de certains malades et accidentés reposent sur la présence et l'efficacité des **pompiers volontaires**. A cet égard nous sommes attentifs aux moyens

humains, matériels et opérationnels des SDIS.

Commentaire : voir notre numéro 8 sur la Santé !
Le mieux c'est encore de pas avoir trop besoin de médecin, l'arrêt des pesticides, la suppression des isolants polluants (amiante...) doivent alors devenir une politique de santé... effective.

Atelier 2 : social, culture, patrimoine

Commentaire : le compte-rendu commence avec des vives réactions sur les décisions prises plus haut. Très bien, nous sommes également coutumier du fait dans le Trou des Combrailles, cependant que vient faire ce débat dans « social, culture, patrimoine », on se place plutôt ici dans « politique ».

- On sait que le manque de structures de proximité et l'éloignement de celles qui existent conduisent à un important renoncement aux soins. La situation actuelle conduit à une inflation de transports médicaux privés (une mine financière au détriment de la sécurité sociale)

- L'essentiel des initiatives visent au regroupement des médecins libéraux dans des structures largement financées par les collectivités territoriales et locales. Si cela conduit à une médecine plus collective, cela ne fait pas venir de nouveaux médecins sur un territoire qui en perd régulièrement !

- Faut-il subventionner « médecins sans frontière » comme à St-Eloy, ou chercher à organiser une médecine salariée en créant un véritable centre de santé utilisant les locaux existants de la médecine minière ?

- Donner les moyens aux structures publiques de santé (Riom et Montluçon), développer les structures publiques pour répondre aux besoins de la perte d'autonomie

- La politique de santé souffre aussi du manque de démocratie, l'ARS est une « préfecture de la santé » qui pilote au nom de l'État une politique de restriction et de privatisation des soins.

- Une politique de santé publique n'ignorant ni la santé scolaire, ni la prévention, ni la médecine du travail, sous contrôle des élus des personnels et des usagers est tout à fait nécessaire (encore faut-il supprimer la loi HPST, la C2A, les dépassements d'honoraires et imposer une politique d'implantation médicale contraignante à l'ordre des médecins !)

- N'oublions pas que sur notre territoire, la survie de certains malades et accidentés reposent sur la présence et l'efficacité des **pompiers volontaires**. A cet égard nous sommes attentifs aux moyens humains, matériels et opérationnels des SDIS

Quel devenir pour notre territoire dans cette nouvelle région ?

Points négatifs :

- Ce que l'on constate dans nos Combrailles, c'est la fermeture de beaucoup de maisons (secondaires ou en vente).

- Nos services publics, nos magasins se ferment aussi.

- L'aide à domicile qui contribue au maintien des gens, va-t-elle subsister encore longtemps ?

- La télé-assistance est mise à mal avec les nouvelles propositions du Crédit Agricole (mais pas au même tarif pour l'intéressé).

- Le travail est éloigné de nos lieux d'habitation.

- Les routes d'accès rapide vers les villes sont chères (autoroutes)

Pourtant, plusieurs initiatives fleurissent dans nos campagnes. Elles permettent une qualité de vie que les grandes métropoles nous envieront peut être un jour.

Vivre à la campagne va devenir un vrai choix de vie !

Points positifs :

- La nouvelle région fera peut-être connaître notre territoire. Le Parc de l'Aize à Combronde qui bénéficie de l'axe autoroutier Paris - Lyon - Bordeaux pourrait voir fleurir des entreprises privées. Une bonne chose pour l'emploi.

- L'Auvergne bénéficie d'un capital touristique indéniable. On pourrait devenir le grand « centre de loisirs » des Lyonnais à condition que celui-ci soit réfléchi, défini et organisé intelligemment

pour qu'un jour, ce même Patrimoine ne devienne pas tout simplement « NOUS » !

Commentaire : c'est surtout ça qu'on voulait pas laisser passer. Alors, sur les points négatifs, on peut partager la critique, mais sur les points positifs... on ne sort guère de la foi dans le bon Dieu d'industriel capitaliste (croissance-emploi-développement). Pire encore, un point positif serait de se voir comme centre de loisirs pour les Lyonnais. Non merci ! Remballez ! Nous ne sommes pas des bêtes de zoo. Les points positifs nous semble justement le cadre encore préservés, une campagne avec encore des bosquets, des haies (de plus en plus mises à mal), préservée des grands axes routiers, bref une campagne qui n'est pas l'antichambre des villes !

Et en plus, ces bêtises, c'est dans l'atelier « social, culture, patrimoine » pas dans « économique ». Du coup on n'a ni parlé social, ni culture, ni patrimoine (en tout cas, pas de trace dans notre compte-rendu). Trois points pourtant forts des Combrailles et qui seraient, eux, à consolider...

Atelier 3 : aménagement du territoire, agriculture et nouvelles formes d'économie

Le message de L'ESPACE CITOYEN aux élus :

- Exiger des élus du sérieux, de la cohérence et de l'éthique dans l'attribution des subventions et aides économiques (l'aide est-elle un véritable levier ou un outil de communication ? / l'aide se justifie-t-elle au regard des résultats réellement attendus en termes de création d'emplois et de développement local ?) ;

- Exiger un véritable contrôle des aides (et le remboursement quand les promesses ne sont pas tenues) ;

- Exiger que les initiatives alternatives soient prises en compte (au moins étudiées) dans l'attribution des subventions (initiatives économiques, culturelles ou autres) car elles créent de l'emploi et participent au développement local ;

- Demander que soient prises en compte les organisations citoyennes comme L'ESPACE CITOYEN.

Espace de veille citoyenne, lanceur d'alertes et force de proposition

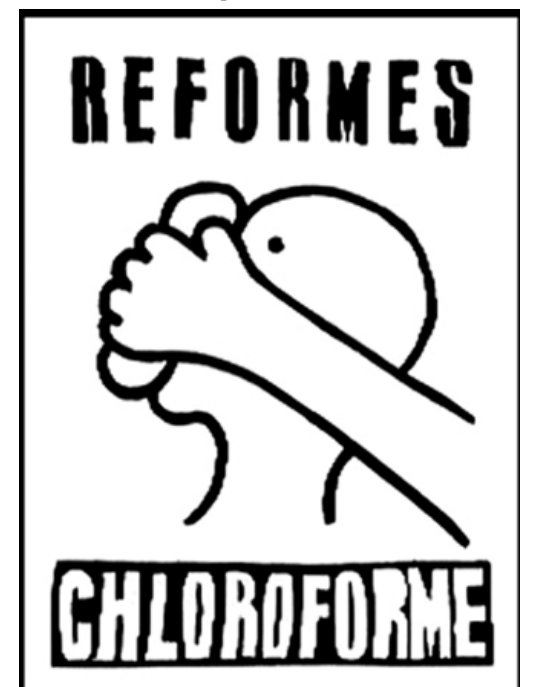
Pour être entendu des élus, L'ESPACE CITOYEN doit se positionner et être perçu comme :

1 - Un espace de veille territorial

Tenter de d'anticiper les conséquences des politiques publiques (et a fortiori la réforme territoriale) et les stratégies d'entreprises sur le devenir du territoire.

Par exemple :

Le site des Ancizes a employé jusqu'à 2.500 personnes. Le nombre de salariés n'est plus aujourd'hui que de 1.500 et il sera bientôt de 6 à 800 si le rythme des non renouvellements se poursuit. La question de « continuer à vivre sur ce territoire » est donc clairement posée, mais les élus locaux semblent ne pas en avoir conscience.



2 - Un lanceur d'alerte en veillant notamment à ce que les subventions régionales à l'économie (mais aussi dans les autres domaines) soient attribuées de manière logique, efficace et éthique aux projets qui en ont réellement besoin, réellement créateurs d'emplois et qui participent réellement à l'aménagement et au développement des territoires.

Par exemple :

Les 500.000 attribuées au projet ECO-TITANIUM qui n'en n'avait nullement besoin (projet non délocalisable) et qui conduira à la création réelle d'une vingtaine d'emplois, auraient pu, par exemple, être attribuées, à raison de 10.000 euros/projet, à 50 projets locaux créateurs d'au moins 50 emplois et véritablement impactants en termes de développement territorial.

Les choix d'implantation des moyennes et grandes entreprises ne dépendent pas des aides allouées mais de la localisation par rapport aux aires de chalandise et d'approvisionnement, des infrastructures en place, de l'absence ou l'existence de risques de recours de riverains, etc., de l'accompagnement technique proposé par les collectivités. Allouer une aide de 500.000 euros à un important projet économique :

- revient à éviter d'avoir à mettre en place des actions d'accompagnement multiples et complexes mais bien moins onéreuses et bien plus efficaces ;

- permet une communication institutionnelle et politique.

Une force de proposition, puisque les institutions ne le sont pas, en démontrant notamment l'efficacité et la pertinence des nouvelles formes d'économie, en valorisant les expériences réussies et en communiquant.

- Recenser les exploitations agricoles

Dans les 5 ans, 1000 hectares de foncier agricole seront disponibles dans les Combrailles (suite à des cessations d'activités)

Au lieu d'accompagner la politique dominante

d'augmentation de la surface par exploitation (qui se traduisent par la diminution du nombre des exploitants), nous devrions agir pour favoriser la reprise et l'accès au foncier, sur de petites surfaces, de jeunes exploitants et d'exploitants qui se lance dans la production locale (maraichage, volailles, etc.).

Sous la Vice-présidence de Bernard Favodon, le Conseil Général avait engagé une action de ce type. Cette action a été déclarée non conforme aux directives européennes avant d'être supprimée.

Pour cela, il faudrait se rapprocher de structures comme « Terre de Liens » (coopérative foncière agricole citoyenne) ou du SMADC (la Chambre d'agriculture possède aussi les données).

L'exemple de Teilhet est symptomatique du problème agricole dans les Combrailles (L'ESPACE CITOYEN pourrait participer à trouver une solution).

Valoriser les expériences

Il existe sur notre territoire une multitude d'initiatives alternatives dans le domaine agricole (dynamique existante à Blot/St-Rémy, Côte-à-Côte, etc.), mais aussi dans d'autres domaines (artisanat, culture, habitat, etc.).

Il faut répertorier ces initiatives pour montrer que « ça marche, que ça crée de l'emploi et du développement » (de nombreux inventaires existent : réseaux de producteurs, le Trou de Combrailles, etc.)

Il faut valoriser ces expériences. L'ESPACE CITOYEN peut être une tribune pour les acteurs économiques (et autres) alternatifs (Combrailles durable, terre de liens, côte à côte, les producteurs de Blot/St-Rémy, ressourceries).

Commentaire : Compte-rendu assez complet de cet atelier. L'importante question du foncier agricole est soulevée, il faut évidemment régénérer ce secteur et tenter d'enrayer les agrandissements. A ce propos, jetez un œil sur nos annonces, il y a des porteurs de projets !

Questionnaire : êtes-vous indépendant, autonomiste ou jacobin ?

1 - Vous mangez le pâté aux patates :

- A - sans lardon
- B - avec lardons
- C - jamais.

2 - Vous résumez « mange ton pâté » par :

- A - « Manges-le »
- B - « Manges-y »
- C - « Manges-en »

3 - Le graffiti est pour vous :

- A - un moyen d'expression
- B - une dégradation de bien public
- C - un signe de résistance à bon entendre

4 - Un mec de Clermont, Guéret ou Montluçon se fait crever les pneus en allant aux champignons :

- A - Bien fait pour sa gueule !
- B - Il doit bien avoir une roue de secours ou une assurance
- C - C'est intolérable.

5 - Le préfet

- A - Sens l'arnaque
- B - Sens la subvention
- C - N'a pas sa place en Combraille

6 - Les basques

- A - Sont toujours en train de faire chier
- B - Ont une belle région de caractère
- C - Ont raison, c'est pour ça que la région en accueille tant !

Vous marquez des points pour :

Indépendantiste : 1A ; 2B ; 3C ; 4A ; 5C ; 6C

Autonomiste : 1B ; 2C ; 3A ; 4B ; 5A ; 6B

Jacobin : 1C ; 2A ; 3B ; 4C ; 5B ; 6A

Si vous habitez les Combrailles, même l'hiver : + 1 pour Indépendantiste

Si non, mais que vous avez quand même fait un petit chèque, un coup, pour une association rebelle du coin : + 1 pour autonomiste.

Si vous allez à Clermont pour faire du shopping : + 3 pour jacobin (à Montluçon : + 1 seulement).

Si vous chiez dehors plusieurs fois par an (ou devant la préfecture) : + 1 pour indépendantiste (pisser sur le mur d'une institution publique : + 1 pour autonomiste)

Mais comme tout animal « aculé » vers une mort prochaine, la bête se défend, elle sort ses griffes, elle mord, et elle reste dangereuse encore un moment.

Dans le genre « animal politique » formé par le sérail « canal historique » d'une pratique politique au summum de sa bêtise, nous avons un nouveau président de région, jeune, dynamique, avec juste ce qu'il faut de démagogie et de promesses autoritaires.

Il est de chez nous (Auvergnat ? Mais ça on s'en fout !), on ne devrait pas se plaindre !!! Il va certainement oeuvrer pour que notre région (enfin l'ancienne, celle à 4 départements) ne soit pas trop délaissée et absorbée par l'ogre Lyonnais !!! Non ?

À peine élu à la région, il était à Paris, devenant N°2 des Républicains !

À quoi ça sert d'être N°2 ?

Et bien, tout naturellement à prendre la place du N°1, quand celui-ci sera parti ou obsolète !

Alors, où notre Laurent régional va-t-il passer l'essentiel de son temps (et de son énergie), à Paris, à Lyon, Au puy ?

Gageons, qu'à voir sa tête de jeune premier (de la classe !), il pourra tout assurer !

On est content : on a un nouveau président aux dents longues qui ira loin si le petit chaperon rouge ne lui fait pas un croche patte !

On ne parle pas de ce que la nouvelle région va devenir, d'ailleurs on ne nous demande même pas ce que l'on en pense !

C'est vrai, quoi, on ne va quand même pas

Résultats des élections régionales

Abstention

Et ils sont élus quand même !!!

1er tour.

Méga-région de Bordeaux : 49,03%

Méga-région de Lyon : 51,09%

Dans nos départements ruraux, l'électeur ne s'est pas plus rendu aux urnes : 50,29% d'abstention en Creuse ; 48,88% dans le Puy-de-Dôme, et 49,96% dans l'Allier.

En comptant l'abstention, au 1er tour, les % sont les suivants :

Méga-région de Bordeaux :

PS : 15,49% (Creuse : 13,56%)

FN : 13,86% (Creuse : 11,38%)

Post-UMP : 11,84% (Creuse : 13,53%)

Méga-région de Lyon :

Post-UMP (Wauquiez) : 15,51% (Allier : 16,54% ; Puy-de-Dôme : 16,36%)

FN : 12,48% (Allier : 12,33% ; Puy-de-Dôme : 10,11%)

PS : 11,70% (Allier : 10,94% ; Puy-de-Dôme : 12,89%)

2e tour :

Dans les Combrailles, font partie des 1000 communes de France où le FN a fait les moins bons scores :

Auge, Chambonchard, Saint-Maigner, Biollet, Brousse, Lioux-les-Monges, Sauvagnat

2e tour : l'Auvergne et le Limousin (anciennes régions) ont des résultats inverses.

Limousin : PS : 44,6%, ex-UMP : 35,8%

Auvergne : ex-UMP : 45,3%, PS : 36,9%

Au 1er tour :

Parmi les 1000 communes de France où le PS le plus reculé, on trouve :

Trois-Fonds, La Serre-Bussière-Vieille

Sièges

Ils vont pouvoir ne servir à rien ou opiner du bonnet quand les chefs décideront.

Sièges de la Creuse dans la grande région (remarque : 4 sièges / 183 sièges) :

E. Correia, G. Barat, J. Orvain (Gauche)

C. Victor (Droite)

Sièges du Puy-de-Dôme (18 sièges/204) et de l'Allier (8 sièges/204) dans la grande région :

B.Hortefeux (toujours !), M-H. Sikora (tiens donc !), L. Giscard d'Estaing (de famille), M. Gougere, F. Bonnichon, F. Debessy, J-P. Brenas, L.Vichnievsky, M.Fanget, C. Bevilard, pour la droite (63)

AURA, ou aura pas ?

En ce début 2016, le gouvernement doit décider du nom de notre nouvelle région et de la future capitale régionale ! Pour la capitale il n'y a guère de suspens, ce ne sera pas Aurillac ou Moulins... Quoique Le Puy... peut-être...

En ce qui concerne le nom, AURA semble avoir la faveur de nos dirigeants (contraction de AUvergne-RhôneAlpes), il faut bien avoir fait 4 ans d'ENA pour imaginer un tel nom !

Alors voilà, qui seront nous demain : des Auracois (es), des Auratois (es) ou des Auratins (nes) ou encore Auraciens (nes) ???

Les élections régionales de décembre dernier ont été un modèle de caricature de démocratie. On aurait pu s'attendre à un débat (n'est-ce pas le moment, dans une campagne électorale ?) sur les nouvelles compétences et le rôle futur de cette région élargie.

Il est vrai que la formation des jeunes, les transports inter régionaux, l'emploi et l'économie (avec cette dernière désignée comme « chasse gardée » de la région), auraient pu fournir matières à discussions.

Et ben, non !

On a eu un « tour d'échauffement » pour la future présidentielle, avec la sempiternelle « montée du F.N. » et des candidats (de tout bord) qui se présentaient comme le dernier rempart contre les extrémismes !!!

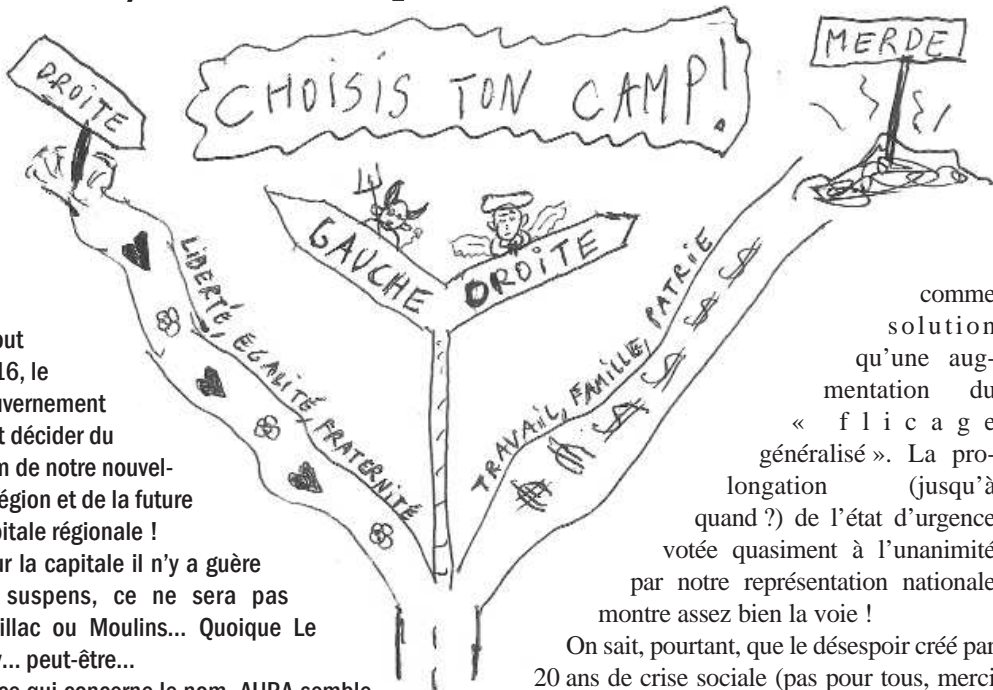
Candidats n'ayant comme seul programme qu'une surenchère sur les peurs, l'insécurité, et

comme solution qu'une augmentation du « flicage généralisé ». La prolongation (jusqu'à quand ?) de l'état d'urgence votée quasiment à l'unanimité par notre représentation nationale montre assez bien la voie !

On sait, pourtant, que le désespoir créé par 20 ans de crise sociale (pas pour tous, merci pour les banques et multinationales et leurs valets chichement rémunérés !), attise les rancœurs et pousse les « délaissés pour compte », soit vers l'abstention (à quoi ça sert de voter ils font tous pareil !), soit vers ceux qui use de démagogie pour se faire une place au soleil (ou, voir plutôt à l'ombre !!)

Mais comme le changement de politique n'est pas à l'ordre du jour (la même depuis plus d'une génération), il faut bien trouver un autre thème pour tenter de canaliser ceux qui croient encore au pouvoir d'un bulletin dans l'urne !!

Deux tiers des moins de 25 ans ne se déplacent plus pour ce simulacre de concertation (dont un nombre non négligeable, même pas inscrit sur les listes électorales, donc pas comptabilisés !). La jeunesse (donc ceux qui vont nous succéder demain) devrait être le moteur de la vie sociale, et donc également « politique ». Ils sont ailleurs, ils font d'autres choses, ils préparent leur avenir avec d'autres critères... Ils ont très certainement raison, demain étant à inventer bien loin de toutes ces vieilles lunes, qui ne se rendent même pas compte que ce système à bout de souffle est en train d'agoniser.



DicTON:



Jacky

Contes brefs de chats (pas perchés) et de bons toutous

Le chat qui ne savait pas ronronner

Le chat Guinguin, que nous avons sauvé de la piquouze létale lorsque sa « mamie » est morte à l'orée de ses cent ans, marche vaillamment sur ses dix-neuf ans. S'étant brisé le bassin en son jeune âge, il vacille de l'arrière-train, d'où son nom. Avec son allure de tonnelet à pattes, un tantinet instable, ce n'est pas un top model d'élégance féline. Mais, bien qu'il n'y voie goutte et qu'il n'entende guère mieux, c'est un matou plein d'allant, au moral en platine iridié, arborant les moustaches de Jean Ferrat et les griffes d'un tigre du Bengale, à supposer qu'il reste encore des tigres par là-bas. Lorsque notre ami s'allonge sur moi, pour suivre une émission animalière à la télé par exemple, et si son « derrière » dérape, il n'hésite pas à me planter ses yatagans dans la couenne, à travers les tissus et je me mets à rêver à une bonne vieille cuisasse médiévale ! Quand Guinguin est content de sa vie et des caresses qu'il déguste avec avidité, il émet une suite de geignements qu'il prend pour un ronron. Impossible de le persuader que les autres chats de notre connaissance ronronnent autrement. Il ne me l'a pas envoyé dire : « *Moi, c'est comme ça que je sais faire, c'est comme ça que j'ai toujours fait et c'est comme ça que je continuerai de faire !* » Alors, plus sa joie est grande, plus ses gémissements se font forts, rapprochés et aigus. Un ami, entendant ces bizarres vocalises et les croyant tristes, a menacé de me dénoncer à la SPA pour maltraitance sur animal domestique. « *Mais non, sot, lui rétorqué-je, c'est comme ça qu'il ronronne !* »

Le traître a appelé SOS Psychiatres. Pas pour Guinguin, pour moi !

Il n'empêche, quand Guinguin se mêle de miauler, les aliborons du voisinage, croyant qu'il est des leurs, l'accompagnent de leurs lamentations...

...

Le chien qui se prenait pour un chat

Notre Boud'Zan, de papa Border Collie et de maman asiatique à poils longs, est aussi bâtard que je le suis, mais de meilleur caractère. Lorsqu'il est en désir de caresse, et qu'il en reçoit son content, il émet de doux et réguliers bruits de gorge qui ressemblent à un ronron un peu spécial. Mode d'emploi pour l'obtenir. Attendez que Boud'Zan ait adopté sa position préférée : étalé sur le dos, de préférence en un endroit suffisamment confortable (un moelleux canapé en cuir fait très bien l'affaire), le ventre offert, les cuisses impudiquement ouvertes, le service trois-pièces totalement exposé, ce qui signifie (quel flatteur il fait !) : « *Tu vois, je te montre mes burnes, car j'ai entièrement confiance en toi !* » Penchez-vous sur votre copain, appuyez votre front contre sa tête, par-dessous prenez son cou en vos deux mains, sans le serrer, et massez-le-lui avec douceur. Tout aussitôt, vous entendez naître le ronronnement et sentez la gorge vibrer sous vos doigts...

Et vous savez comment ça s'appelle ? Une vie de chien !

...

La chienne indomptable

Il s'agit de Pupuce, alias Vibrion, la copine (platonique) de Boud'Zan, sorte de rase-bitume, au poil noir commençant à grisonner, grosse comme trois cacahuètes, nanties d'oreilles à la mode d'Anubis (revoyez votre mythologie égyptienne). On ne connaît pas son âge car elle fut trouvée abandonnée sur une aire d'autoroute. Elle a mis deux ans à établir ses quartiers chez nous, abandonnant sans gratitude nos charmants voisins, ses sauveurs. Elle sautait de leur muret au risque de se bousiller les reins, et même, une fois, elle s'est estafilé (c'est un mot à moi) le ventre sur les crocs d'un grillage. Comme elle ne craint rien, si ce n'est parfois son ombre ou une branche qui remue au vent, c'est avec elle que j'ai chassé en Combraille auvergnate le rhinocéros laineux, le tigre à dents de sabre, le mammoth et l'ours des cavernes, raison pour laquelle on n'en rencontre

plus dans notre région, ce dont je me sens écologiquement honteux. À part cela, Pupuce est ce que Clô nomme une « pompe » ; entendez : une pompe à caresses et à amour ! J'en ai les paumes tannées...

Et quand je veux me zoner (entendez : me pieuter) et que j'ouvre les draps, elle est plus vite que moi dans le lit. Là, elle se colle à mon corps tout en bonne graisse, le museau tourné vers mes pieds, ce qui n'est assurément pas la meilleure posture pour éviter certains remugles et coups de grisou !... Pas très hygiénique, tout ça, mais qu'est-ce que c'est chouette !

...

Grisette la Follette

Arrivant de chez on ne sait qui*, elle est venue s'installer dans notre grange où je nourris (peut-être est-ce mal ?) une horde de félins nocturnes. J'entendais ses timides miaulements sans pouvoir l'approcher. En notre absence, et surtout en celle de nos chiens, une charmante adolescente pré-nommée Monelle l'apprivoisa, elle qui n'attendait que ça. Désormais, nous habitons chez Grisette ou Grigri, Grisounette, Grisouille, au joli poil gris bleu très doux, portant écusson blanc sur la poitrine. Totalement foldingue, elle « boulangue » mes cuisses à pleines griffes en ronronnant puis, saisie d'une pressante inspiration, se sauve d'un bond, sans trop savoir où. Elle rentre par la fenêtre alors qu'elle vient de passer la porte (ou l'inverse). Elle veut vivre tantôt dehors, tantôt dedans à sa fantaisie et selon les caprices du temps, et n'en fait jamais qu'à sa tête. Les trois autres, le vieux Guinguin et les deux chiens, après quelques malentendus et ronflements de gorge, l'ont acceptée dans la fratrie.

Ah, cela se passe tout de même mieux qu'au Moyen-Orient !

(* Elle a forcément connu le contact humain car un chat qui n'a pas, dès le début de sa vie, ce contact, cette imprégnation, reste plus ou moins sauvage. Et d'ailleurs, elle a manifestement été stérilisée, tout comme Pupuce, bien que ni l'une ni l'autre ne soit tatouée ni « pucée ».



...

Et enfin, le chat qui n'avait pas le compas dans l'œil

Celui-là était plutôt du genre rachitique, pas le moins du monde mâle dominant, et je ne me souviens pas par quel improbable hasard il avait atterri chez ma mère, à Montmartre. Nous l'avions baptisé Monseigneur dans le vain espoir de lui rendre un peu d'amour-propre. Il vivait (et pissait dru) et, comme dirait un djeun', ça schlinguait, ça schmoutait, ça cocotait, ça cornachait pas mal dans le logement de 24 m²... Ah, il y en faisait du remugle ! Quand elle partait faire ses commissions, le laissant seul, vitres de la salle à manger ouvertes, ma mère le retrouvait immanquablement en train de miauler lamentablement dans la cour, deux étages plus bas : une fois de plus, s'élançant d'une chaise vers le bord de la fenêtre, Monseigneur avait mal calculé son élan et visé trop long ! Pas une fois, comme dans cette fameuse bataille navale (« *Trop long ! – Trop court ! – Trop tard !* »), il n'a réussi à régler la bonne distance de son saut !...

gyb

Niquedouille la Gueurnouille

Et hop !

Niquedouille la Gueurnouille saisie à pleine main est jetée dans l'eau bouillante. Ouille, ouille, ouille ! Niquedouille n'attend pas demain pour d'une détente puissante sauter hors du cuveau et sauver ainsi sa peau.

Et flop !

Niquedouille la Gueurnouille qui ne connaît pas la trouille nage avec délice dans une eau à juste température. Quelle aventure ! Elle crawlle plonge glisse sur l'eau sous l'eau elle se prend pour un cachalot. Elle ne sait pas pauvre idiote qu'elle est prise dans une bouillotte car sous son cuveau quelque main malhonnête a allumé un chalumeau pour lentement cuire la bête. Mais la Gueurnouille insouciant toute à la minute présente trouve que l'eau plus chaude un brin c'est encore mieux pour son bain. Elle s'ébroue rigole fait des galipettes et trouve que sa vie est une fête. Oh voici que l'eau est un rien trop chaude mais ce n'est pas ça qui l'échaude. Follette elle continue ses ébats la tête en haut la tête en bas. Ah ben ça alors, voici que ça lui cuit la couenne. Son instinct lui crie Fuis mais son plaisir lui dit Reste reste encore un moment profite De la vie ne t'en va pas si vite.

Et c'est ainsi que bientôt nous vîmes l'eau bouillir Et la pauvre Gueurnouille périr.

Moralité

Frères humains de vous-mêmes prenez pitié Tâchez d'être moins nounouilles Que ne le fut notre Gueurnouille Car c'est vraiment en toute amitié Que je vous crie bande d'arsouilles : C'est chacun de nous qui est Gueurnouille.

gyb

...

Tirés du volume 2 des Contes Philosophiques du monde entier, « le Cercle des menteurs » de Jan-Claude Carrière

Un beau rêve

Un saint homme rêva d'une femme à la beauté incomparable. Elle le regardait et lui souriait. Il lui demanda :

- D'où vient cette beauté merveilleuse ?

- Un jour tu pleurais, lui répondit-elle, et je me suis frotté le visage avec tes larmes.

Le désert et le nuage

Une étendue désertique recevait de temps en temps – très rarement- la visite d'un nuage qui laissait tomber un peu d'eau sur la terre et le sable secs. Ainsi las animaux et les végétaux pouvaient survivre.

Le désert ne cessait de remercier le nuage, à chaque visite. Il le remerciait de sa générosité et de cette maigre averse qui éloignait la mort totale.

Il regretta de ne rien pouvoir lui donner en échange.

Un jour le nuage lui dit :

- Mais cesse donc de me remercier !

- Et pourquoi donc ? lui demanda le désert.

- Tu dis que tu ne me donnes rien en échange.

Et le plaisir de donner ? Tu crois que ce n'est rien ?

Annonces

Et si vous contactiez des porteurs de projet pour les faire venir dans les Combrailles ? - Annonces reçues par l'Ardear

Pour contacter toutes ces personnes, s'adresser au journal qui transmettra les coordonnées.

- Recherche de ferme en zone de petite et moyenne montagne (300 à 500 m)

3 familles souhaitant continuer leur activité agricole à proximité les uns des autres cherchent une ferme à se partager ou des petites fermes proches. Nous visons une cinquantaine d'hectares dans un environnement calme et loin des grands axes routiers.

Nous voulons développer les activités suivantes : céréales, pain, fruits (existants ou à planter) si l'exposition le permet, légumineuses, osier, débardage.

Si possible avec des bâtiments et en Limousin.

- Recherche terrains et bâtiments pour projet d'élevage ovin bio et gîte

Nous sommes bergers en Belgique (+/-200 moutons) et sommes responsables de l'écopâturage de 25 Ha de réserves naturelles. Par ailleurs, nous élevons et entraînon des Border Collie pour le travail sur le troupeau. Désireux de quitter la Belgique pour exercer notre métier dans le massif centrale (région que nous avons visitée à de nombreuses reprises et que nous adorons), nous sommes à la recherche de bâtiments et terrains à vendre ou projets à reprendre permettant de développer ce type d'activités.

- Reprise et/ou association sur un beau site pour l'accueil de stages.

Je recherche une ferme ou un domaine, avec des bâtiments/dépendances permettant d'envisager l'accueil de public pour des stages et des activités pédagogiques.

La présence d'une réserve d'eau, d'un point de vue dégagé et de terres labourables est un plus. La proportion des productions peut s'adapter aux dimensions et qualités des terres: céréales, semences, fruitiers, plantes aromatiques.

- Recherche d'associés pour projet collectif

Nous sommes 2 porteuses de projet à la recherche de 2 à 3 associé.e.s pour nous lancer dans la recherche d'un lieu afin de monter une ferme collective et artistique.

Bergères depuis quelques saisons déjà, nous aimerions nous installer en brebis viande et laine. Nous sommes toutes deux de ferventes défenseuses de l'agriculture paysanne, notre ferme sera donc conduite en bio, avec des soins vétérinaires prioritairement en homéo et phytothérapie. Nous souhaitons vendre nos produits exclusivement en vente directe.

Il est important que notre ferme soit diversifiée, avec plusieurs ateliers de production. Nous croyons profondément en la richesse du travail collectif et aimerions partager notre activité avec d'autres personnes qui porteraient d'autres ateliers que l'élevage. Parallèlement aux activités agricoles, il est essentiel pour nous d'ouvrir notre lieu à des pratiques artistiques et culturelles (danse, clown, musique, etc.).

- Vente vaches et génisses prim'holstein – Nord Haute Vienne.

Pour cause d'arrêt de la production laitière, nous vendons des vaches et génisses prim'holstein tous âges. Le cheptel bio est indemne. Lieu : Azat-le-Ris près du Dorat 87 360

- Vente moutons – Nord Haute Vienne.

10 Brebis à vendre + 1 Belier Charmois, né en 2010, troupeau élevé en Bio depuis 15 ans, rustique et autonome, croisé Charmois, facile à dessaisonner. 130 euros/ brebis - A voir sur place selon l'âge

« Il y a des gens qui peuvent être ailleurs quand ils veulent, ils n'ont pas besoin d'avoir un passeport. »

Jacques Prévert

Festival Ernest Monpied 2016

La 3ème édition du Festival Ernest Monpied se déroulera du vendredi 8 au dimanche 17 avril 2016. Après la réussite des deux premières éditions, l'association Altérité Culturelle en Combrailles a donc décidé de poursuivre l'aventure. Cette année encore, elle va s'appuyer sur de nombreuses structures partenaires comme celles du SIET Brayauds et Combrailles, du SMAD des Combrailles, des Amis du Prieuré de St Hilaire la Croix, de l'association Donne moi une couleur, de l'association des Artistes d'Auvergne, mais aussi du Conseil Départemental, du Conseil Régional et de nombreuses communes et Comités des Fêtes.

Ce festival atypique met l'accent sur la diversité culturelle en proposant en milieu rural des artistes et des spectacles de qualité accessibles à tous financièrement. Pour mémoire, tous les ateliers, sorties, visites commentées, concerts et spectacles proposés sont gratuits ou en libre participation.

Ce festival rend également hommage à Ernest Monpied cofondateur en 1972 du Syndicat d'Initiative et d'Expansion Touristique Brayauds et Combrailles, le SIET. Il fut l'âme de la vie culturelle de notre région pendant plus de 40 années en s'intéressant aux hommes, à leur histoire, à leur culture et à leurs traditions. Pour cette 3ème édition, les organisateurs souhaitent rester attachés aux valeurs qui ont fait

le succès du festival : proximité, accessibilité financière, qualité et diversité. Cette année encore, les enfants pourront participer à de nombreux ateliers (peinture, sculpture, écriture...), assister à des contes, balades contées et spectacles. Quant aux plus grands, Didier Moguelet, le président du festival, a souhaité inclure encore plus de profondeur en ces temps compliqués tout en conservant une large place au côté festif et convivial si important.

Pré-programmation (Sous réserve de modification) :

Exposition toute la semaine du 8 au 17 avril 2016 : « Les femmes résistantes » au Prieuré de Saint Hilaire la Croix Expositions de Claude Palluau, Marithé Pracros, RémyBoissy, Jean-Pierre Benincasa, Thierry Courtadon, Ruffino, Nicole Guillien, René Perrazi, Sylvie Lebon, Pascale Baudry, Marie Heyraud, Servane Lespagnol Bouillart ...

Dédicaces de Clémentine Raineau, des auteurs des Editions Musimot (Monique Lucchini, Charles Simond, Paul-Henri Vincent, Colette Thevenet...), des Editions La Clavière, d'Hervé Monastier, de Loustik, du SIET Brayauds et Combrailles, Henri Grobost, ...

Concours photos + Concours dessins pour les enfants

Courant mars 2016 : Soirée de lancement Au manoir de Veygoux, à Charbonnières-les-Varennnes :

Après-midi : Les Clartones (quatuor de clarinettes), spectacles enfants (Ninie et Cie...) Soirée : Howatt Tarab El Arabi (musiques et chants traditionnels arabes)

Vendredi 8 avril 2016 : À l'EHPAD de Saint-Gervais-d'Auvergne : Intervention de Pierre Déliot (chansons françaises)

Après-midi : Janet (spectacle pour les scolaires) En soirée, au Chatô à Châteauneuf-les-Bains : Gérard Morel (chanteur, metteur en scène, comédien et auteur de chansonnettes d'amour à l'humour piquant)

Samedi 9 avril 2016 : À midi ou début d'après-midi, à Charbonnières-les-Vieilles : ThIAN (chansons françaises) Après-midi, à Saint-Hilaire-la-Croix :

« Les Lettres du Jardin » joué par la Cie les Dam'oiselles (lectures musicales et gourmandes) Animations musicales par Jean-Michel Jovin

et ses butadreams Soirée, à Champs : Pierre Déliot (chansons françaises)

Dimanche 10 avril 2016 : Journée livres À Saint-Hilaire-la-Croix : Dédicaces d'auteurs, lectures, atelier écriture « Mots à partager » Sophie Lannefranque (théâtre), Sylvain Guillaumet, Hervé Monestier... Soirée, à Valmort : « Jeanne » de Patrick Da Silva (théâtre)

Lundi 11 avril 2016 : Auberge du Château à St Rémy de Blot : Jean Lenturlu (spectacle d'aphorismes) Au Château de la Mothe à Vicq (03) : Soirée : théâtre « La légende de Saint Julien l'Hospitalier » par Cie du Rêvoir

Mardi 12 avril 2016 : À la médiathèque de Manzat : Hélène Palladine (contes et chansons) Soirée, à l'Arthé Café à Sauterre : Céline Caussimon (chanteuse française, comédienne au cinéma, au théâtre et à la télévision)

Mercredi 13 avril 2016 : À midi, à Saint-Myon : Antoine Trémolières (poésie) L'après-midi, à Artonne et Saint-Myon : sortie animée par Romain Legrand (du CEN Auvergne) Soirée, à Montcel : « Restitutions de rêves » par la Cie du Rêvoir (théâtre)

Jeudi 14 avril 2016 : L'après-midi : film « Toi ! L'auvergnat, dernier paysan ! » de René Duranton Soirée, aux Ancizes : spectacle avec Christian Moncelet

Vendredi 15 avril 2016 : Journée enfants Sur la journée : 3 spectacles de la Cie Léz'Arts Vivants (spectacles vivants jeune public, originaux, interactifs et festifs) pour les enfants (0 à 3 ans, 4 à 7 ans et 8 à 12 ans)

Soirée, à Beauregard-Vendon : Frédéric Bobin (guitariste et chanteur) Samedi 16 avril 2016 : Journée femmes L'après-midi : Film « Femme paysanne » de René Duranton Soirée, à Saint-Hilaire-la-Croix : « Marie-Claude » de Céline Larrigaldie (théâtre)

Dimanche 17 avril 2016 : L'après-midi : animations pour enfants par Juju Ballon, puis contes par Nathalie Thibur, Marine Magrini... Soirée, au manoir de Veygoux à Charbonnières-les-Varennnes ou à la Passerelle au Pont de Menat : Claire Elzière (chansons françaises) et Jane and The Gorillaz (Années 70/80)



A l'heure où nous publions cet article, la programmation définitive n'est pas encore arrêtée par les organisateurs. Celle-ci est donnée à titre indicatif. Les organisateurs souhaitent pouvoir se rendre cette année notamment sur les communes de St Gal sur Sioule, Blot l'Eglise, St-Gervais d'Auvergne, Marcillat...

A suivre donc, de toutes les manières, elle sera une fois encore alléchante et de qualité, avec de nombreuses bulles de bonheur. Renseignements et programmes complets sur le site du festival : www.accombrailles.frou au 06 67 91 30 28.



Je pleure, je pleurerai, j'ai pleuré...

sur le petit enfant retrouvé noyé sur une plage de Turquie sur les victimes parisiennes du 13 novembre 2015 sur les humoristes assassinés de Charlie Hebdo sur les victimes états-uniennes du 11 septembre 2001 sur Pierre Overney abattu en 1972 par un vigile de chez Renault sur Malik Oussekiné tué rue Monsieur-le-Prince en 1986 par des motards voltigeurs décérébrés de Charles Pasqua de sinistre mémoire sur les huit morts du métro Charonne écrasés en 1962 par les CRS de Maurice Papon de sinistre mémoire sur la petite Delphine Renard défigurée (mais rescapée) d'une bombe destinée à André Malraux sur Mehdi Ben Barka enlevé et assassiné en 1965 à Fontenay-le-Vicomte sur ordre de notre ami le roi Hassan II et son exécuteur des basses œuvres le général Oufkir avec la complicité évidente des Services secrets français sur Malcom X assassiné sur Marthin Luther King assassiné sur Patrice Lumumba assassiné sur Modibo Keita assassiné en prison sur Danielle Casanova morte à Auschwitz sur les femmes déportées et gazées sur les martyres de la Résistance sur les pendus torturés et les égors

gés d'Algérie sur les harkis lâchement abandonnés à leur sort mortel sur les charniers du Rwanda (et maintenant sur les morts du Burundi, sur les pratiquants bousillés dans les églises les mosquées les synagogues sur les morts par attentat dans le métro à Paris Londres Tokyo sur les fusillés pour l'exemple de 1870 et de 14-18 sur les héros malgré eux de la Grande Boucherie Mondiale sur les attaquants des débarquements sur les déportés sur les gazés sur les exécutés de la Shoah par balles sur les dézingués de Tel Aviv de Jérusalem et de Gaza sur Jean Moulin torturé et muet sur Gabriel Péri fusillé sur les étudiants du bois de Boulogne passés par les armes sur le groupe Manouchian exterminé (L'Affiche rouge) sur ceux de Châteaubriant Guy Môquet et ses compagnons ficelés au poteau d'exécution sur les membres de l'Orchestre rouge éliminés un à un sur les poètes morts avant le temps Max Jacob Robert Desnos Saint-Pol Roux et d'autres encore sur les officiers polonais massacrés par l'armée Rouge sur les Spartakistes allemands sur le bûcher de Monséguir et la Saint-Barthélemy sur les guillotins de notre Belle Révolution sur André Chénier poète et Lavoisier savant montant sur l'échafaud comme Madame Roland et Olympe de Gouges sur Condorcet mort en prison sur les 25 000 morts de la Semaine sanglante de 1871 orchestrée en répression de la Commune par l'ignoble Adolphe Thiers (qui a des rues partout) sur les guillotins de la Terreur française (estimés

à 5 000 environ, nombre à comparer avec le précédent et correspondant à une seule semaine... mais ce n'étaient que des prolos !) sur les Algériens assommés tués ou jetés en Seine pendant la ratonnade de 1961 (merci Papon) sur les centaines en noyés de la Méditerranée sur Gabriel Péri fusillé au Mont-Valérien sur Pierre Semard fusillé à Évreux sur Guillaume Apollinaire mort pour la Finance sur Ian Palach immolé et les autres êtres flambants du Tibet et du monde sur le Vietnam deux fois martyrisé défolié bombardé miné sur les moines de Tibérine abattus sur les massacrés d'Arménie d'Indonésie du Cambodge sur les décapités dont se vantent les brutes islamistes et qui sont en réalité égorgés sur la triste jungle de Calais qui nous déshonore sur ceux qui ont explosé en vol sur ceux qui se sont ramassés des obus ou des bombes qui n'étaient pas pour eux sur « tous ceux dont la chair se déchire ou succombe » sur les déportés de Staline mourant de faim de travail et de froid...

Et j'en oublie et j'en oublie... « Et j'en dirais et j'en dirais », Aragon dans Je chante pour passer le temps...

Aurai-je jamais assez de larmes pour pleurer ceux que je ne connais pas ces bébés qui meurent de faim et de soif ces milliers de noyés qu'on appelle horriblement des « migrants » ces bombardés de Syrie et d'ailleurs ces journalistes assassinés chez Poutine et en d'autres

dictatures ces gens dépossédés de tout qui voient s'élever devant eux barrière sur barrière chez nous les presque nantis et qu'on veut renvoyer...

Renvoyer où ça ? On s'en fout, qu'ils se démerdent, c'est que de la caillera ! Qu'ils ne viennent pas chez nous voler les boulots dont on ne veut pas ! Déjà qu'on a assez de mal comme ça, on va pas se faire chier avec des étrangers...

Chez nous, on aime pas les étrangers se moquait Fernand Raynaud. Cet étranger-là il avait une vilaine tête d'étranger, on l'a foutu dehors... Mais depuis on a plus de pain au village... C'était le boulanger !

Ah oui, il avait bien raison, notre poète national, dont a dit qu'il était bête... mais « bête comme l'Himalaya » (Leconte de Lisle), j'ai nommé bien sûr le barbu exilé, Victor Hugo, qui a écrit dans sa lettre aux habitants de Guernesey (1854) cette phrase dont nous devrions nous souvenir et badigeonner sur tous les murs de toutes nos villes : « LE SANG SE LAVE AVEC DES LARMES NON AVEC DU SANG »

Et voici encore, de lui, un poème dont on jurerait que l'encre a eu à peine le temps de sécher...

guy-yves barbey

AGENDA

7 janvier - Dontreix - Bistrot d'hiver - 11h00 : apréro-tchat : sur le projet de mine d'or en Creuse / Repas / 15h : Concert

22 janvier - Boussac - 18h00 - au Central - Projections des feuillets fabrique des futurs

22 janvier - Flayat - 20h30 - café de l'espace : scène ouverte

23-24 janvier - Bourg-Lastic - Théâtre : Déboires

24 janvier - Flayat - 15h30 - café de l'espace - le magnétisme et la thérapie énergétique

29 janvier - Flayat - 19h30 - café de l'espace : soirée jeux

30 janvier - St-Eloy - 14h30 : concert jazz : oum tcha

31 janvier - St-Domet - 14h00 - randonnée mise en valeur des chemins

7 février - Giat - 12h00 : bistrot d'hiver, repas et concert (Alexis Evans Trio)

12 février - Nouhant - 20h30 - Chez raymonde - Projections des feuillets fabrique des futurs

13 février - Puy-st-Gulmier - soirée truffade avec orchestre

29 février - Saint-Priest-des-Champs - dès 19h00, salle des fêtes, soirée 'jour sup'

24 mars - Saint-Sylvain-Bellegarde - 18h00 - Projections des feuillets fabrique des futurs

17 avril - Auzances - Marché gratuit - 10h/17h

Une date est fautive (à la date de rédaction)... mais laquelle... Et restera-t-elle fautive ?

Pour plus d'évènements, voir notre blog Au se rendre à l'Arthé Café (sauterre - manzat) les dimanches après-midi

Au Fabuleux destin à Aubusson (jeudi à samedi soir)

Au Bancal (St-Eloy) en fin de semaine

Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								

Horizontalement :

1 - Permet, paradoxalement, certaines élévations. 2 - L'un d'eux contient de la littérature potentielle. 3 - Se fait avec du neuf. 4 - Au port ou dans la rivière. Département. 5 - Mise en condition. Commune du Nord-pas-de-Calais. 6 - Leur avait-on dit que « rouge sur blanc, tout fout l'camp ! ». Recommence un cycle. 7 - Finis les études. S'illustre en gras. 8 - Peut-être aussi lunatique ?

Verticalement :

1 - Débauchés aux premiers incunables. 2 - Tramasse. 3 - Habille à l'œil. 4 - Gobé. Égale pour mesurer la valeur. 5 - Ville d'Angleterre. Monsieur de Honshu. 6 - Ascendant. Pincé de sel. 7 - Use du crampon. Grise ou noire. 8 - Ancienne monnaie.

Solutions du numéro précédent :

Horizontalement : 1 - ENTOURÉE. 2 - CORP-SARD. 3 - AMIANTEE. 4 - LIE. 5 - UN. DENTS. 6 - RARE. OIE. 7 - ELECTION. 8 - SEMAIENT.

Verticalement : 1 - ECALURES. 2 - NOMINALE. 3 - TRIE. REM. 4 - OPA. DECA. 5 - USNEE. TI. 6 - RAT. NOIE. 7 - ERECTION. 8 - ETE. SENT.

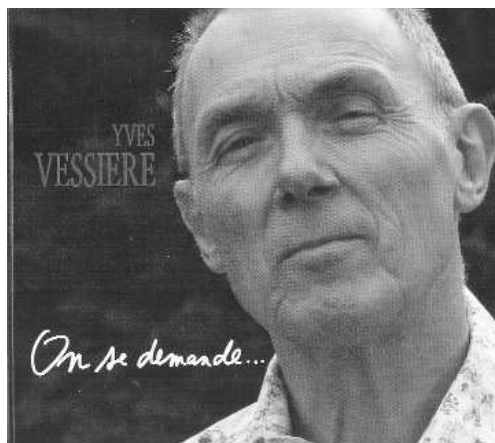
« Ça va vraiment mal quand vous commencez à ressembler à votre photo d'identité. »

Disque : Yves Vessière

Au Trou des Combrailles, on est toujours content de recevoir des CD gratos. C'est un artiste de Montluçon, Yves Vessière, qui nous fait parvenir son dernier disque intitulé « on se demande... ». Ben, on l'a écouté. C'est pas mal : des chansons françaises, à texte, une bonne musique d'ambiance aussi. L'enregistrement est de bonne qualité et le bonhomme a une belle voix. On a évoqué quelques chanteurs à qui il nous a fait penser : Mano Solo, Sanseverino, voire Brassens sur certaines chansons. On le verrait bien passer aux bistrot d'hiver (si c'est pas fait !). Par contre, la 12 (tu viens tu pars), ça nous rappelle le trop, pour le couplet, la musique de « Fais-moi mal Johnny » (Vian).

En général c'est rythmé, un peu jazzy, avec parfois des textes graves mais humoristiques derrière. L'ensemble se marie bien. Deux anciennes chansons remasterisées en bonus. On est bien content d'avoir reçu le disque.

Site : www.yvesvessiere.com
Portrait par Jaqueline Gavelle-Démure



Mérinchal

Reprise des cours d'allemand.

Dans le cadre des échanges existant depuis plus de trente ans avec la commune allemande de Öhningen (Cf. N° 12) la communication entre les partenaires est parfois difficile, notamment à cause de la barrière de la langue. C'est pourquoi, dès le départ, des cours du soir avaient été mis en place à Mérinchal par le comité de jumelage afin d'apprendre, au minimum, des rudiments de la langue de Goethe. Actuellement, une jeune allemande, Julia Klauck résidant à Mérinchal propose d'assurer des cours les lundis soir de janvier à juin 2016. Ces cours s'adressent aux débutants ainsi qu'à ceux qui souhaitent se perfectionner. Ils concernent surtout les aspects très pratiques de la vie quotidienne et sont donc destinés à faciliter la conversation avec nos partenaires qui ne parlent pas toujours le français. Ils sont ouverts aussi bien aux habitants de Mérinchal qu'à ceux des communes alentour et sont prévus à la salle des associations du château de la Mothe à Mérinchal.

Pour s'informer et s'inscrire pour cette période de 6 mois contacter Julia Klauck au 06 49 72 41 94

Pub pour les potes

Livre paru
Extractivisme par Anna Bednik, éditions du passager clandestin
Anna Bednik avait écrit dans le Trou n°5 sur le projet minier de Lussat

L'intensification de l'exploitation massive de la nature, sous toutes ses formes. Sous cette définition générique, l'extractivisme désigne un stade superlatif, obsessionnel voire idéologique de l'activité d'extraction, par analogie avec le « productivisme » et le « consumérisme » auxquels il est d'ailleurs étroitement lié : c'est pour fournir, chaque année, plus de 70 milliards de tonnes de « ressources naturelles » diverses aux chaînes de production et de consommation de marchandises que les frontières extractives, c'est-à-dire les limites géographiques et technologiques de cette activité sur la planète, sont sans cesse repoussées par le capitalisme industriel. C'est à cet envers trop souvent occulté de la « croissance » économique qu'est consacré ce livre.

« Les Auvergnats et les Limousins font leurs affaires, puis celles des voisins. »
proverbe auvergnat

Abonnement au Trou des Combrailles

Pour recevoir le Trou

Dépôt dans votre point de vente le plus proche (ou à la mairie)
Votre exemplaire sera réservé (abonnement de soutien),
Prix : 10 euros par an.

Si vous voulez recevoir le Trou dans votre boîte...

comme il y a beaucoup de critères à satisfaire pour obtenir des réductions postales l'abonnement est un peu plus cher (frais d'envoi)...
(donc pas forcément conseillé)
Prix : 16 euros / an

Bien sûr, vous pouvez aussi soutenir financièrement le trou au même ordre !

LE TROU DES COMBRAILLES

Abonnement pour

1 an

2 ans (rayer)

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

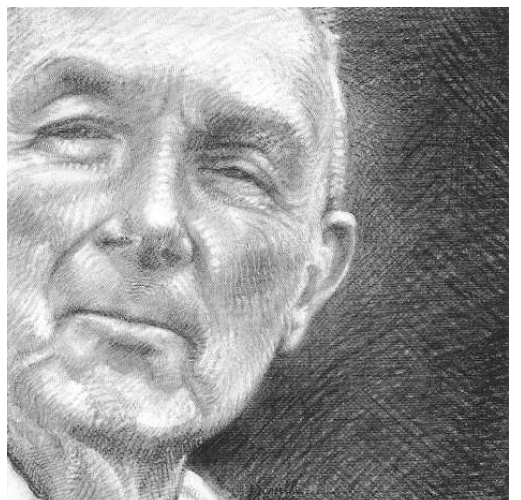
Méi. et/ou tél. : _____

Ordre : le Trou des Combrailles
Adresse : Le Trou des Combrailles,
Mairie de Vergheas - 63330 Vergheas.

Mentions légales

Journal trimestriel édité par l'association « le Trou des Combrailles »
Mairie - 63330 Vergheas
Tiré à 1000 exemplaires.
ISSN : 2264-5853
Directeur de publication : Julien Dupoux
Mise en Page : Jean-Michel Hérait
Imprimeur : Imprimerie Vadot - Combronde (63)
Site : troudescombrailles.revulublog.com
Mél. : troudescombrailles@gmx.fr

« La démagogie s'introduit quand, faute de commune mesure, le principe d'égalité s'abâtardit en principe d'identité. »
Antoine de Saint-Exupéry

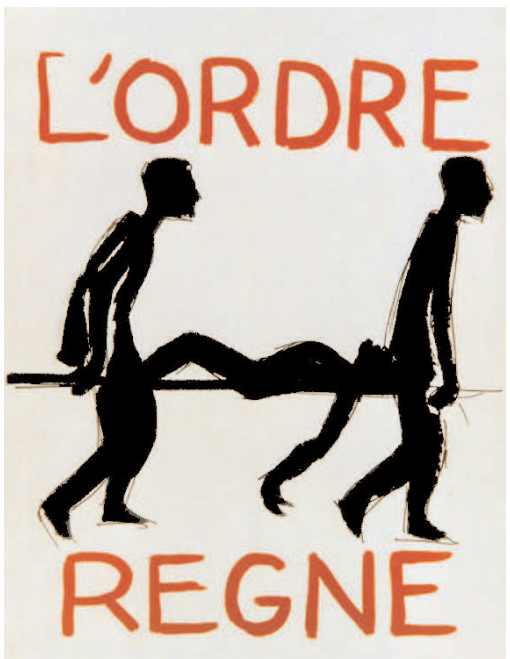


**NON
LA FRANCE
NE PEUT PAS
ACCUEILLIR
PLUS DE
RACISTES**

Engagez-vous !

N'hésitez pas à rejoindre le Trou des Combrailles, pour faire des articles, des dessins, des interviews, distribuer le journal, agencer les articles, etc, etc... Et en plus on fait pas des réunions trop souvent, juste une pour chaque numéro (ambiance conviviale et on prend l'apéro à chaque fois) !

« Quand on demandait à Blaise Pascal sa carte d'identité, il sortait un billet de 500 francs. »
Steven Wright



Élucubrations

(mais sait-on jamais ? ou : Comment peut-on être Européen ?

Avec l'Europe, ça rigole pas. Elle veut tout savoir de moi. Elle me demande combien d'épouses j'ai. Je réponds que je ne suis pas musulman. Elle me précise que ses questions ne portent pas sur l'appartenance ethnique ou religieuse. Possédés-je des lapins ? Combien ? De quelles races, de quels sexes ? Que produisent-ils ? Je réponds que je ne supporte pas le racisme et que je ne répondrai donc pas à la question sur les races. Quant à la production, il s'agit d'une quantité de petites boules noires, mais je ne sais pas ce que c'est ni à quoi ça sert. Je suis sommé de faire exécuter une analyse dans les meilleurs délais et d'en transmettre les résultats au bureau Kidedroi. Ai-je des poules ? Combien ? De quels sexes ? Combien d'œufs récolté-je par jour ? Si je fais remarquer que les coqs ne pondent pas, il m'est demandé de le prouver. Pareil pour les juments et les étalons (qui ne sont pas les hongres qu'on croit) : « Vous n'avez pas indiqué le nombre de poulains... » ; pour les vaches, les taureaux, les bœufs : « Vous n'avez pas indiqué la quantité de lait recueillie quotidiennement que pour les vaches... » Passons ! À défaut de vociférer, faut s'y faire...

Comme on le verra, cette fois, le sujet est autrement plus important puisqu'il y va carrément du réchauffement climatique auquel notre corps contribue sans que nous le sachions. Le Trou vous fait juge.

Par le fil de « Les pets »

« L'Europe sera minutieusement organisée ou ne sera pas ! »

André Mâle-Rôt

« Allez en pets ! »

Jésus ou le mahatma Gandhi

« J'ai retrouvé la paix en retrouvant les pets ! »

Un opéré de l'appendicite

« Qu'entendez-vous par là ? »

– Oh, par là, je n'entends pas grand-chose ! »

Pierre Dac et Francis Blanche

« Un havre de paix, oui ! »

Un « nez » de chez Guerlain

CONSEIL DE L'EUROPE

Service d'analyse des puanteurs urbaines (SAPU)

Une étude de l'OïDFIM (Office international des flatulences intestinales malodorantes) va être entreprise.

Chacun a conscience que plus nous en saurons sur la société et sur nous-mêmes, plus nous serons heureux et mieux le monde se portera.

Or, il est indéniable que nos effluves anales* non seulement peuvent considérablement gêner notre entourage immédiat, tant par leur bruit que par leur odeur (comme dirait Chirac), mais qu'en plus, elles augmentent le taux de méthane dans l'air et, par conséquent, portent atteinte au trou d'ozone qui, si l'on n'y prenons garde et n'adoptons pas très vite les mesures nécessaires, non seulement se dilatera comme l'orifice anatomique auquel nous sommes tous en train de penser en ce moment même, mais il fleurera bientôt aussi bon qu'une vasque de WC mal entretenue.

Il est incontestable aussi qu'aucune mesure appropriée ne saurait être prise sans une étude préalable approfondie de la situation.

C'est pourquoi une vaste consultation va être lancée sous peu à travers toute l'Europe (à l'exception de l'Union soviétique**) et sera menée avec des dispositifs identiques à ceux d'un recensement classique.

Des agents assermentés en uniforme camouflé de la Royal Air Force (reconnaissables au brin de genêt glissé dans la résille de leur casque lourd) remettront à chaque citoyen un questionnaire détaillé auquel il sera tenu de répondre dans des délais prescrits par une loi actuellement à l'étude.

Ce questionnaire devra être « renseigné » en quatre exemplaires, l'un étant destiné au maire de la commune concernée, le deuxième allant au préfet de région et le troisième aux bureaux de l'OïDFIM, sous-département du SAPU, le der-

nier pouvant être conservé dans les archives personnelles de chaque foyer.

Le questionnaire n'a pas encore totalement finalisé, mais d'ores et déjà nous tenons à informer les populations, afin qu'elles ne puissent pas ensuite prétendre « On ne savait pas », que chaque individu majeur des deux sexes***, hétéro ou homosexuel, devra répondre de façon circonstanciée à des questions du genre de celles qui suivent, étant entendu que la norme fixée par les instances européennes fixe à onze la production individuelle quotidienne maximale de pets de calibre 3 à 4.

Combien de fois pétez-vous en moyenne chaque jour ?

À quel moment particulier de votre journée ?

Pouvez-vous préciser la quantité moyenne de méthane que vous propulsez dans l'atmosphère lors de chaque émission ? Êtes-vous à même de préciser la cause « mécanique » de ces émanations incommodes ? (Ingestion excessive de flageolets ? De topinambours ? De patates douces ? De rutabagas ? Habitude contractée dès l'enfance ? Tic incontrôlable ? Compétition imbécile avec votre voisin ? Etc.)

L'émission fut-elle aisée ou difficile ? Bruyante ou discrète ? Ferme ou au contraire fluide ? Accompagnée ou non de fragrances personnelles reconnaissables par des tiers ? Où et quand ces émissions ont-elles eu lieu ? En quelle occurrence spéciale (situation isolée, en réunion, en privé, dans un espace public, dans des toilettes au moment de... ? Etc.) Y avait-il des témoins et ont-ils fait connaître leur avis (approbation ou désapprobation), de quelque manière que ce soit (moues, gestes, paroles d'encouragement ou de haine, applaudissements, félicitations, bourre-pif, coup de boule...) ? Avez-vous pu vérifier la véracité (ou l'incongruité) du dicton « Un bon péteur en fait péter cinq » ? Des échantillons gazeux (contenant ou non des grumeaux) ont-ils été dûment prélevés sur place et à l'instant même ? Si oui, à quel laboratoire spécialisé ont-ils été envoyés ? Sinon, pensez-y lors de la prochaine pétarade. Avez-vous pu avoir aisément connaissance des résultats des analyses ainsi

conduites ? Si oui, ces résultats vous ont-ils conduit(e) à modifier votre « comportement intestinal », vos modes alimentaires, etc. ? Auriez-vous aimé faire une carrière de pétomane au music-hall ? Enfin, s'agissant des mineurs de votre famille et des personnes trop âgées pour répondre elles-mêmes à ces questions, pensez-vous que vous seriez capable d'établir une estimation quant à leur potentiel de flatulences quotidiennes ?

Encore une fois, ce qui précède N'EST PAS le questionnaire en son état définitif. Le présent document n'est destiné qu'à sensibiliser les foules au problème important, du point de vue écologique, que représente un phénomène qui nous semble naturel et allant de soi, mais qui est tout sauf innocent et inoffensif.

Nous espérons que chacun et chacune aura à cœur de relever ce défi civique et de répondre le plus honnêtement, le plus précisément et le plus clairement possible à tous les items du questionnaire qui vous sera remis d'ici la fin de l'année.

Il en va d'une bonne régulation de l'atmosphère européenne, tant « chez soi » qu'« au-dehors ». Nous n'allons quand même pas laisser les Chinois et Poutine nous donner des leçons en matière de flatulences !... S'il leur plaît de rendre leur air irrespirable, c'est leur affaire, mais ce n'est pas DU TOUT la nôtre !

L'OïDFIM du SAPU vous remercie par avance de votre collaboration citoyenne et responsable.

Le président de l'OïDFIM, Olala Sapulat,
maire d'Issypour copie conforme : guy-yves
barbey, blot

(*) Eh oui, je sais que le mot effluve est généralement de genre masculin, mais il peut parfois se mettre au féminin, uniquement au pluriel... De là à en conclure que ces dames, malgré leurs airs de vierges effarouchées, « effervescent » davantage du popotin que nous autres, il n'y a qu'un pas que j'ai allégrement franchi.

(**) On m'annonce à l'instant que l'URSS n'existe plus. Personne n'a été fichu de me dire ce par quoi elle a été remplacée. On nous cache tout !

(***) La mesure concerne aussi bien les individus éventuellement classés « transgenre » et « transsexuel ». Les bisexuel(le)s ne sont pas concerné(e)s.

Soumans, festival des Drôles

Les 17 en soirée, 18 & 19 juillet derniers, la commune a connu son premier festival. Il était destiné aux enfants, les Drôles, tous âges confondus. Un festival qui se voulait jo-vial où jeux, animations et spectacles s'entrecroisaient en un saveureux mélange.

Mais que lui a-t-il pris à cette bande soumanaise pour créer cette rencontre culturelle ? L'idée est venue de quelques habitants qui avaient déjà l'expérience de l'organisation de telles manifestations, par le passé et en d'autres lieux. Ils ont soumis l'idée à des oreilles complaisantes.

La bande s'est donc rassemblée en une association « La Rallonge » histoire d'être branchée, d'être reliée aussi.

Branchée sur les arts et la culture, la jeunesse et les familles.

Reliée, car l'idée était de travailler AVEC, avec des personnes bénévoles, des associations locales et de créer ou d'étendre un réseau se mobilisant autour de la jeunesse et de la fête.

Les ateliers étaient menés par Fabienne (feutrage de laine), Cyril (vannerie), Roland, (l'art

du Clown), Christine (vélo), Stéphanie (cheval de trait).

Une quarantaine de jeux en bois étaient à disposition du public, de même qu'un grand jeu innovant, le « cross ball ». C'est une version champêtre, imaginée tout exprès, d'un nouveau jeu ur-bain. Il se joue avec des balles très molles qui s'écrasent sur ou dans l'objet visé. Ici, les cibles n'étaient pas le parapet ou le plôt du trottoir, mais le sabot de Gisèle ou la barattel'arrosoir ou le chapeau du jardinier. Les familles qui y participaient se prenaient au jeu, c'est l'heure de le dire.

Nous avons eu la chance d'accueillir le sympathique Clément Leroy, double champion du sur-place à vélo. Le sourire généreux, il jongle et se déshabille sur son vélo, sans poser pied au sol. Il s'est investi pour nous, allant faire un rappel à Boussac le premier jour, et mettant le tronç à chaque fin de son spectacle au profit de l'association. Lui qui se retrouve le plus souvent dans le monde du vélo (il passait quelques jours plus tard à France3, au départ d'une étape du Tour de France), il a été enchanté de ren-

contrer le monde artistique.

La semaine précédant le festival, un stage de cirque était organisé. Une trentaine d'enfants ont présenté leur travail sur la grande scène du chapiteau, le samedi après-midi.

Le samedi soir, c'était la fête des plus grands et des parents pour une longue soirée musicale, les enfants étant accompagnés par deux animatrices Bafa, Jennifer et Priscil-lia, dans un chapiteau aménagé à cet effet.

Dans le grand chapiteau, Stef Tej et les Ejectés ont succédé à deux jeunes groupes, les Not Yet et Unpinned Grenades. La soirée s'est terminée sous la guinguette-bar, dans une ambiance intime avec Luc Le Verlan.

Le dimanche, Seb et Mélissa ont offert un duo en apéro-concert, guitare et flûte traversière pour interpréter du Klezmer, (tradition musicale juive d'Europe de l'Est) ou du jazz manouche. Patricia Gourdon, à la voix chaude, a pris un immense plaisir à nous chan-ter son répertoire. Merci encore.

Puis, l'après-midi fut copieux, avec le théâtre des Chôvelus (troupe soumanaise), de la danse trad' avec Duo Eva et du spectacle jonglerie-humour avec Jean Christophe Chapon.

